

Travail sur l'esclavage



Voici des récits que les élèves de 4°3 ont écrits en groupes sur le thème de l'esclavage dans le cadre du projet de français mené cette année. Ils avaient préalablement lu et étudié en classe la nouvelle de Prosper Mérimée intitulée *Tamango* et visité les salles du Musée d'Aquitaine dédiées au commerce triangulaire à Bordeaux.

Ces textes sont le résultat d'un travail d'écriture, de corrections, de réécriture de plusieurs semaines dirigé par Mme Broussard, professeur de français qui est intervenue sur ce projet.

Bonne lecture !

LEÏRA

De Roxane Garcia et Marie Muller

Je m'appelle Leira. Je suis une jeune africaine âgée de huit ans. Je vis dans un pays appelé Niger, dans un petit village à l'intérieur d'une petite case que je partage avec mon papa, ma maman et mes sept frères et sœurs.

Un jour, alors que papa est parti à la chasse et que ma maman est allée chercher de l'eau au village voisin, je me rends sur la place centrale du village pour jouer avec les autres enfants. Là, trois hommes à la peau plus claire que la mienne se dirigent vers nous. Nous nous arrêtons de jouer pour les écouter. Ils nous proposent de quitter le Niger pour vivre dans un endroit où on pourrait manger tous les jours, dormir confortablement et se faire de nouveaux amis. Ils ajoutent que nos parents seraient sûrement d'accord pour qu'on y aille, parce qu'ils veulent notre bonheur. Nous discutons entre nous pour savoir ce que l'on va faire. Après avoir parlé un moment, nous leur disons que nous allons attendre le retour de nos parents pour leur dire au revoir. Après s'être concertés, ils nous accordent ce délai. Nous repartons dans nos cases et attendons le retour de nos parents tout en rêvant à cet «endroit». Un des hommes monte à cheval et quitte le village, alors que les autres restent ici à attendre en nous observant.

Quelques heures plus tard, nous attendons toujours nos parents. Un soleil rouge se couche lorsqu'une dizaine d'hommes s'approche du village. Ils rejoignent ceux restés sur place et entrent dans les cases.

Je rentre à nouveau dans la mienne pour en ressortir aussitôt alertée par des cris et des pleurs. Surprise, j'essaie d'aller voir ce qui se passe mais une main m'attrape par le bras et me tire en arrière. Je la mords pour qu'elle me lâche mais elle me frappe violemment à la tête...

J'ai mal à la tête. Elle tourne, tourne. Ma vue se brouille et c'est le noir.

Quand je me réveille, je suis d'abord étonnée d'être dans un endroit aussi petit. Je réalise que je me trouve dans une cage. Je ne reconnais pas le paysage. Où suis-je? Soudain, la mémoire me revient, je me souviens de m'être évanouie, des hommes, et des cris. Je regarde autour de moi. Les autres enfants sont là, eux aussi enfermés dans des cages.

Après plusieurs jours, je découvre une grande étendue bleue. Je demande aux hommes à la peau claire ce que c'est. Ils ricanent, je rougis. Ce que j'ai dit est si drôle? L'un d'eux m'explique que c'est la mer : une grande étendue d'eau. J'ouvre de grands yeux émerveillés, c'est la première fois que j'en vois autant ! On s'arrête. Je demande pourquoi mais n'obtiens pas de réponse. Un des hommes m'attrape par le bras. J'essaie de m'enfuir mais je n'ai pas mangé depuis longtemps et, sans force, mes jambes se dérobent. Il ricane et me donne un coup de pied. La douleur et la colère me donnent soudain l'énergie de rétorquer : à mon tour, je lui assène un coup de pied dans le ventre. Il se tord de douleur et un autre me frappe à la tête. Mes forces me quittent et je m'évanouis de nouveau.

Quand je me réveille, je suis allongée dans un endroit sombre. J'essaie de me lever mais des chaînes entravent mes mains et mes pieds. Mes yeux s'habituent à l'obscurité et je distingue les enfants qui étaient avec moi dans la cage. Nous sommes tous serrés les uns contre les autres et l'odeur est insupportable. Soudain, je crie d'effroi : le sol bouge sous mes pieds! Les hommes hurlent. Nous sommes repoussés à l'autre bout de la pièce. Je demande ce qui se passe. Un des enfants, un peu plus âgé que nous, me dit que quand j'étais évanouie, les hommes nous ont chargés sur un bateau. Je l'interromps pour lui demander ce qu'est un bateau et il me répond que c'est une grande pirogue qui peut transporter beaucoup plus de choses.

La traversée a duré très longtemps et je ne l'ai pas appréciée malgré le

fait que j'aie appris beaucoup de choses.

Le soir précédant l'arrivée, les hommes ont fait la fête ; le rhum coulait à flots et beaucoup étaient ivres. Les esclaves que nous étions devenus ont eu le droit de sortir sur le pont et les fers qui maintenaient nos pieds nous ont été enlevés. Nous savourions ce petit moment de liberté, lorsque les hommes nous ont ordonné de nous aligner en file indienne. Ils nous ont regardés avec attention pour cacher la moindre petite blessure et pour la première fois depuis notre capture, nous avons pu manger à notre faim. Les hommes étaient si saouls qu'ils nous considéraient comme leurs égaux, ne serait-ce qu'un bref instant. Nous avons veillé si tard que nous avons pu assister au lever du soleil. Il se reflétait dans l'eau, c'était magnifique !

Puis nous avons débarqué. A ce moment-là, je découvre un paysage inconnu jusqu'alors. Les maisons sont plus grandes et beaucoup plus hautes que dans mon village natal. Il y a beaucoup de monde, les gens ne sont pas de la même couleur de peau que nous, ils parlent fort dans une langue que je ne connais pas. Un groupe de personnes semble nous attendre.

Nos geôliers se mettent à parler de manière vive et animée. L'un d'eux nous montre du doigt en continuant de parler. Des pièces tintent. L'équipage qui nous a emmenés, repart vers leur bateau. Je demande au garçon qui m'avait donné quelques explications auparavant de m'expliquer de nouveau ce qui se passe. Il me dit que je peux l'appeler par son prénom, Bakari, puis m'explique que nous allons être vendus. Les hommes nous empoignent violemment, nous amènent devant une estrade et nous alignent. Nous passons tous en revue. Ils nous évaluent et les pièces tintent de nouveau. Tandis que les enchères avancent, les gens se bousculent pour essayer d'acquérir les meilleurs esclaves. Vient mon tour. Un homme qui a déjà acheté beaucoup d'esclaves lève la main et fait une proposition. La somme semble si élevée que personne ne surenchérit. Un homme me prend par la main, me met des menottes et me livre à mon «maître». Ce dernier me fait monter dans une espèce de charrette tirée par deux chevaux. Quand

la charrette démarre, je sursaute : je suis secouée dans tous les sens ! Heureusement pour moi, le voyage ne dure pas longtemps.

Nous arrivons devant une très grande maison. Nous passons un grand portail et je reste sans voix en découvrant ce nouveau paysage. Il y a de l'herbe verte partout, des arbres avec des fruits en abondance, des fleurs de toutes les couleurs et au milieu de ce jardin, un bassin rempli d'une eau limpide. La maison est très grande, elle a des murs blancs, des portes en bois et un toit rouge. L'homme nous prend et nous conduit devant la porte. Il frappe. Un homme bien habillé ouvre et nous inspecte de la tête aux pieds. J'entends des rires et je tourne la tête.

Deux enfants à peu près de mon âge se courent après. Le garçon a des cheveux brun foncé et ses yeux semblent être des morceaux de ciel. La fille ressemble au garçon. Ses cheveux sont pareils à ceux du jeune garçon mais ses yeux ont une couleur plus ordinaire, celle de la terre.

Les garçons et les filles sont séparés en groupes distincts: les garçons sont dirigés vers les champs et les forêts alors que nous, nous sommes conduites à l'intérieur, réparties de nouveau en différents groupes selon les travaux que nous allons faire. On me présente une des esclaves et on m'explique que c'est elle qui me dira ce que je dois faire. Mais pour l'instant, comme j'ai fait un long voyage, on m'ordonne d'aller me reposer.

Le lendemain matin, il fait encore nuit quand je suis réveillée brutalement par un seau d'eau glacée. Je panique tout d'abord, puis je me ressaisis. Je rejoins la femme qui doit s'occuper de moi. Elle me demande:

«Tu as bien dormi?»

Sans attendre ma réponse, elle poursuit:

«Tu es de corvée de petit déjeuner, tu vas porter le plateau que je t'ai préparé dans la chambre de Mademoiselle Maria. Il est dans la cuisine, au rez-de-chaussée, deuxième porte à droite. La chambre de Mademoiselle est au troisième étage deuxième porte à gauche. Tu devras aussi la réveiller,

préparer ses vêtements et l'aider à se coiffer.

- Madame...

- Appelle-moi Ambre. Mais dépêche-toi si tu ne veux pas être en retard pour ton premier jour! »

Je prends le plateau dans la cuisine et monte les escaliers jusqu'au troisième étage. Je suis si essoufflée que je manque de faire tomber mon plateau. Je m'appuie sur une poignée de porte pour reprendre mon souffle mais celle-ci s'ouvre et j'entre dans la pièce. Dans la pénombre, je devine un visage masculin avant de reconnaître le garçon de la veille. Il semble doux quand il dort. Mais je me souviens que je dois faire quelque chose du plateau que je tiens en mains. Je ferme la porte doucement pour ne pas le réveiller et je me précipite dans la chambre de Mademoiselle Maria. A peine ai-je poussé la porte qu'une voix glaciale me fait remarquer:

«Tu es en retard ».

- Exc...

- Pas d'excuses, tu es en retard, un point c'est tout. Ne reste pas là, j'ai faim!

- Pardon, je serai à l'heure la prochaine fois. Euh...Mademoiselle.

- Il n'y aura pas de prochaine fois, je vais demander à mon père une autre esclave pour servir le petit déjeuner.»

Je mets le plateau sur sa table de nuit en pensant découragée «*Je me fais rabrouer mon premier jour.* »

Je la regarde manger. C'est la jeune fille qui jouait avec le garçon. Elle arrête de manger et me dit d'un air surpris:

«Tu es encore là toi?»

Elle se reprend alors et ajoute d'un ton outragé:

«Dépêche-toi! Je n'ai pas la journée à paresser comme toi! Prépare mes vêtements et ne les salis pas avec tes mains crasseuses!»

L'armoire occupe la moitié du mur. J'entrouvre les portes. Les habits sont magnifiques! J'entends à peine Maria me répéter de me dépêcher et je

prends une robe au hasard. Elle me dévisage d'un petit air supérieur et se moque:

«Idiote! Tu ne sais même pas faire la différence entre une tenue ordinaire et une robe du soir! Et de toutes les façons, tu n'es qu'une bonne à rien. Sors de ma chambre et va faire le ménage. Tu as intérêt à ce qu'il soit bien fait, sinon tu seras battue.»

La nuit est tombée depuis longtemps lorsque je rejoins l'endroit où dorment les esclaves. Je m'écroule sur une paille et je repense à ma journée: la dispute avec Maria, le nettoyage du parquet de toute la maison, et ce garçon dont je ne connais même pas le prénom... Je m'endors.

Une semaine s'écoule et pendant ce court laps de temps, Maria s'est beaucoup moquée de moi et m'a accablée de travail et de punitions. Je me suis fait battre pour la première fois. Pendant un quart d'heure, les coups ont plu sur mon dos. J'ai appris à raccommode les vêtements, à faire la cuisine, à repasser le linge, à désherber, à entretenir le jardin... Le garçon aux yeux bleus s'appelle Aaron et, à ma grande surprise, j'ai découvert qu'il était le frère de Maria. Comment quelqu'un d'aussi beau peut-il être le frère d'un être aussi méchant!

Pendant huit longues années, je vais vivre un vrai calvaire...

Un jour, je me retrouve allongée dans la cave de la maison, les murs sont tachés de sang. Je suis étendue sur le sol, ma vie défile devant mes yeux. Je me rappelle le coup de fouet qui m'a entaillée jusqu'au sang la deuxième semaine de mon arrivée pour un peu de lait renversé dans la cuisine. Je me rappelle le jour où Maria m'a ridiculisée devant les autres esclaves et où seule Ambre, qui était restée à l'écart, a été retrouvée sans vie le lendemain. Je l'ai pleurée longuement, en silence, puisqu'il ne nous était pas permis de montrer notre tristesse. Je me rappelle le jour où je me suis fait convoquer par le père de famille alors que je me demandais ce que j'avais fait. Je tremblais comme une feuille et mon cœur cognait si fort contre ma poitrine que j'avais l'impression qu'il allait la transpercer. Mais finalement je me suis fait féliciter pour le travail soigné que j'avais fourni

depuis que j'étais au service de la famille. Je me rappelle le jour où Maria m'a séquestrée pendant trois jours, sans nourriture, avec seulement un verre d'eau pour survivre, cela parce qu'elle essayait de chasser son ennui. Je me rappelle le jour où Maria était partie en ville avec ses parents : je m'occupais de l'entretien du bassin lorsqu'Aaron est passé à côté de moi, il m'a demandé si j'avais bientôt fini et il s'est assis près de moi. Nous avons passé un très bon moment. Quand Aaron m'a parlé pour la première fois, je travaillais dans la serre aux fleurs. J'ai entendu sa voix et je me suis retournée. Il m'a regardée dans les yeux...pour me demander si je n'avais pas vu sa sœur. Je me suis sentie rougir. Il a ri et je me suis sentie bête, et un peu vexée. Puis il a pris la fleur qui était dans ma main et l'a mise dans mes cheveux en me disant qu'elle était plus belle à côté de mon joli visage. Soudain, alors que je rougissais de nouveau mais de gêne cette fois, Maria a fait irruption dans la serre et m'a jeté un regard furieux. Elle a pris son frère par le bras et ils sont sortis de la serre. Je me rappelle le jour où un incendie a ravagé plusieurs hectares de terrain. Les propriétaires de la maison et la plupart des domestiques sont partis pour essayer d'arrêter les flammes. Les esclaves sont restés avec quelques personnes de confiance qui les surveillaient. Les esclaves étaient rassemblés dans l'étable. Nous avons parlé d'évasion et nous avons décidé de nous échapper. Même si certains ne survivraient pas, ils mourraient pour la liberté des autres. Nous avons violemment forcé le passage. Nous avons tué tous les hommes qui nous surveillaient et étions alors prêts à nous enfuir. J'ai eu envie de rire à ma liberté retrouvée. Libre, enfin, libre! Alors que j'allais partir avec les autres à travers les champs, quelque chose m'a retenue. J'ai tourné la tête en direction de la maison et j'ai eu l'impression de voir Aaron me regarder par la fenêtre, le regard triste. C'était impossible, il était parti avec sa famille pour éteindre l'incendie. Une vague de souvenirs me traversa alors l'esprit. De mon premier jour où je suis entrée par erreur dans sa chambre au jour où il m'a mis une fleur dans les cheveux...Lorsqu'ils sont revenus, je les attendais, sans bouger. J'étais seule, entourés de cadavres d'esclaves et de domestiques. Mon maître m'a interrogée pour savoir ce qui s'était passé. Je suis d'abord restée muette, puis quand Aaron m'a regardé d'un air insistant, j'ai dit que les esclaves s'étaient rebellés et avaient tué les gardes. Il a juré, puis il est entré dans la maison. Alors que je m'apprêtais à le suivre, Maria m'attrape par le bras et m'emmène dans la cave. Elle me dit que comme

j'avais tenté de m'échapper, j'allais être punie. Elle ajoute avec un sourire sadique:

«Quelle idiote! Tu es vraiment dépourvue d'intelligence! Tu aurais mieux fait de partir avec les autres! Tu crois que je n'ai pas vu que tu aimes mon frère! Il ne mérite pas une femme inférieure comme toi! Je vais te décoller la peau du dos!»

Elle a pris un fouet et a commencé à m'administrer une correction. Mon sang giclait, tachant les murs de rouge. Plus je criais de douleur, plus Maria avait l'air d'y prendre du plaisir. Comme j'ai essayé de parer un coup de fouet dirigé vers ma tête, il a tranché net mon artère branchiale. J'ai regardé le sang jaillir de mon poignet. D'un seul coup, le monde qui m'entourait m'a semblé si froid! Mes forces m'ont abandonnée et je suis tombée sur le sol, les yeux grands ouverts. Maria m'a regardée avec un petit air supérieur et elle est sortie de la cave.

Maintenant, la porte de la cave s'est ouverte à nouveau et j'entrevois à travers mes paupières presque closes une silhouette se diriger vers moi. Elle me prend la main et attend sans bouger. J'ouvre les yeux et je reconnais Aaron.

Le premier jour où je t'ai vu, je ne pensais pas que je pourrais éprouver autant de sentiments pour toi. Pourtant, à chaque fois que tu es près de moi, les battements de mon cœur me semblent plus intenses. Cette douleur que je ressens, elle me semble supportable puisque tu es avec moi. Et la dernière chose que je voudrais voir avant de partir pour toujours de ce monde sans chaleur, ce sont tes yeux, des reflets de ciel sur ton visage d'ange.

Puis mes yeux se sont fermés pour toujours.

La vérité sur le Cacao

Zaïna et Lishan, originaires du Mali pour l'une et du Burkina Faso pour l'autre, étaient âgés respectivement de treize et quinze ans. Ils avaient réussi à s'enfuir quelques jours plus tôt des plantations de cacao où ils travaillaient pour gagner leur vie. Ils avaient couru longtemps à travers les champs et étaient arrivés en ville essoufflés par leur long périple. C'est ainsi qu'ils s'effondrèrent dans la salle d'attente du commissariat où le commissaire Ampathos vint les chercher d'un pas décidé et les conduisit dans son bureau. Tous deux dévisagèrent cet imposant et rustre personnage qui leur posa les questions habituelles :

« Comment vous appelez vous ? »

- Moi, Zaïna, et lui, Lishan, répondit la jeune fille d'une voix tremblotante. »

Le commissaire poursuivit l'interrogatoire. Quand les enfants lui révélèrent la raison de leur présence, il réagit brusquement.

« Très bien, répondit le commissaire agacé en les poussant vers la sortie, votre cas est très fréquent, je n'ai pas le temps de m'en préoccuper ! »

Les enfants sortirent du commissariat, dépités. Ils restèrent cachés durant deux jours sans manger, ni boire, car ils craignaient d'être à nouveau capturés.

Peu de temps après, un journaliste français les repéra dans un buisson jauni et touffu: il s'approcha des deux adolescents et leur demanda, intrigué :

« Comment avez-vous été capturés ? »

- Nous avons été capturés par des élites africaines. Tout s'est fait très vite ! Ils ont rencontré nos parents et leur ont proposé de nous faire travailler en échange d'un salaire qui leur serait remis chaque mois, expliqua Lishan. »

De douloureux souvenirs remontaient à l'esprit de Zaïna. Elle se souvint du jour où sa mère l'avait laissée partir avec ces hommes, les larmes aux yeux. Ils avaient attrapé sa fille brutalement par le bras et l'avait rapidement fait monter dans un bus. Zaïna confia au journaliste qu'elle avait quatre sœurs et deux frères et qu'il fallait travailler pour aider à nourrir sa famille. Lishan, lui, avait deux sœurs et cinq frères et, tout comme Zaïna, il devait lui aussi travailler.

« Cela faisait deux ans que nous étions prisonniers, conta Zaïna.

- Elle, répliqua Lishan en désignant son amie, ça faisait presque trois ans !

- Lorsqu'on demandait à rentrer chez nous, on se faisait battre à sang, continua Zaïna. Nous n'étions pas assez nourris....

- Nous avions droit à un bout de pain rassis et un bol d'eau croupie. Zaïna, avec qui je m'étais lié d'amitié, était frêle. Dans les premiers temps, je lui donnais donc un bout de mon pain. Mais, je dépérissais et Zaïna s'en rendit compte. C'est donc elle qui me donna son pain pour ne pas que je tombe malade. Pendant deux ans, nous nous sommes aidés mutuellement. Quand un camarade était blessé ou malade, Zaïna, dont la mère était soignante, allait cueillir des herbes et essayait de les remettre sur pied par tous les moyens.

- Pendant deux ans, reprit Zaïna, nous vîmes des compagnons mourir chaque jour de faim ou de maladies. »

Zaïna se tut alors. Elle se rappelait cet enfer. Chaque jour, de nouveaux enfants arrivaient ne sachant ce qui les attendait. Elle avait envie de leur crier de s'enfuir mais ne pouvait pas. Elle se souvint que sa jeune sœur arriva un matin, qu'elle courut vers Zaïna et se mit à pleurer. Sa

cadette lui apprit que c'était sa mère qui l'avait envoyée car le salaire de Zaïna promis par les hommes n'était jamais parvenu.

Constatant le trouble de Zaïna et révolté par cette situation, Monsieur Amalino, leur proposa d'écrire un article et de dénoncer à la télévision ce scandale. Zaïna regarda d'abord le journaliste d'un air sceptique, puis lui expliqua que ce projet était trop dangereux car le site était très bien gardé. M. Amalino comprenait la peur de celle-ci mais voulait absolument délivrer ces pauvres enfants. Lishan, d'un signe de tête, l'incita donc à continuer. Le journaliste leur expliqua qu'il prévoyait d'envoyer un jeune garçon dans les plantations muni d'une caméra qu'il ferait passer à la sœur de Zaïna, Vanina. Celle-ci filmerait en caméra cachée pendant deux ou trois jours puis remettrait la caméra au garçon qui viendrait la récupérer pour la diffuser ensuite.

Lishan était assez enthousiaste tandis que Zaïna avait de plus en plus peur. Il dit à M. Amalino qu'il irait lui-même porter la caméra à Vanina car il connaissait bien le coin et voulait s'assurer que la jeune fille allait bien. Il ajouta qu'il emmènerait un sac de provisions qu'il laisserait aux enfants ainsi que quelques plantes médicinales pour la sœur de Zaïna qui, comme son aînée, soignait avec des plantes.

Les nuits passèrent et Zaïna dormait peu. La peur de ne jamais revoir sa famille, et surtout sa sœur, la hantait. Ses pensées, ses souvenirs et ses sentiments se mélangeaient. Elle éprouvait à la fois de la tristesse, de l'angoisse, de la panique et surtout beaucoup de haine à l'égard de ces hommes qui l'avaient emmenée, elle, ainsi que sa pauvre sœur, restée prisonnière. Zaïna ne mangeait plus beaucoup. Elle pensait en permanence à Vanina ainsi qu'aux autres enfants prisonniers et mourant de faim. Lishan s'en rendit compte et essaya de la rassurer. Zaïna l'écouta et petit à petit reprit courage. Ils se connaissaient depuis quelques années maintenant et Lishan avait été comme un frère avec elle, toujours plein de gentillesse et d'attentions.

Le jour tant attendu par tous arriva enfin. Lishan se leva très tôt pour se préparer, il était décidé à aider ces pauvres enfants et en particulier Vanina. Zaïna s'était réveillée en entendant le chant des oiseaux, encore un peu angoissée mais à la fois rassurée par la gentillesse de tous les gens qui l'entouraient.

Au journal, tout le monde s'activait. Monsieur Amalino et son équipe préparaient le matériel nécessaire : une caméra de poche ainsi que des micros émetteurs pour le son. Certains apprêtaient les deux véhicules pour partir, d'autres préparaient quelques provisions. Les gens couraient en tous sens. La pression était bien palpable. On entendait des hommes crier dans les couloirs :

« Hé, dépêche-toi ! disait l'un.

- Non, ne fais pas ça comme ça ! répliquait l'autre.

- Stop ! Il faut emmener cet outil là-bas ! hurlait celui qui était dans la pièce d'à côté. »

Zaïna entra dans les bureaux, elle ne sut où se mettre et l'angoisse reprit le dessus.

Lishan, quant à lui, s'apprêtait avec l'aide d'une jeune femme, Mademoiselle Peudecoeur, une apprentie qui ne savait trop que faire et que cette mission apeurait.

Le moment de partir était enfin venu. Lishan monta dans la camionnette de Monsieur Amalino qui le déposa loin des plantations. Il finit le trajet à pieds pour ne pas se faire remarquer. Quand il fut sur place, il fit un signe discret de la main à Vanina. Elle s'approcha doucement et s'équipa de la caméra. A plusieurs reprises, elle faillit se faire surprendre par le chef de la plantation qui se posait des questions...

Au bout de trois jours, Lishan récupéra la caméra et rentra dans la camionnette noire pour visionner les vidéos avec le journaliste. Grâce à celles-ci, Monsieur Amalino vit à quel point leur vie était difficile. Ils remercièrent Vanina et lui promirent qu'ils reviendraient la délivrer. Monsieur Amalino put ainsi rédiger son article. Il le remit à son supérieur qui le fit paraître quelques jours plus tard :

« Les deux jeunes, âgés de treize et quinze ans, avaient été roués de coup et étaient épuisés. Ils étaient maigres à faire peur »

L'article expliquait également la manière dont ils s'étaient retrouvés dans les plantations de cacao. Puis c'est le journal télévisé qui reprit :

« Ils étaient fouaillés et vivaient dans des conditions insalubres ! Ils dormaient par terre et lorsqu'ils avaient bien travaillé ils avaient droit à un tapis de sol délabré, grignoté par les différents rongeurs présents... »

Lorsque le patron de la plantation prit connaissance de l'article, il était trop tard. Le journaliste avait appelé la police ivoirienne qui lui passa les menottes pendant que les hommes de Monsieur Amalino évacuaient tous les enfants puis les ramenèrent chez eux en bus.

Le patron de la plantation fut mis en prison et les familles des enfants touchèrent des dédommagements.

Zaïna et Lishan décidèrent de rester en contact. Ils remercièrent le journaliste pour son aide précieuse et rentrèrent chez eux, enfin heureux. Ils reprirent leur vie chacun de leur côté mais tous deux traumatisés par ce qu'ils avaient vécu !

Maude MURAT, Camille THOMAS et Constance PETIT.

VERS MA NOUVELLE VIE

Partie 1 : Le récit de ma maltraitance

Je m'appelle Tina.

J'avais douze ans, en 2001, lorsque ma mère décéda en couche. Au Niger, je travaillais dans les champs, aidant mes parents, afin de survivre. Mes parents étaient aimants et doux mais ne pouvaient me gêner compte tenu de la misère. Dans mon village, seuls les plus riches avaient les moyens de se payer l'école, qui était, par ailleurs, d'une qualité médiocre.

Le 11 février, date qui restera gravée dans ma mémoire, mon père décida de m'envoyer en France, chez un ami en qui il avait confiance, un footballeur célèbre, afin de m'offrir un avenir meilleur.

Je venais de quitter pour la première fois mon pays natal et lorsque j'arrivai en France, je ne connaissais personne et ne savais pas lire. J'avais imaginé un pays riche, un pays sans conflits, où la vie serait agréable et facile. Mon père m'y avait envoyée pensant que ma famille d'accueil m'offrirait des études, un avenir.

Après avoir retrouvé ma future famille adoptive à l'aéroport, nous prîmes le « tramway », moyen de transport que je n'avais jamais vu auparavant. Cela ressemblait à une sorte de serpent géant. L'appréhension laissait place à un sentiment de confusion que je n'arrivais pas à contrôler. Ensuite, nous nous dirigeâmes vers la maison dans une voiture. Elle était très grande, témoignage de la richesse de la famille. Pendant le trajet nous fîmes connaissance. L'ami de mon père s'appelait Philippe, son épouse, Régina. Ils avaient quatre enfants.

Quand nous arrivâmes à la maison, je découvris la famille. Je n'avais pas encore idée de tous les malheurs que j'allais vivre ici. Je me demandais où était ma chambre. Ils ne répondirent pas à mes questions mais m'indiquèrent un matelas, sans drap ni oreiller. J'ai alors pensé que c'était la première nuit et qu'ils n'avaient peut-être pas eu le temps de préparer ma chambre.

Au bout d'une semaine, je leur ai posé la question mais leur réponse fut la même : je dormirais définitivement sur ce matelas. Dès la deuxième semaine, Régina me demanda de faire le ménage, ce qui me semblait normal à ce moment-là. Mais au fur et à mesure, de nouvelles tâches s'ajoutèrent aux précédentes. Six mois s'écoulèrent et j'effectuai toutes les tâches domestiques : je faisais le ménage, la cuisine et la vaisselle, surveillais les enfants, etc. Ces activités m'occupaient toute la journée.

Je gardais l'espoir que la situation évolue grâce aux promesses de Régina. Cette dernière m'avait promis une scolarisation lors de la prochaine rentrée. J'attendais avec impatience la rentrée des classes, pour me faire des amis, apprendre à lire et à écrire. Je pensais qu'une fois à l'école je n'aurais plus à faire le travail d'une domestique. Nous avons déménagé et, ni chambre, ni cartable, ni fournitures scolaires ne m'attendaient. Couchée sur mon matelas, à la cave, j'ai définitivement compris ce qu'allait être mon quotidien ...

Je me répétais sans cesse que mon père m'avait envoyée en France pensant que la famille Tigeant m'offrirait des études, un avenir.

Un jour, je fuguai. J'allai jusqu'au commissariat mais les policiers ne crurent pas à mon histoire. Dès qu'ils comprirent que j'étais de la famille du footballeur Philippe Tigeant, ils ne m'écoutèrent plus. Ils admiraient mon père adoptif et ne pouvaient

pas l'imaginer agissant de la sorte. Ma parole n'avait aucune valeur face à celle d'une célébrité. A ce moment-là, je me sentis complètement délaissée et désœuvrée, tout allait recommencer. J'étais dans une grande solitude et une profonde détresse.

De retour chez les Tigeant, comme je l'avais prévu, ma vie reprit son cours, sans aucun changement. Je gardais les enfants, qui étaient gentils avec moi mais que je n'arrivais pas à regarder dans les yeux. Après tout, ils étaient les enfants de gens que je détestais et qui continuaient leurs mauvais traitements.

Je m'enfuis à nouveau. Je me réfugiai chez des voisins qui appelèrent la police. Je m'y opposai tout d'abord car j'avais gardé un souvenir amer de ma première rencontre avec les policiers. Or, cette fois-ci, ces derniers furent compréhensifs. Ils dirent qu'ils ne partiraient pas tant que je ne serais pas en sécurité. Ils m'accompagnèrent pour récupérer mon passeport et arrêterent « mon père ».

Là, je compris que mon cauchemar prenait fin.

Partie 2 : Mes sentiments aujourd'hui

Je ne veux plus les voir... Mais je ne souhaitais pas qu'ils aillent en prison à cause de moi. Je suis soulagée de savoir que je ne les reverrai jamais. Mais j'ai peur, peur que ma famille, au Niger, ne subissent des représailles par ma faute, que les Tigeant ne payent quelqu'un pour faire du mal aux miens. Même s'ils sont allés en

prison, j'aurai toujours le souvenir des humiliations et des coups qu'ils m'ont fait subir.

Mes journaux intimes m'ont beaucoup aidée. Ils étaient les seuls à qui je pouvais me confier, tout dire. Malgré tout, quand je me lève et que je me regarde dans un miroir, les souvenirs reviennent et je pense à mon enfance gâchée par deux démons en qui mon père avait confiance.

Je ne suis pas allée à l'école. C'est sans doute mon plus grand regret, car après tout, c'était la raison pour laquelle mon père m'avait envoyée en France. Mon rêve était de devenir infirmière. Si j'étais allée à l'école, peut-être aurais-je pu le réaliser.

Inspiré d'une histoire vraie

Agathe BARBIE et Mathilde JAMET

Trafic démonté

La capture

Malika, c'est le nom d'une jeune fille de seize ans. Elle a déjà passée six mois dans un atelier de couture à Londres.

Elle se rendait au marché du Bénin, son pays natal, quand un jeune homme en vélo à moteur lui adressa la parole :

“ Mademoiselle, vous semblez épuisée par votre marche, laissez-moi vous conduire. ”

Elle se réveilla doucement avec une terrible douleur à la tête. Elle la toucha et sentit une bosse :

“ Où suis-je ? Pourquoi mes pieds sont -ils enchaînés ? ”

Un nombre incalculable de questions la travaillèrent pendant des heures. Soudain, des bruits de pas la sortirent de sa réflexion. Un homme aux cheveux grisonnant ouvrit la bouche :

“ T'as faim ? ” répliqua t-il sèchement.

Il ne lui donna même pas le temps de répondre et lui servit un maigre bout de pain rassis et une cruche d'eau, puis s'en alla. Cet homme revint tous les midis, avec toujours la même agressivité. Un mois environ passa, Malika dormait lorsqu'on la prit par surprise et l'enferma dans une boîte en bois, habituellement destinée à des marchandises alimentaires. Elle sentit la boîte bouger, bouger très fort.

La période anglaise

Un halo de lumière brisait le noir de la boîte dans laquelle était enfermée Malika. Elle y glissa un œil et observa le “ Monde extérieur ” qui, pour elle, était radicalement différent car jamais auparavant elle n'avait quitté son pays. Elle glissa son oreille jusqu'au petit trou et entendit une sorte de brouhaha et des cris, des cris d'hommes hurlant des ordres. Leur langue n'était pas la même que la sienne, elle semblait plus enrouée. Elle vit de grands bateaux en bois avec de grandes voiles imposantes, un long pilier de bois qui surplombait le centre. En haut de ces piliers, un morceau

de tissu bleu avec une croix rouge et blanche flottait au vent : l'Angleterre.

Malika fut transportée dans sa caisse jusqu'à un bâtiment. Un bruit assourdissant lui heurta les oreilles, elle ressentit des vibrations et une impression de mouvement vers l'avant. Quelques minutes plus tard, les vibrations s'arrêtèrent et le même homme prit la caisse, la porta jusqu'à une cave et la posa avec brutalité. La caisse s'ouvrit, elle remarqua des bras de fer s'agitant en tous sens. Un son métallique parvint jusqu'à ses oreilles de manière répétitive et ordonnée. L'homme la toisa et expliqua :

“ Ça c'est une machine à coudre, tu devras l'utiliser tous les jours sauf le jour de notre seigneur bien aimé. Monija va t'apprendre. Au travail, maintenant ! ”

Monija

Une jeune femme âgée d'environ une vingtaine d'années s'avança vers elle. Monija était belle, sa peau était mate, ses yeux verts, ses longs cheveux bruns et bouclés, son nez grec et son corps fuselé :

“ Viens, dit-elle d'une voix douce, il faut que tu te fasses à l'idée que tu ne verras plus jamais tes proches car tu es maintenant une esclave pour des gens riches et puissants. ”

A ces mots, Malika se mit à pleurer contre l'épaule de Monija. Celle-ci prit les bras de la jeune fille en pleurs et la secoua :

“ Non, s'il te plaît, ne pleure pas, c'est une raison supplémentaire pour te faire battre ou pour être privée de nourriture !

- Pourquoi sommes-nous ici ? Articula la jeune fille entre deux sanglots. Que sont ces choses en métal ? Que dois-je faire ?

☐ -Tu vas devoir assembler des robes selon les modèles donnés par les clients de ce magasin de couture. Ces choses en métal comme tu dis, servent à coudre des tissus de grandes tailles. Les détails ou toutes sortes de travaux minutieux doivent être effectués à la main. Voilà, tu sais ce qu'il te reste à faire, je serai à tes côtés pendant une semaine afin de tout t'apprendre.

☐ -Mais comment suis-je arrivée là ?

-Te souviens-tu du jeune homme qui t'as abordée sur le marché? Cet homme s'appelle John Harinsson .Il capture des esclaves aux quatre coins

de monde. Cet homme est vil et cruel. Tu as été transportée dans un cargo.

Après ces explications Monija lui apporta un manuel portant des informations sur la confection de robes. A peine le livre fut-il ouvert qu'elle s'émerveilla devant la beauté des vêtements.

L'apprentissage

Malika passa des heures et des heures à travailler sur ces modèles d'assemblage tous plus compliqués les uns que les autres. Monija passa tout son temps avec elle, à lui expliquer, à lui montrer les gestes, les tissus, les accessoires pour ensuite créer des robes et des vêtements somptueux .

Tout en travaillant, les jeunes filles discutaient discrètement et faisaient peu à peu connaissance.

A l'heure des repas, un homme effectuait son entrée brutalement et distribuait le pain et le lait.

Elles ne disposaient ni d'assiette ni de couvert et se servaient de leurs mains.

Le repas ne durait que dix minutes et le travail reprenait.

La rencontre

Les semaines passèrent . Deux hommes firent leur apparition dans l'entrepôt, l'un d'eux était vieux et portait une barbe blanche, l'autre était discret et plus jeune. Ils se ressemblaient étonnamment . Le plus âgé appela Malika en hurlant :

“ Toi, viens me voir !

Le jeune homme parut extrêmement choqué du langage du vieil homme qui était, en réalité, son père.

-Père, mais pourquoi es-tu aussi agressif avec cette demoiselle ?

- Matthew, je pense que tu es assez mûr pour entrer dans les affaires. C'est ici qu'on fabrique toutes les robes de mon magasin et ces gens sont des esclaves !

Touché, le jeune homme s'approcha de Malika et la salua. Cette dernière s'avança et se pencha comme pour le saluer. Le patron lui ordonna alors de confectionner une robe de mariée pour sa fille.

La conversation se termina sur un intense regard entre Malika et Matthew. Ce fut si intense que la jeune fille manqua une marche et tomba dans les bras du jeune homme. Monsieur Mc Jonhson se précipita sur l'esclave, la saisit, la propulsa sur le sol et leva le bras, comme pour la frapper ! Mais c'en était trop pour Matthew qui s'interposa pour protéger Malika puis quitta l'entrepôt furieux contre son père.

La découverte de l'entreprise

Après une semaine de réflexion, Matthew décida d'être beaucoup plus curieux en ce qui concerne les activités de l'entreprise. Il entra alors en douce dans le bureau de son père et ce qu'il trouva le laissa bouche bée : un article de journal citait le nom de cinq jeunes filles décédées de manière « *inexplicable* ».

A côté, se trouvait un dossier avec le nom de ces mêmes jeunes filles. C'était des employés de l'entreprise de son père ! Un mouvement de tête lui permit de voir le journal des ventes et achats : des centaines de noms y étaient inscrits, le dernier était celui de Malika et elle venait du Bénin. Personne ici ne travaillait de son propre gré. Tous avaient été enlevés.

La préparation

Une idée lui vint alors. La seule “ employée ” qu'il connaissait était Malika, alors pourquoi ne pourrait-elle pas l'aider dans sa tâche ? Étant le fils du patron, l'entrée dans l'usine serait un jeu d'enfant. Il voulait dénoncer son père. Il sortit du bureau avec d'infimes précautions mais déterminé.

La nuit tomba, mais Matthew ne trouva pas le sommeil. Il pensait à son plan, et étrangement à Malika. Il s'endormit et son rêve ne fut consacré qu'à elle.

Le lendemain matin, il mit en place son plan. Il devrait demander à

Malika de faire des modifications sur la robe de mariée commandée la veille par son père. Il en profiterait pour lui donner un colis dans lequel il disposerait un objet et il lui expliquerait son plan en détail...

Action

Quatorze heures sonnèrent à l'église et Matthew fit son entrée dans l'entrepôt. Soudain, un homme l'accosta et le freina dans son élan. Il vérifia son identité et le conduisit jusqu'à Malika.

L'entrepôt était immense et il y avait beaucoup de bruit, le bruit des machines et des engrenages.

L'homme finit par s'éloigner, et les deux jeunes gens furent enfin seuls. Malika, ne comprenant pas la raison de cette visite fut prise de panique.

Matthew lui mit le doigt sur la bouche, la rassura, lui glissa un paquet sous la main et chuchota :

- Ouvrez-le discrètement quand vous serez seule .

La discrétion ou presque.

Le soir même, elle ouvrit le paquet avec toute la discrétion possible pour ne pas éveiller les soupçons.

Mais Monija entendit un bruit, vint la voir et demanda des explications. Ensemble, elles découvrirent le contenu du paquet : un appareil photo et un message.

Chère Malika,

Après mon passage dans l'usine, je suis entré par effraction dans le bureau de mon père où j'y ai appris toute la vérité. Je me suis rendu compte que mon père est à la tête d'un trafic d'esclaves ! Cette idée me répugne, je veux le dénoncer. Pour cela, il me faut une complice. Je t'ai choisie car tu es la seule avec qui j'ai eu un " contact " et en qui je crois

pouvoir avoir confiance. Je pense beaucoup à toi. Avec l'appareil photo joint à cette lettre, tu pourras prendre des photos de l'entrepôt, pour constituer des preuves. Je reviendrai te voir d'ici à quelques jours, une semaine environ, et j'espère que tu auras le temps.

Matthew.

Les photos

A son réveil, Malika fit comme à son habitude pour ne pas être repérée. Elle avait réussi à dissimuler l'appareil photo. Matthew lui avait demandé des preuves, tout était important ! Elle photographia d'abord l'état désastreux de ses mains, la robe qu'elle était en train de confectionner, puis, prudemment, les filles qui travaillaient à côté d'elle. Elle se remit enfin au travail.

Elle continua son reportage pendant son repas, et réussit même à photographier un garde.

La semaine passa alors très vite.

La plainte

Matthew revint une semaine plus tard pour récupérer la robe. C'est du moins ce qu'il prétextait car, en réalité, il venait chercher les preuves. Mais Matthew n'avait pas de témoin ! Les photographies seraient sans doute insuffisantes. Malika devait venir avec lui au commissariat. Il prétextait alors la nécessité de retouches et tous deux partirent immédiatement au commissariat.

Le commissaire, examinant les clichés et l'état physique de Malika, lança immédiatement une poursuite judiciaire contre Monsieur McJohnson.

Ce dernier fut condamné à vingt ans de prison et tous les esclaves furent libérés et renvoyés dans leurs pays d'origine.

Malika fut elle aussi renvoyée, et Matthew partit s'installer en Afrique

avec elle, afin de participer au développement du pays.

Quelques années plus tard, Malika et Matthew qui avaient appris à se connaître, vivaient tous deux heureux, en Afrique.

Marie Vraux et Lucie Fanen



...Mademoiselle, mademoiselle...

J'entrouvris un œil puis le refermai aussitôt. Où étais-je? Le simple fait de me poser cette question me donna la migraine. J'avais faim, j'avais soif, que m'arrivait-il? J'ouvris difficilement les yeux : la lumière m'éblouit, des gens tout de blanc vêtus, des machines et leur «bip...bip...» incessants...Des voix, des questions :

«Bonjour Mademoiselle, est-ce que ça va?

-Je crois oui...

-Vous souvenez-vous de ce qu'il s'est passé?»

Je restais méfiante. Pourquoi leur faire confiance? L'homme en blanc poursuivit:

«Ne vous inquiétez pas, vous êtes à l'hôpital depuis hier soir. Une femme vous a trouvée inconsciente et vous a ramenée ici.»

Je retrouvai peu à peu la mémoire. C'était encore un peu flou mais comme cet homme m'inspirait confiance, je lui racontai :

«C'était hier après-midi, il pleuvait. Nous étions dans l'appartement. Mon père s'est approché de moi et, comme à son habitude, sentait l'alcool. Il a levé sa main et...»

Second réveil à l'hôpital.

Ce lieu, cette odeur, ces bruits commençaient à m'être familiers. Je n'avais plus mal. Un homme frappa à la porte, entra et me dit que je pourrais quitter l'hôpital dans l'après-midi. Des policiers viendraient me chercher. Cette nouvelle me laissa perplexe; j'acquiesçais sans mot. Et c'est ainsi que je me retrouvai au commissariat où je décidai de raconter mon histoire:

« Je m'appelle Agun. Je suis arrivée en France il y a deux ans. La Syrie est mon pays d'origine. Ma mère, voulant m'offrir une éducation et me protéger de la guerre, m'a envoyée en France chez mon père.

Le policier Patrick Labrute l'écoutait attentivement.

- La première année s'est bien passée, enfin je le croyais. Mon père, n'étant pratiquement jamais là, il me demandait de m'occuper de la maison. Lorsque je n'avais pas le temps de le faire et qu'il était là, je n'avais pas de repas tant que le travail n'était pas terminé. Je pensais que cette situation était tout à fait normale. Je n'allais pas au collège car mon père m'avait dit qu'il fallait attendre la période des inscriptions.»

Alors que j'arrivais à raconter mon histoire avec une facilité qui me surprit moi-même, quelqu'un entra brutalement dans le commissariat.

Je le reconnus aussitôt. C'était mon père...

Mon père se trouvait face à moi. Je n'arrivais ni à parler, ni à bouger.

Je me souvins alors de ce jour où mon père m'expliqua qu'il avait été licencié, qu'il n'avait plus d'argent et que nous allions devoir déménager. Cette situation me laissait indifférente. Pour moi, rien ne pouvait être pire que ma vie en Syrie.

Les mois passèrent, et j'avais pris l'habitude de dormir dans la baignoire, le salaire de mon père n'étant pas suffisant pour pouvoir louer un logement avec une chambre supplémentaire.

Mon père, qui avait sombré dans l'alcoolisme, me forçait à m'occuper des tâches ménagères sans quoi j'étais frappée et devais dormir dans la cave, insalubre et infestée de rats.

Un matin de décembre, je refusai d'obéir, considérant cette situation, qui durait depuis maintenant trois ans, invivable. Mon père, qui ne supportait pas les gens qui se mettaient en travers de ses désirs, me roua de coups. C'est alors que j'ouvris la porte et m'enfuis...

Je m'empressai d'expliquer en détails mes souvenirs au commissaire Labrute, qui m'écoula sans m'interrompre.

Puis, il arrêta mon père pour esclavage sur mineur et mauvais traitement. Il m'informa qu'il ferait des démarches pour être mon tuteur. Il m'annonça également le décès de ma mère. Je ne pus retenir mes larmes.

Quelques années plus tard, Agun qui avait passé son brevet et obtenu une mention, fêta son dix-septième anniversaire avec tous ses nouveaux amis. Elle vivait une vie paisible et heureuse chez son tuteur.

Écrit par Romane Dron et Valentine Bost

L'AVENTURE D'HUBERT

En 1789, à cause de la Révolution Française et de la crise économique, le capitaine Gentil, bon marin qui avait navigué pendant dix ans sur les mers, fuit la France avec un bateau volé et quelques hommes d'équipage à bord. Tous sont pauvres et veulent gagner de l'argent grâce au commerce négrier. Le capitaine Gentil est un homme raffiné, il porte un uniforme bleu de marin et une épée à la ceinture de son pantalon.

Deux cicatrices parcourent son visage dont l'une, la plus grande, est le souvenir d'un combat contre un officier qui l'avait surpris en train de voler le navire, alors qu'il tentait de fuir la France. L'épée de l'officier lui avait traversé le visage. Il fut soigné par un de ses hommes d'équipage qui connaissait les plantes médicinales. La seconde cicatrice, sur le nez, provenait d'un autre combat, qui avait eu lieu au Sénégal, alors qu'il cherchait à acquérir des esclaves. Il ne voulait pas payer le prix demandé par le chef africain et celui-ci avait planté un poignard dans son nez.

Après avoir passé quelques jours sur le navire, les esclaves avaient appris à se connaître. Le capitaine organisa une fête avec les esclaves qui furent obligés de danser.

L'équipage était ivre. Les esclaves, qui avaient naturellement choisi pour chef le plus fort d'entre eux, Hubert, profitèrent de l'occasion et se révoltèrent. Cinq hommes du capitaine se firent d'abord égorger alors qu'ils étaient en train de boire. Puis, d'autres membres de l'équipage furent tués. De

nombreux esclaves et hommes du capitaine moururent.

Le capitaine dut quitter le navire pour ne pas périr. Il s'enfuit avec deux hommes et vit, malheureux, le navire s'éloigner.

Les esclaves ne savaient pas manœuvrer et commençaient à éprouver la faim. Il ne restait qu'un petit peu de nourriture et d'eau. Hubert invita les six esclaves qui avaient survécu à ses côtés à quitter le navire pour ne pas mourir de faim.

Quelques jours passèrent et le navire percuta un récif. Hubert tomba à l'eau alors qu'il était en train de scruter l'horizon. Il vit le navire sombrer pour de bon.

Hubert s'échoua sur une île et trois jours plus tard mourut de faim en pensant à son peuple et à l'esclavage dans le monde. Il aurait tant voulu connaître un monde humain et égalitaire.

DAMIEN RE
LOUIS BEGUE

Eddy Malou et Michel

Eddy Malou est un jeune congolais âgé de vingt-cinq ans. Il est grand et fort mais un peu naïf. Il vit dans son village depuis sa naissance et il travaille dans les champs pour nourrir sa famille.

Un jour il se fait aborder par un homme blanc, un touriste venu de France.

« Bonjour, je m'appelle Michel et je cherche un homme robuste pour m'aider ».

Michel, soixante ans, est un homme de grande taille. Il était barbu et avait le crâne dégarni. Il portait une alliance et était donc marié. Eddy apprit que Michel venait de Bordeaux :

« Ça te dirait de travailler chez moi ? demanda Michel.

- Où vivez-vous Michel ? Et quelles sont vos conditions de travail ?

- Je vis à Bordeaux. Là-bas il fait ni chaud ni froid. De toutes les façons, tu travailleras à l'intérieur.

- Ça m'intéresse mais pourquoi viens-tu dans mon village alors que tu as plein d'hommes en France ? questionna Eddy.

- Parce que je n'en ai pas les moyens financiers.

- Pourquoi serais-je moins payé qu'un français ?

- Mais parce que la main d'œuvre est moins chère dans les pays pauvres !

- J'aimerais bien des preuves.

- Regarde ton village, il est pauvre.

- C'est vrai ... »

Puis Eddy pensa à ce qu'il faisait dans son village et se dit que cela valait sûrement la peine de partir en France. Il voulut d'abord savoir combien il serait payé.

« Tu seras payé mensuellement », avait répondu Michel.

Eddy fit ses adieux à sa famille et partit avec Michel dans un 4x4.

Arrivés à Kinshasa, ils prirent un avion. Pendant le voyage, Eddy se demanda s'il avait eu raison d'accepter.

Ils atterrirent à Bordeaux. Michel le ramena chez lui et le fit travailler immédiatement. Eddy comprit trop tard qu'il était devenu l'esclave de Michel. Michel le faisait travailler mais ne lui donnait pas suffisamment à manger. Le pauvre Eddy avait beaucoup maigri. Il était enfermé la nuit dans la cave où il n'y avait pas de fenêtre.

Un jour, alors qu'il travaillait dans le jardin sous la surveillance de Michel, il vit que le voisin l'observait avec étonnement. Il profita de ce que Michel était parti boire pour dire au voisin qu'il avait perdu sa liberté, qu'il était devenu l'esclave de Michel et qu'il avait besoin de la police. Le voisin partit et revint avec la police.

Eddy Malou fut renvoyé chez lui au Congo et il reprit le travail des champs. On ne sut pas ce que devint Michel.

FLORIAN GAUGUIN
NICOLAS DEDIEU
JULIEN STRASBAULT
4°3

Les fontaines de Bordeaux

LES FONTAINES DE BORDEAUX

VISITE GUIDÉE PAR M. VEYSSY

ASSOCIATION TERRE ET OCÉAN

Animation proposée aux élèves
de la SEGPA et INJS du Collège Mauguin de
Gradignan
avec le partenariat
du Conseil Général de la Gironde





Le départ est toujours le moment du « comptage », pas question de perdre ou d'oublier un élève pendant la sortie.



Le transport en bus nécessite une attention particulière à la fois pour que le groupe ne dérange pas les autres voyageurs et aussi pour que les élèves citoyens respectent les obligations (payer sa place, respecter les lieux...)

Le tram et son réseau facilitent les déplacements vers Bordeaux avec une rapidité bien utile pour les classes car le temps nous est compté.





Les élèves n'ont pas l'air mécontents de cette sortie. Les apprentissages ont de multiples entrées et apprendre hors d'une classe est aussi efficace que devant un bureau. Connaître son environnement, c'est aller à sa rencontre ailleurs que dans des livres.





Place de la Victoire : Pourquoi ce nom et quels sont ces monuments ?

Diapo 7 : Nom donné le 3 décembre 1918, en référence à la fin de la Première guerre mondiale.

La porte d'Aquitaine(XVII ième siècle) et un obélisque célébrant le vignoble, réalisé par un sculpteur Tchèque, Ivan Theimer. L' obélisque (2005) mesure 16 mètres de haut et est fabriqué en marbre rouge du Languedoc.



Une maison « Eco-citoyenne », c'est-à-dire ?

Diapo 8 : Maison eco-citoyenne : la Maison écocitoyenne multiplie les regards sur le développement durable. Elle combine un centre de ressources, un lieu d'expositions et un espace d'échanges pour donner à chacun l'envie et les moyens d'agir au quotidien.



On remarque l'agilité manuelle de M. Goulard qui accompagne les propos de notre guide, M. Veyssy, en langage des signes , pour les élèves de l'INJS.

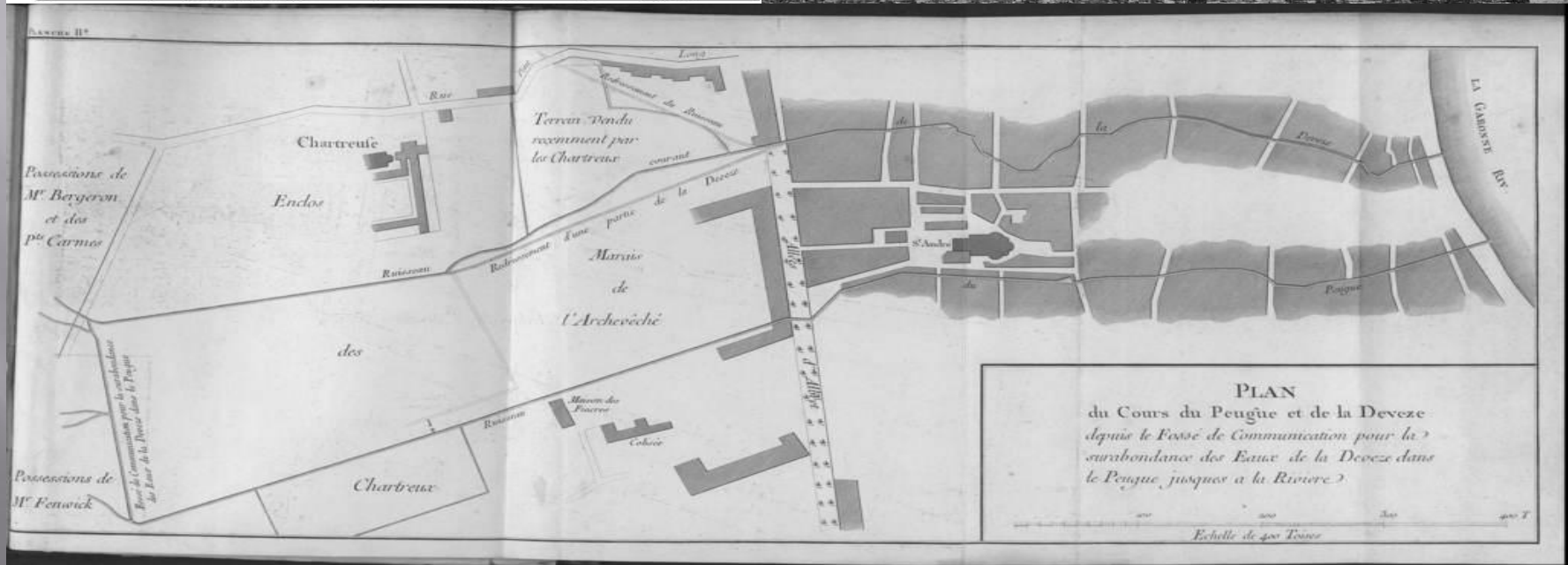
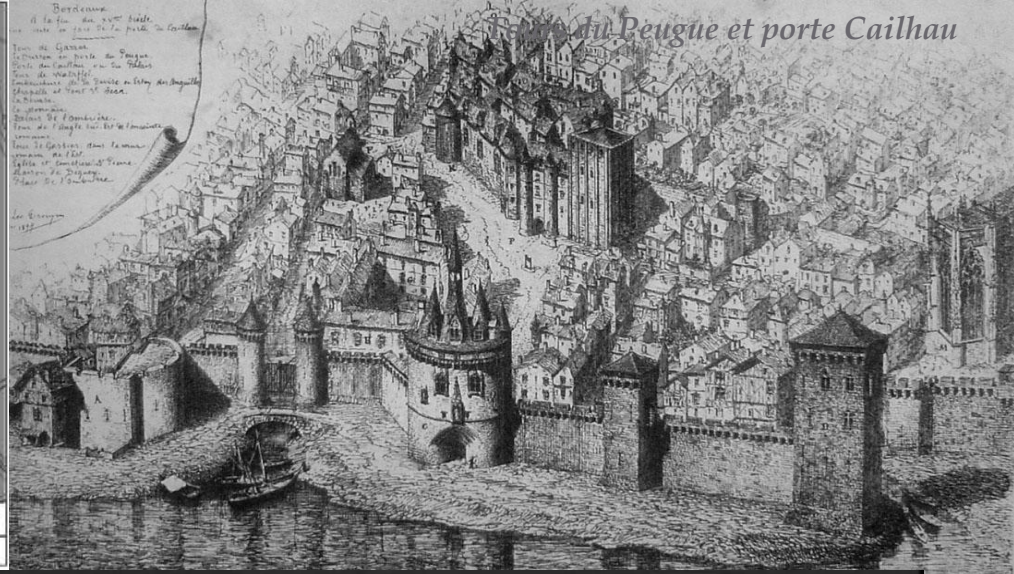
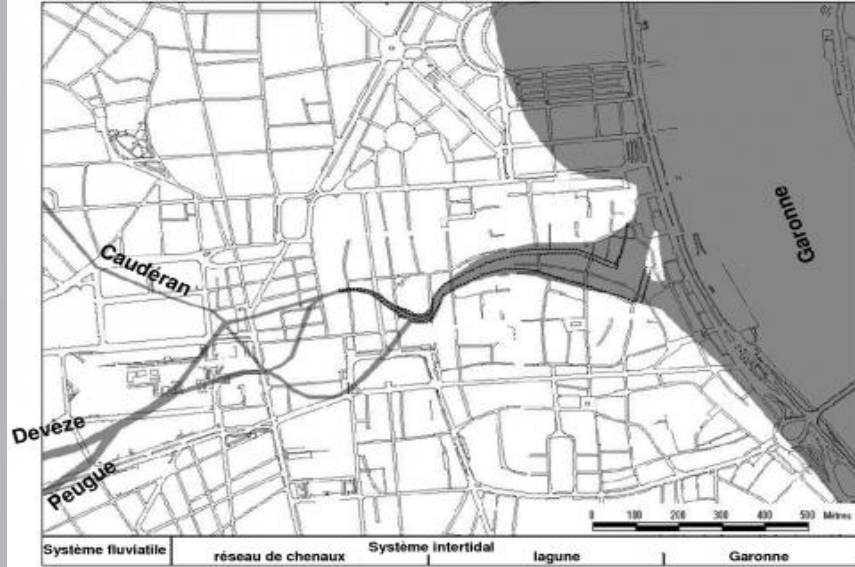
Devant le Ponton d'honneur avec en arrière plan le Pont de pierre, M. Veyssy vient nous rappeler qu'il existait deux cours d'eau importants à Bordeaux ...lesquelles ?



Diapo 10 :
La Devèze et
le Peugue.

La présence des rivières est même abordée sur un bas-relief qui est visible à l'angle du Cours d'Alsace Lorraine et de la rue Sainte Catherine : la sculpture comporte la déesse Divona (la déesse des sources divines, dont dérive le nom Devèze) et un homologue masculin (représentant le Peugue, qui dérive du latin pelagus , ce qui signifie les eaux débordantes d'une rivière). Les deux rivières finissent leur parcours et se jettent dans la Garonne dans une canalisation de béton et de métal dont le débit est contrôlé manuellement.





yn

En 1600 ... le Peugue et la Devèze ne sont recouverts que sur une partie de leurs cours. On les voit par endroit en plein air avec leurs eaux toujours impures; l'infection des écorcheres et des tanneries suburbaines et leur bagage d'ordure s'accroît incessamment dans la ville ... les maisons riveraines, dont les pilotis plongent sur le ruisseau y rejettent toutes leurs épaves. ... Camille Jullian, p313 Histoire de Bx, Tome 1



Bordeaux avait un autre nom durant l'antiquité, lequel ?

Diapo 11 :
Burdigala

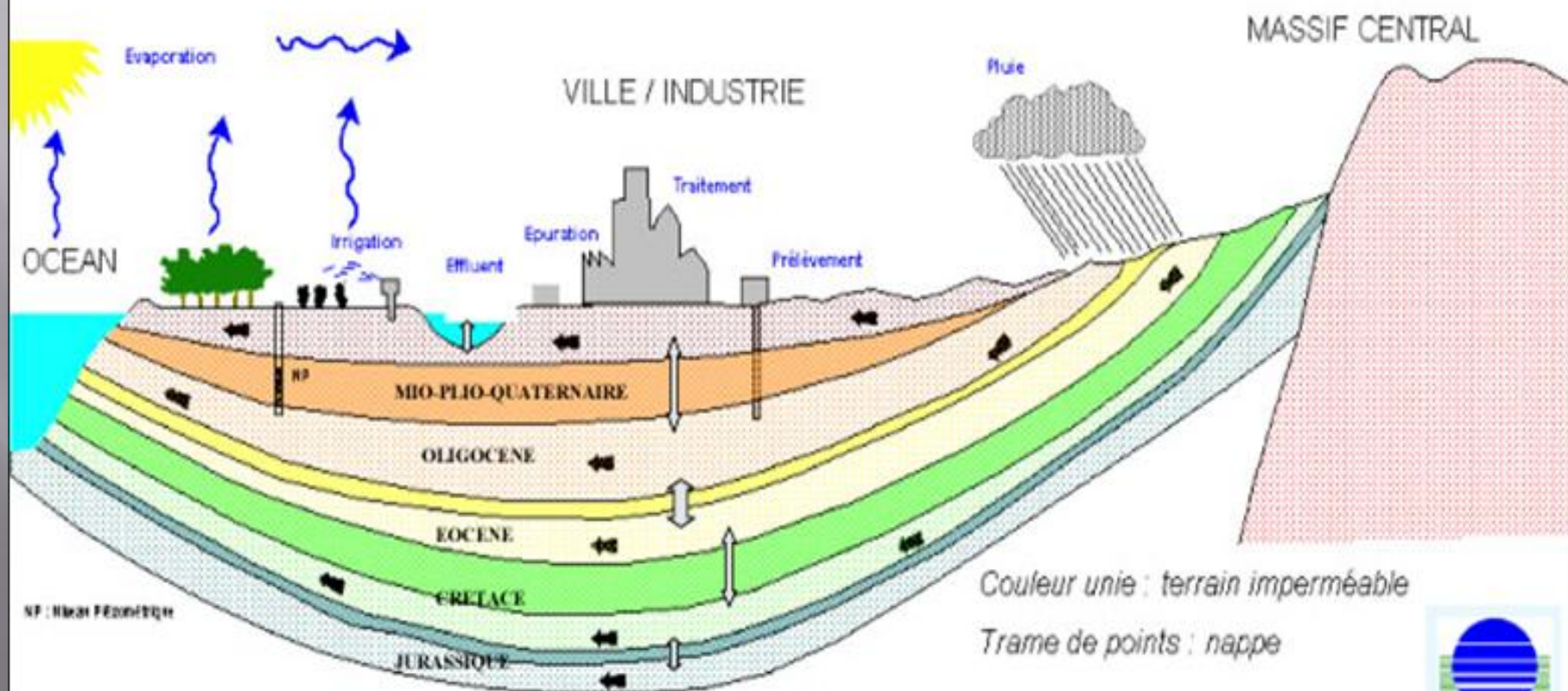
L'eau à Burdigala

La première adduction d'eau bordelaise fut construite par les Romains qui allèrent capter l'eau d'un ruisseau de Talence au Moulin d'Ars pour alimenter un aqueduc. Celui-ci, à partir d'un tronçon commun route de Toulouse, se divisait en deux branches parallèles au fleuve, l'une empruntant l'actuelle rue Sainte-Catherine, l'autre implantée sur la rue des Palanques et la rue du Temple et atteignant le marché des Grands-Hommes.

Burdigala était abondamment pourvue en eau car aux sources disponibles dans la cité même s'ajoutaient les eaux du Peugue ou de la Divone (la Devèze) qui étaient d'excellente qualité.

LES RESSOURCES EN EAU SOUTERRAINE DE LA GIRONDE

Schéma des circulations des eaux souterraines dans le Bassin aquitain



Diapo 14 :Burdigala se transformait en marécage aux marées et avec la Garonne, la ville devenait une île. C'est pourquoi les constructions étaient faites sur des pieux.

En quoi la marée transformait-elle Burdigala?
Cette même marée faisait de Burdigala une île pourquoi ?
Quelle particularité possèdent les constructions de l'époque ?



HISTOIRE

Le site naturel et les origines de Bordeaux". Ils [les Bituriges Vivisques] occupent une ville-marché(emporion), Bourdigalla, située sur une espèce de bras de mer que fait l'estuaire du fleuve". C'est ainsi que Strabon, au début du Ier siècle ap. J.-C. décrit très rapidement le chef-lieu des Bituriges Vivisques. Effectivement, Bordeaux est avant tout une ville de la Garonne. Sur la rive gauche du fleuve, le lieu d'implantation de Burdigala présentait apparemment une topographie et un environnement contraignants. Toutefois ces deux facteurs contribuèrent à l'occupation du site: d'un côté, au sud, le bassin intérieur marécageux que formaient les rivières de la Devèze, du Peugue et du Caudéran en mêlant leurs eaux avec la Garonne; de l'autre, au nord, la présence de la terrasse alluviale de grave du mont Judaïque et du Puy Paulin, s'élevant de 10 à 12 mètres au-dessus du fleuve. De forme très allongée, cette plate-forme bien égouttée s'avancait jusqu'au contact de la Garonne, dominant au sud la basse vallée de la Devèze et ses affluents et, au nord, les marais de Bruges et les palus des Chartrons.



C'est
depuis
l'emplacement
de cette
construction
en béton que
les bateaux
pénétraient à
l'intérieur de
Bordeaux



Diapo 14 :une mutinerie
= Un refus d'obéir d'un
équipage.

Nous aurions apprécié une petite balade en bateau...prêts pour la
« mutinerie » ? Que signifie ce mot ?

A group of students, mostly young people, are sitting on a large, tiered stone structure that serves as a public space. They are dressed in casual clothing, including jackets, hoodies, and backpacks. In the background, a large, ornate classical building with many windows and a central dome is visible. The sky is overcast. The students are looking in various directions, some towards the camera and others away.

Que pourrait-on voir derrière les élèves ?

Diapo 15 : Le miroir d'eau saine et recyclée est relativement récent . Ce parterre de dalles en granit, d'une superficie de près de 5500 m² a été créé en octobre 2006. Imaginé par l'équipe de l'architecte paysagiste Michel Corajoud, et mis en place par le technicien fontainier Llorca, il a conquis aussi bien les habitants de Bordeaux que les touristes qui y voient en lui un symbole de l'une des plus belles villes de France .Peu de gens l'ont probablement remarqué mais le miroir d'eau suit un cycle bien précis d'un quart d'heure. Ainsi, les dalles sont dans un premier temps sans eau, jusqu'au moment où les buses implantés dans les dalles commencent à rejeter de l'eau pour finir par plonger l'ensemble dans une sorte de brouillard intense réduisant la visibilité à quelques mètres. Quelques minutes plus tard la brume se dissipe, et c'est au tour de l'eau de faire progressivement son apparition jusqu'à recouvrir totalement la dalle pour donner à nouveau l'effet miroir. Cette étape marque la fin du cycle qui se renouvellera une fois les 15 minutes écoulées.

Diapo 16 : la Garonne coule vers le nouveau pont Chaban Delmas et s'en va vers Blaye et l'estuaire de la Gironde. Sur la photo , c'est droit devant.



Dans quel sens coule la Garonne, vient-elle vers nous du Pont Chaban Delmas ou est-ce le contraire ?

M. Veyssi était venu accompagné
de M. Ouattara Moussa.
Vous rappelez-vous de quel pays
est ce monsieur ?

Diapo 17:
Le Burkina Faso





PORT
17 15 10 8





Ces bâtiments abritent un organisme important, lequel ?
En connaissez vous d'autres au même endroit ?

Diapo 19 : La Chambre de commerce, la Douane et la Bourse.



Que représente l'objet rouge le long des barrières ?

Diapo 20 : Ce sont des bouées (il y en a 32).



Renseignez-vous auprès de vos aînés pour savoir ce qu'il y avait à la place de ces jardins sur les quais de Bordeaux.

Diapo 21 :Des hangars.



Que se passe-t-il ?

Diapo 22 : De la vapeur d'eau s'échappe du miroir d'eau.



Diapo 23 : Durant la révolution française, la place fut rebaptisée place de la Liberté, avant de devenir, quelques années plus tard, sous Napoléon 1er, la place Impériale... pour redevenir, sous Louis XVIII, la place Royale. Lorsque Louis-Philippe fut déchu et la Seconde République proclamée en 1848, la place reçut son appellation actuelle de place de la Bourse.

Place de la Bourse ou place de la Liberté. A quoi ces noms sont-ils rattachés ?

Diapo 24 : Ce monument qui répond au nom de La fontaine des Trois grâces (les filles de Zeus : Aglaé, Euphrosyne et Thalie) a été dessiné par Visconti et réalisé par Gumery et Jouandot. . Autre interprétation : l'impératrice Eugénie, la reine Victoria et Isabelle II d'Espagne

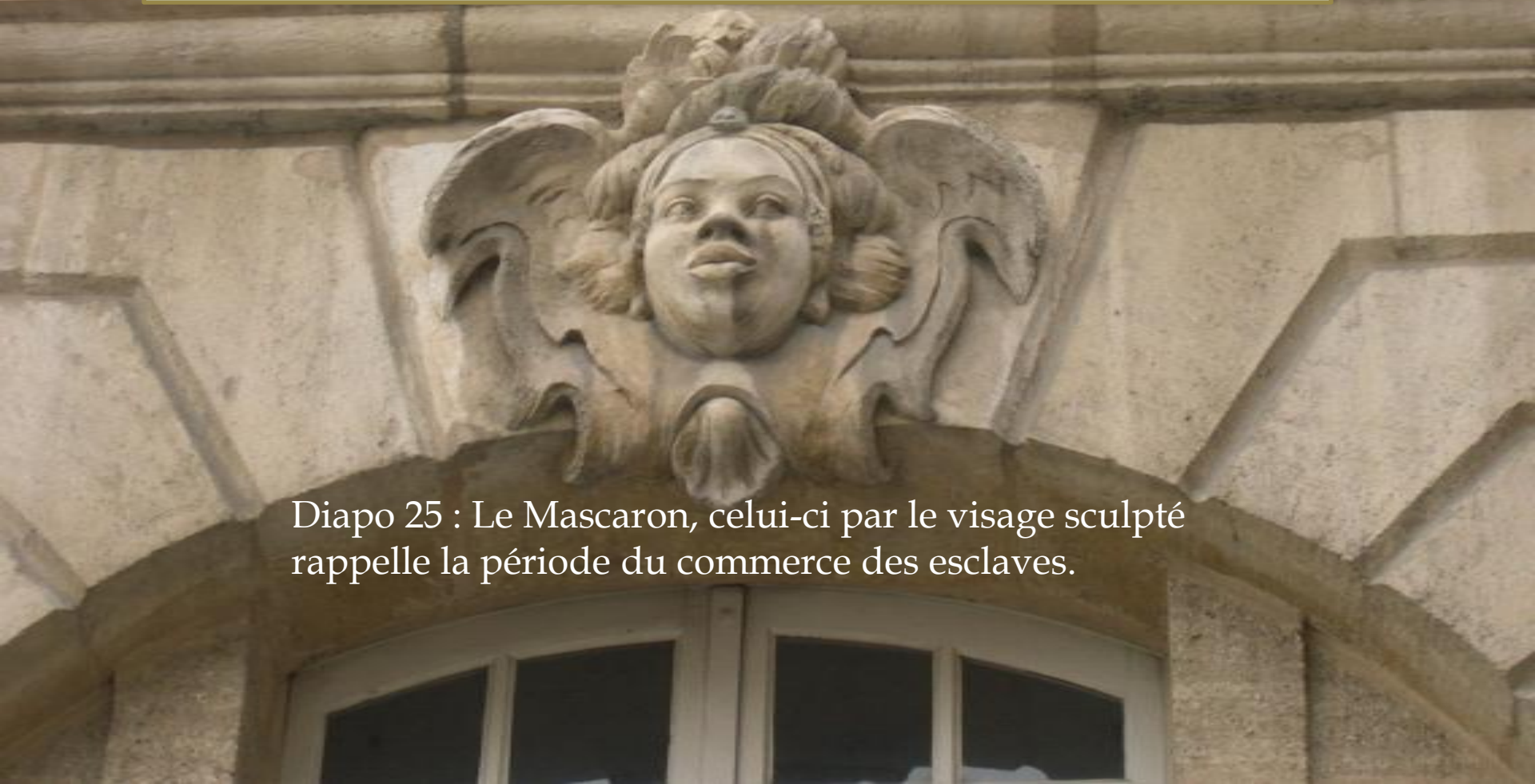
Quel est le nom de cette fontaine ?

Que représentent les statues (il y a plusieurs versions) ?





Quel est le nom de cette sculpture et que rappelle-t-elle?

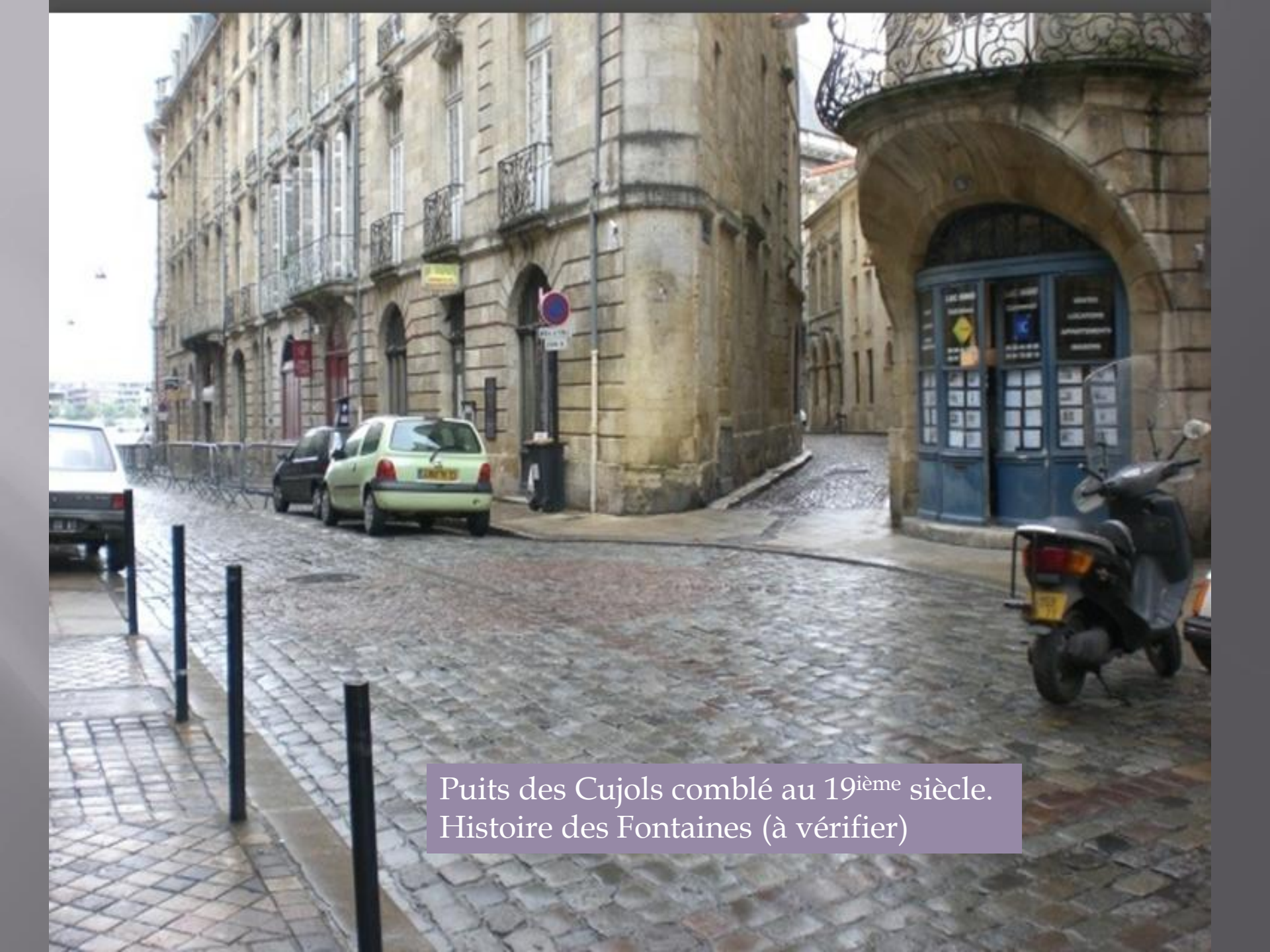


Diapo 25 : Le Mascaron, celui-ci par le visage sculpté rappelle la période du commerce des esclaves.



Diapo 27 : Mme
Bouard est au centre
d'un grand puits qui
existait à cet
emplacement, il y a
bien longtemps, rue
Fernand Phillipart

Mme Bouard se trouve au centre d'un cercle
de pavés ayant une autre couleur, pourquoi ?

A photograph of a street corner in a historic town. The street is paved with cobblestones and is wet. On the left, a light green car is parked. On the right, a blue door is set into a stone wall. A scooter is parked in front of the door. The buildings are made of stone and have arched windows and balconies. A purple sign is visible on the corner building.

Puits des Cujols comblé au 19^{ième} siècle.
Histoire des Fontaines (à vérifier)

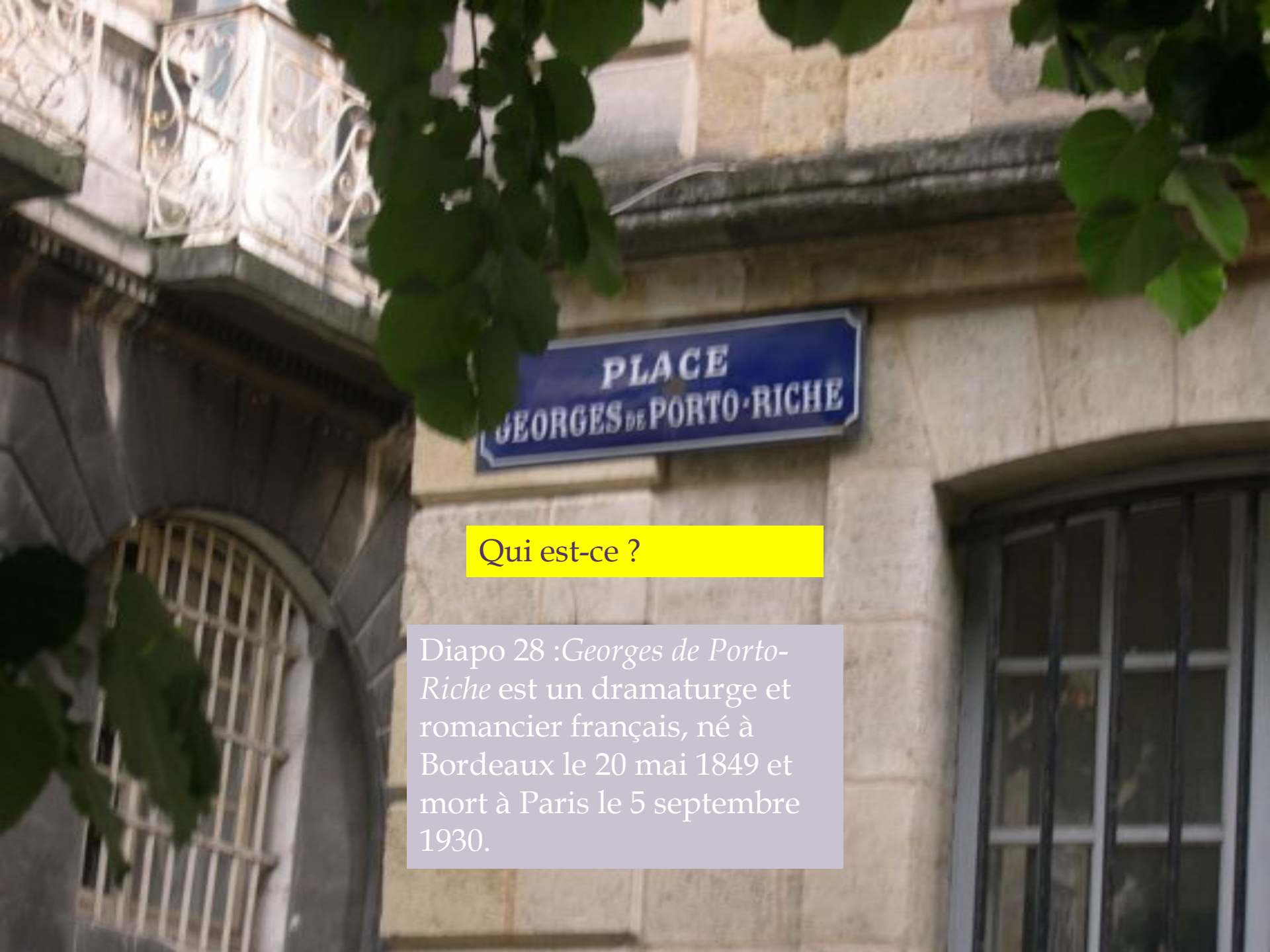
Où se trouve
cette fontaine ?



Diapo 29:
Fontaine du
Parlement , du
Second Empire
créée par
l'architecte
Louis Garros en
1865.

Place du
Parlement.

Lors de sa création,
elle portait le nom de
place du Marché
Royal. À la
Révolution, on la
rebaptisé
symboliquement
place de la Liberté.
Plus tard, elle fut
encore renommé
place du Parlement
en l'honneur de
l'ancien parlement de
Bordeaux, détruit en
1790.



PLACE
GEORGES DE PORTO-RICHE

Qui est-ce ?

Diapo 28 : *Georges de Porto-Riche* est un dramaturge et romancier français, né à Bordeaux le 20 mai 1849 et mort à Paris le 5 septembre 1930.

Quel est le
nom de cette
fontaine ?



Diapo 29 :
Fontaine
Wallace : Les
fontaines
Wallace sont
des points
d'eau potable
publics qui se
présentent
sous la forme
de petits
édicules en
fonte
présents dans
plusieurs
villes dans le
monde et
conçus par
Richard
Wallace, riche
héritier à la
fin du
XIX^e siècle

1870 : Richard Wallace – Paris
1873 : Osiris - Bordeaux



Sculpteur : Charles-Auguste Lebourg
d'après les plans de Wallace



A quoi
servaient ces
décorations
contre les
murs des
maisons ?



Diapo 31 : Il s'agit
de l'emplacement
de lumières
murales à gaz.

RUE DU PONT-DE-LA-MOUSQUE

La rue longe un mur, le mur de la première enceinte de Burdigala.
La rue est un fossé, le fossé du Chapeau-Rouge.
Elle prit le nom d'un misérable pont, jeté sur le fossé où les mouches
dit-on se donnaient rendez-vous. Gestes de barbares ou actes
de vandales, celui-ci fut comblé par les restes de l'antique cité.
En 1921, dans cette rue sans histoire, on exhuma des colonnes
colossales, d'énormes morceaux d'architraves, des bas-reliefs raffinés.
*This street was originally a ditch that ran alongside the earliest city walls
of Bordeaux. It takes its name after a bridge that used to cross the ditch.
Massive columns, huge pieces of architraves and finely-worked bas-reliefs
were excavated here in 1921.*

RUE
du
PONT-DE-LA-MOUSQUE

BODEGA  BODEGA





Fontaine de la Daurade (ou Tropeyte au Moyen age) à l'angle de la rue des Piliers de tutelle et du Pont de la Mousque (pont au dessus du fossé du Chapeau Rouge ou fossé Tropeyte –cours d'eau issu du Puy Paulin ou/et de Gambetta)

LA GALERIE BORDELAISE

(1830-1837)

C'est une galerie qui emprunte à l'Italie et à l'Angleterre, un décor qui visite l'antique, un savoir-vivre que les Anglais pratiquent. Au passage, l'architecte s'est arrêté à Paris pour comprendre quelques détails techniques. La Galerie bordelaise est le chef-d'œuvre de Gabriel-Joseph Durand. Ici du marbre pour l'élégante, des miroirs pour l'effarouchée, l'abondance et la fête sont de la partie en symboles et en couronnes sculptées. Le spectacle n'est pourtant que de courte durée, de la rue des Piliers-de-Tutelle à la rue Sainte-Catherine.

This superb arcade was built by Gabriel-Joseph Durand. The architect drew mainly on his travels to Italy and England in his design, though he also made use of some technical tips that he had picked up in Paris.



Nous nous
trouvons rue de
la devise...
Quel autre nom
cela nous
rappelle-t-il ?

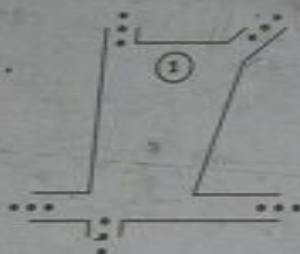


Diapo 35 :La
Devèze, ou
Devise, est un
petit affluent
de la Garonne
sur lequel avait
été établi le
port intérieur
de l'Antiquité.

Où se trouve
cette fontaine ?



Diapo 36 : Place
St Projet



PLACE

Saint-Projet

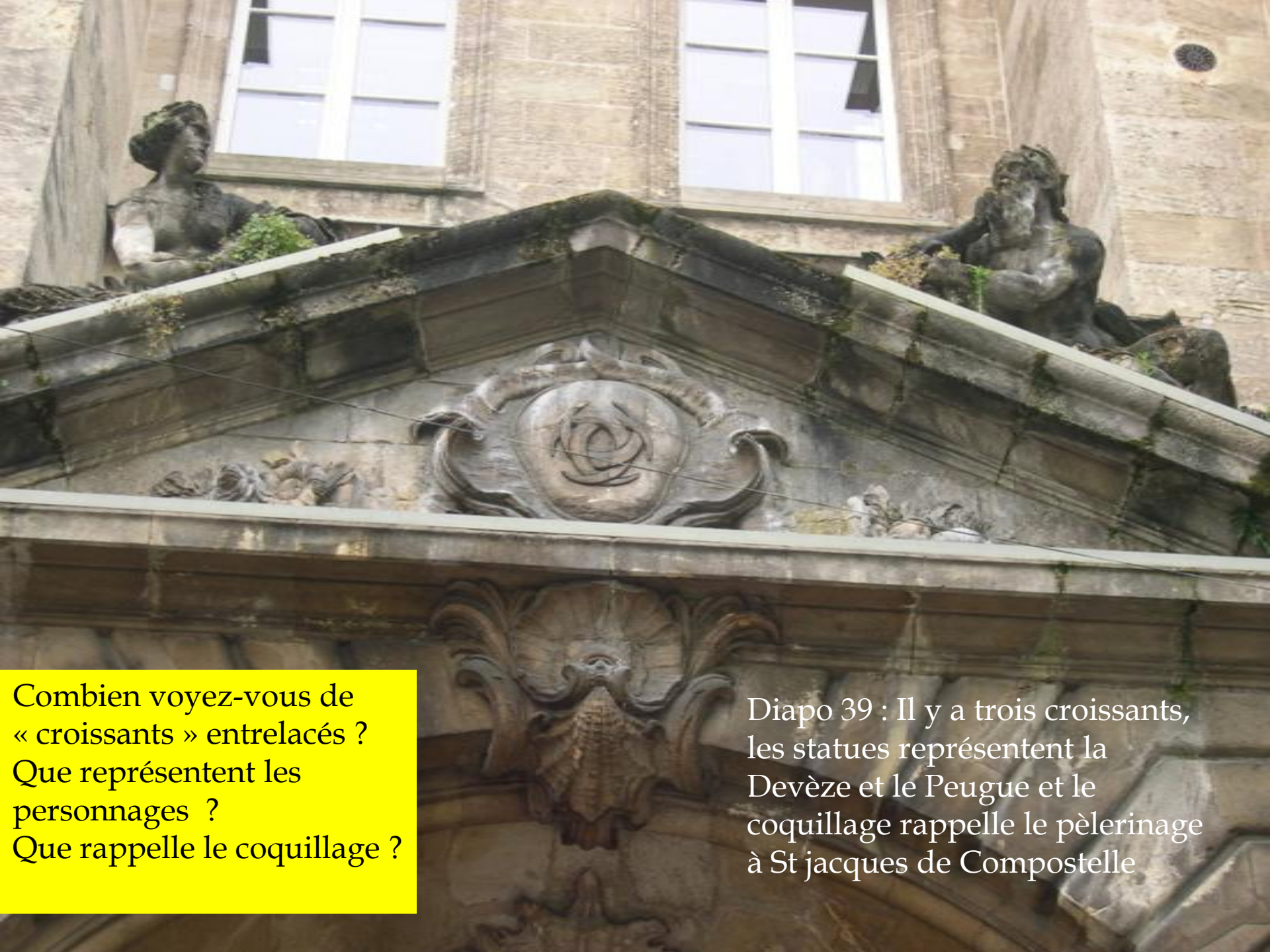
Il y eut, au Moyen Âge, le puits de Saint-Projet. La place était animée, une église, un marché.

Il y eut, en 1715, au centre, une fontaine. Elle prenait ses eaux à la source d'Arlac, du côté de Mérignac.

Aujourd'hui, la fontaine ① est adossée. Van der Woort, l'artiste des frontons de l'Hôtel des Fermes, place de la Bourse, la sculpta en 1737.

À demi couchés sur le fronton triangulaire, un homme et une femme. Lui pourrait être le Peugue, elle, la Devèze, deux cours d'eau au confluent desquels Burdigala fut fondée. Au centre, les trois croissants entrelacés de la ville, des roses et des pavots, des fruits. Sous la corniche, un cartouche de marbre rouge, une conque marine, des gerbes de fleurs, une couronne de plantes marines et un trophée maritime: proues de navire, gouvernail, trident, harpons et corne d'abondance.





Combien voyez-vous de
« croissants » entrelacés ?
Que représentent les
personnages ?
Que rappelle le coquillage ?

Diapo 39 : Il y a trois croissants,
les statues représentent la
Devèze et le Peugue et le
coquillage rappelle le pèlerinage
à St Jacques de Compostelle

Diapo 40 : La cathédrale St André, Place Pey Berland à Bordeaux. Elevée entre le XIIe et le XVIe siècle, la cathédrale offre de très beaux morceaux d'architecture et de sculpture d'importance européenne. Au milieu du XIXe siècle, une grande campagne de travaux menée par l'architecte Abadie a doté la cathédrale de bâtiments annexes, de vitraux et de fresques dans le goût médiéval, qui forment un ensemble d'une grande cohérence. la partie visible au fond de la rue c'est la Tour Pey Berland. Erigée entre 1440 et 1446 elle constitue un lieu de visite fort intéressant. Le dernier étage de la tour permet de dominer la ville et de s'offrir un point de vue unique sur Bordeaux. Il faut toutefois le mériter et ne pas avoir peur de gravir 231 marches.

Le drapeau,
bleu, blanc
rouge est celui
de la France.

De quelle église
s'agit-il à
l'arrière plan ?
Quel est le nom
de cette partie
du bâtiment ?
C'est le
drapeau de
quel pays ?



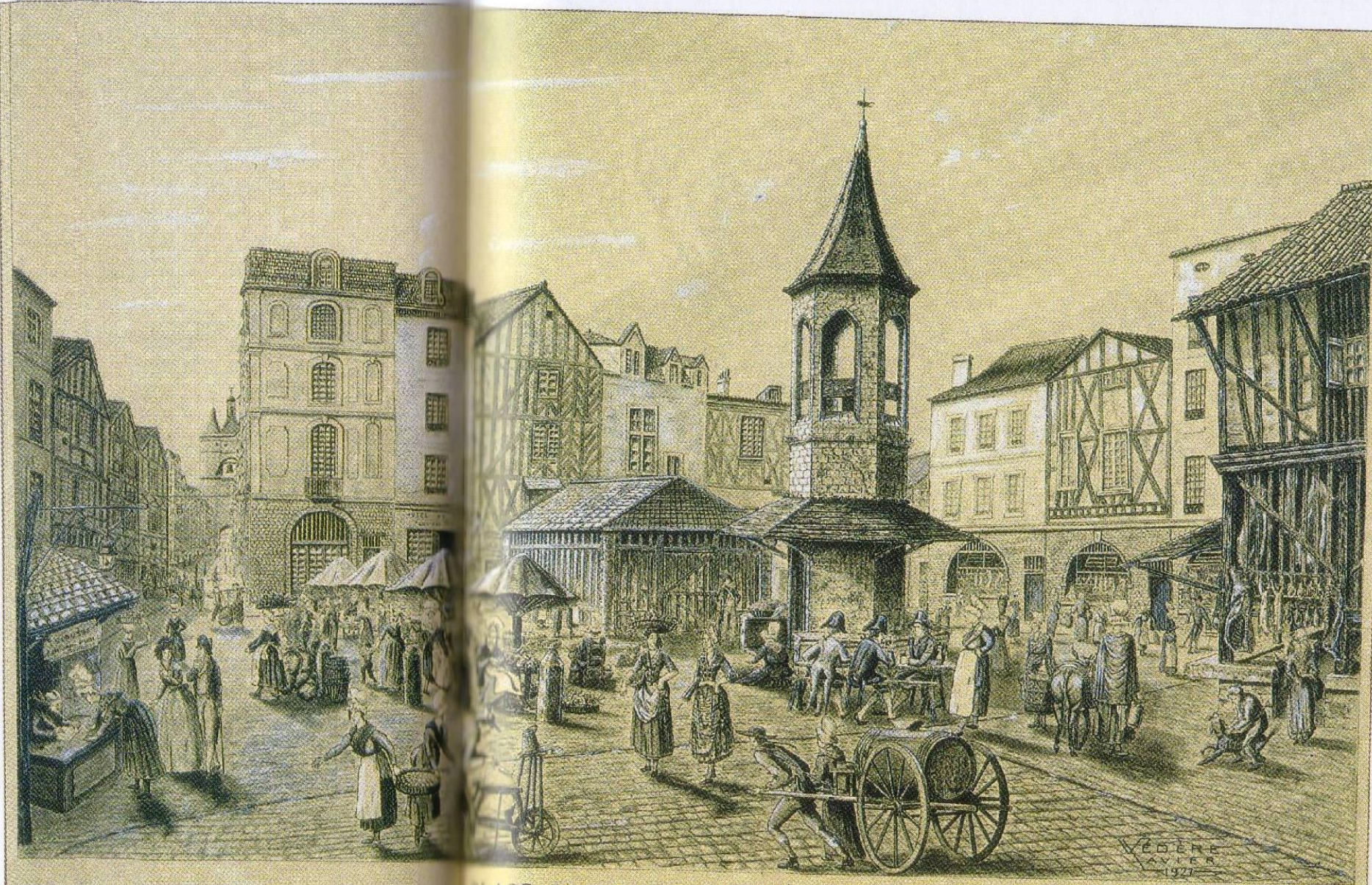


Sous les pavé, le Peugeot, angle du cours
Alsace et Lorraine e de la Rue du Cerf volant



Quelle indication remarque-t-on sur la plaque ?

Diapo 41 : la place rappelle le chemin pour St Jacques de Compostelle.



PLACE DU VIEUX MARCHÉ EN 1793,
AVANT LA DÉMOLITION DU PILORI ET DE LA CLIE.

RECONSTITUTION D'APRÈS DES DOCUMENTS DE L'ÉPOQUE

La place du Marché, aujourd'hui place Fernand-Lafargue.
Archives municipales de Bordeaux, XL-B/591 rec. 260 © AM Bordeaux, photo Bernard Rakotomanga.

Existait-il une fontaine sur cette place ?
(place Fernand Laffargue)

Diapo 42 :
Oui il existe
une fontaine
refaite
lorsque la
place a été
reconstruite.





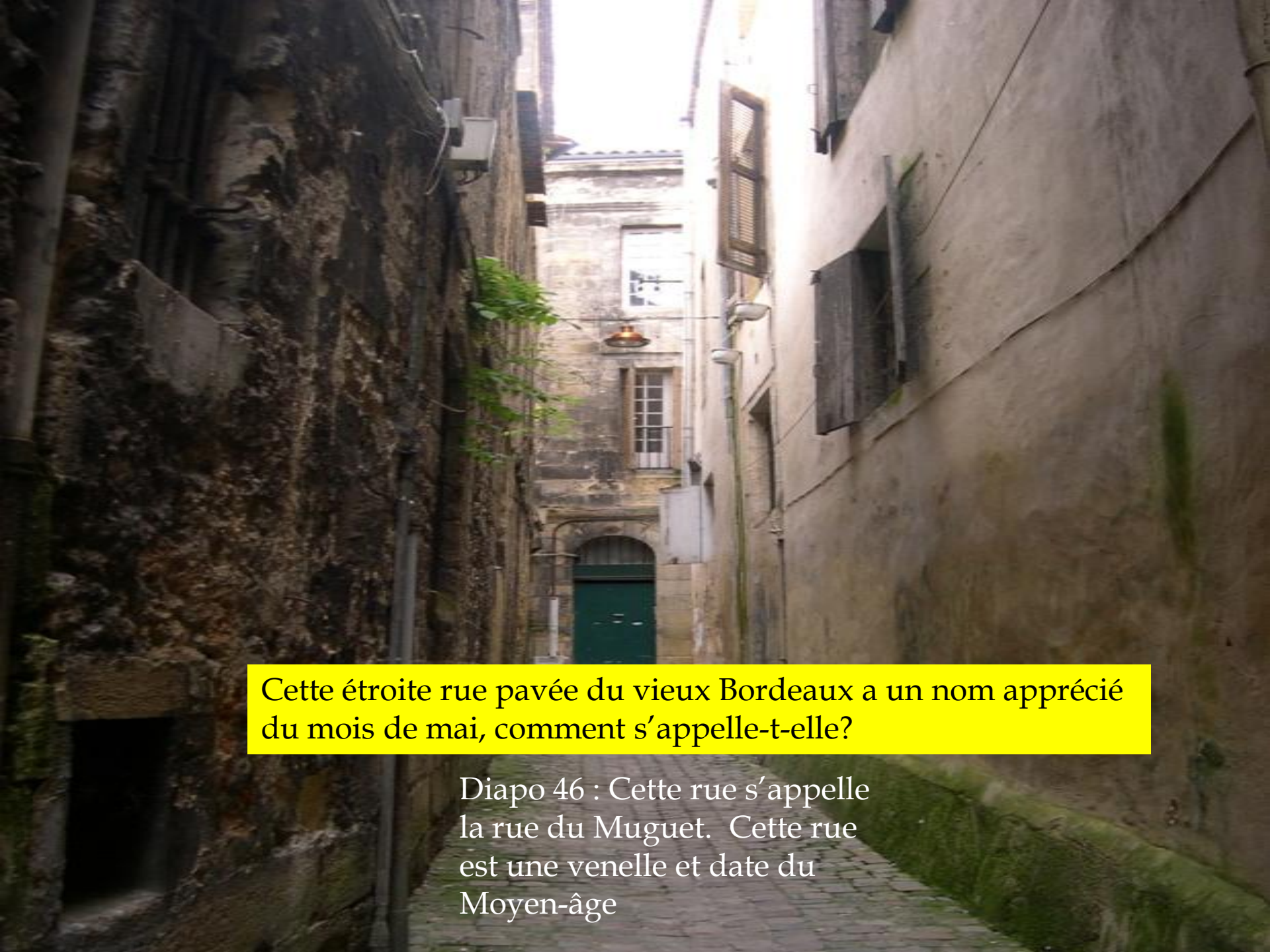
Quel est le siècle de construction de cette maison ? (année 1708)

Diapo 43 : 1708 correspond au XVIIIème siècle.



Cette rue
permet de
suivre les
méandres
de la
Devèze.





Cette étroite rue pavée du vieux Bordeaux a un nom apprécié du mois de mai, comment s'appelle-t-elle?

Diapo 46 : Cette rue s'appelle la rue du Muguet. Cette rue est une venelle et date du Moyen-âge

Ce qui nous est montré a un rapport avec le transport en bateau , l'étranger et la construction des maisons...De quoi s'agit-il ?

Diapo 47 : Pour stabiliser les bateaux de commerce de retour à vide d'Angleterre ou d'Irlande, les cales étaient remplies de pierres qui servaient ensuite aux constructions.



Trouvez des informations sur ce nom.



22

Diapo 48 : Le nom de cette rue rappelle qu'autrefois l'approvisionnement en eau des Bordelais se faisait notamment grâce aux puits publics. « putz deus casaus » en gascon de 1400, trad. : puits des jardins.

Il semblerait que la forme de cette fontaine lui donne un nom particulier. Qui en est le créateur ?



Diapo 49 : Ce modèle de fontaine ressemblerait à l'un des modèles des fontaines Wallace. Il existe un modèle proche dans les fontaines Bayard

Sur cette vieille sculpture usée par le temps remarquez-vous un signe particulier ?



Diapo 50 : On remarque la forme de la coquille St Jacques très présente sur le chemin du pèlerinage .

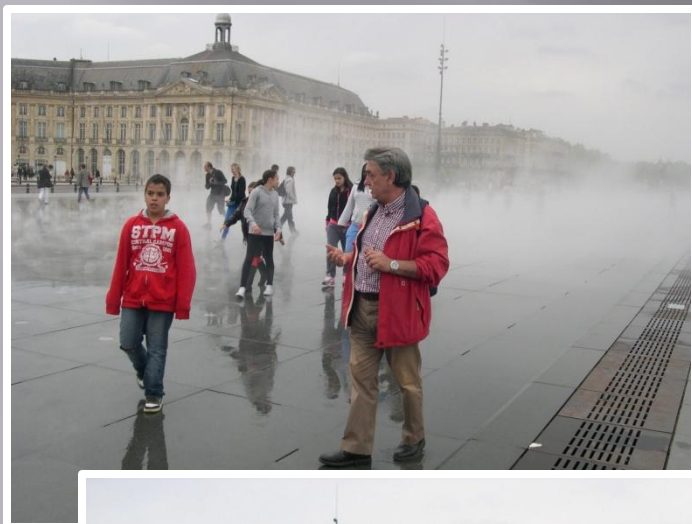
Cet édifice dont nous avons pu visiter le premier étage à un nom bien connu des bordelais mais à ne pas confondre avec celui qui est à proximité. Quel est le nom de celui-ci ?



Diapo 51 : la Porte Cailhau, Porte bâtie au XV^e Siècle en l'honneur du Roi Charles VIII pour commémorer sa victoire à Fornoue en Italie.



Fin de la visite, le temps a permis un pique-nique le long de la Garonne en compagnie des pigeons de Bordeaux , satisfaits de notre présence.



Un dernier tour sur le miroir d'eau en compagnie de M. Cabrera avant le retour au collège.



La fontaine Amédée Larrieu

Autres fontaines à visiter



La fontaine de la Grave



La fontaine des Girondins

Les points d'eau de la ville par quartier

(© S*Roux)

La plupart des fontaines encore présentes dans la ville distribuent de l'eau potable. Elles constituent des points d'eau gratuits. Pour boire ou vous rafraîchir, retrouvez les secteurs des bornes fontaines et fontaines Wallace dans les quartiers de la ville. Les services techniques de la Mairie de Bordeaux en sont responsables.

St Michel - Nansouty - St Genès

- Place Louis Barthou
- Place Saint Michel
- Quai des sports

Bordeaux Sud

- Place Simiot
- Place Cardinal
- Donnet
- Place André Meunier
- Place Pierre Jacques Dormoy
- Place Ferdinand Buisson
- Gare St Jean
- Quai Sainte Croix

La Bastide

- Place Bernados
- Place Stalingrad
- Place Calixte Camelle

Victor Hugo - St Augustin

- Place Emile Combes
- Place Flornoy
- Place Alphonse Dupeux
- Quai Richelieu

Centre ville

- Place Pey Berland
- Jardin de l'Hôtel de Ville
- Jardin Public
- Cours Xavier Arnozan
- Place Jean Moulin
- Place Sainte Eulalie
- Place Jacques Lemoine
- Quai Mal



La fontaine "Retour d'Egypte"

- Lyautey
 - Quai Richelieu
- Bordeaux maritime**
- Place John Lewis Brown
 - Place Adolphe Buscaillet
 - Quai des Chartrons

Grand Parc - Paul Doumer

- Place Paul Doumer
- Place Mitchell
- Quai des Chartrons
- Quai Louis 18

Caudéran

- Place de l'église Saint Amand
- Parc Bordelais

et toutes ne sont pas mentionnées...

Réponses :

- ▣ Diapo 7 : Nom donné le 3 décembre 1918, en référence à la fin de la Première guerre mondiale
- ▣ La porte d'Aquitaine et un obélisque célébrant le vignoble.
- ▣ Diapo 8 : Maison eco-citoyenne : la Maison écocitoyenne multiplie les regards sur le développement durable. Elle combine un centre de ressources, un lieu d'expositions et un espace d'échanges pour donner à chacun l'envie et les moyens d'agir au quotidien.
- ▣ Diapo 10 : La Devèze et le Peugue.
- ▣ Diapo 12 : Burdigala
- ▣ Diapo 14 : Burdigala se transformait en marécage aux marées et avec la Garonne, la ville devenait une île. C'est pourquoi les constructions étaient faites sur des pieux.
- ▣ Diapo 16 : mutinerie = Un refus d'obéir d'un équipage.
- ▣ Diapo 17 : Le miroir d'eau saine et recyclée est relativement récent car il a été créé en octobre 2006. Imaginé par l'équipe de l'architecte paysagiste Michel Corajoud, et mis en place par le technicien fontainier Llorca, il a conquis aussi bien les habitants de Bordeaux que les touristes qui y voient en lui un symbole de l'une des plus belles villes de France. Peu de gens l'ont probablement remarqué mais le miroir d'eau suit un cycle bien précis d'un quart d'heure. Ainsi, les dalles sont dans un premier temps sans eau, jusqu'au moment où les buses implantés dans les dalles commencent à rejeter de l'eau pour finir par plonger l'ensemble dans une sorte de brouillard intense réduisant la visibilité à quelques mètres. Quelques minutes plus tard la brume se dissipe, et c'est au tour de l'eau de faire progressivement son apparition jusqu'à recouvrir totalement la dalle pour donner à nouveau l'effet miroir. Cette étape marque la fin du cycle qui se renouvellera une fois les 15 minutes écoulées.

Réponses

- ▣ Diapo 18 : la Garonne coule vers le nouveau pont Chaban Delmas et s'en va vers Blaye et l'estuaire de la Gironde. Sur la photo , c'est droit devant. Diapo 20 : Ce sont des bouées (il y en a 32).
- ▣ Diapo 19 : Il vient du Burkina Faso
- ▣ Diapo 22 :La Douane, la Chambre de Commerce, la Bourse..
- ▣ Diapo 23 : Il s'agit d'une bouée (il y en a 32)
- ▣ Diapo 24 : il y avait des hangars
- ▣ Diapo 25 :De la vapeur d'eau s'échappe du miroir d'eau.
- ▣ Diapo 26 :Durant la révolution française, la place fut rebaptisée place de la Liberté, avant de devenir, quelques années plus tard, sous Napoléon 1er, la place Impériale... pour redevenir, sous Louis XVIII, la place Royale. Lorsque Louis-Philippe fut déchu et la Seconde République proclamée en 1848, la place reçut son appellation actuelle de place de la Bourse.
- ▣ Diapo 27 : Cette fontaine répond au nom des Trois grâces (l'impératrice Eugénie, la reine Victoria et Isabelle II d'Espagne). Autre interprétation :La fontaine des filles de Zeus Aglaé, Euphrosyne et Thalie a été dessinée par Visconti et réalisée par Gumery et Jouandot.
- ▣ Diapo 28 : Le Mascaron, celui-ci rappelle la période du commerce des esclaves.
- ▣ Diapo 29 : Mme Bouard est au centre d'un grand puits qui existait , il y a bien longtemps, rue Fernand Phillipart.
- ▣ Diapo 31 : Fontaine du Parlement Place du Parlement.
- ▣ Diapo 32 :*Georges de Porto-Riche* est un dramaturge et romancier français, né à Bordeaux le 20 mai 1849 et mort à Paris le 5 septembre 1930.
- ▣ Diapo 33 : Fontaine Wallace :Les **fontaines Wallace** sont des points d'eau potable publics qui se présentent sous la forme de petits édicules en fonte présents dans plusieurs villes dans le monde et conçus par Richard Wallace, riche héritier à la fin du XIX^e siècle
- ▣ Diapo 36 : Il s'agit de l'emplacement de lumières murales à gaz.
- ▣ Diapo 41 :La Devèze, ou *Devise*, est un petit affluent de la Garonne sur lequel avait été établi le port intérieur de l'Antiquité.
- ▣ Diapo 42 : Place St Projet
- ▣ Diapo 45 : Il y a trois croissants, les statues représentent la Devèze et le Peugue et le coquillage rappelle le pèlerinage à St Jacques de Compostelle.

- ▣ Diapo 46 : La cathédrale St André, Place Pey Berland à Bordeaux. Elevée entre le XIIe et le XVIe siècle, la cathédrale offre de très beaux morceaux d'architecture et de sculpture d'importance européenne. Au milieu du XIXe siècle, une grande campagne de travaux menée par l'architecte Abadie a doté la cathédrale de bâtiments annexes, de vitraux et de fresques dans le goût médiéval, qui forment un ensemble d'une grande cohérence. la partie visible au fond de la rue c'est la Tour Pey Berland. érigée entre 1440 et 1446 elle constitue un lieu de visite fort intéressant. Le dernier étage de la tour permet de dominer la ville et de s'offrir un point de vue unique sur Bordeaux. Il faut toutefois le mériter et ne pas avoir peur de gravir 231 marches.
- ▣ Le drapeau, bleu, blanc rouge est celui de la France.
- ▣ Diapo 48 : la place rappelle le chemin pour St Jacques de Compostelle.
- ▣
- ▣ Diapo 50 : Oui il existe une fontaine refaite lorsque la place a été reconstruite.
- ▣ Diapo 51 : 1708 correspond au XVIIIeme siècle.
- ▣ Diapo 54: Cette rue s'appelle la rue du Muguet. Cette rue se nomme une venelle et date du Moyen-âge
- ▣ Diapo 55 : Pour stabiliser les bateaux de commerce de retour à vide d'Angleterre ou d'Irlande, les cales étaient remplies de pierres qui servaient ensuite aux constructions.
- ▣ Diapo 56: Le nom de cette rue rappelle qu'autrefois l'approvisionnement en eau des Bordelais se faisait notamment grâce aux puits publics. « putz deus casaus » en gascon de 1400, trad. : puits des jardins.
- ▣ Diapo 57 : Ce modèle de fontaine ressemblerait à l'un des modèles des fontaines Wallace.
- ▣ Diapo 58: On remarque la forme de la coquille St Jacques très présente sur le chemin du pèlerinage .
- ▣ Diapo 59 : la Porte Cailhau ; Porte bâtie au XV° Siècle en l'honneur du Roi Charles VIII pour commémorer sa victoire à Fornoue en Italie.

Sites et documents à voir :

<http://www.bordeaux.fr>

<http://lebordeauxinvisible.blogspot.com/2013/06/visible-ou-invisible-suivons-le-cours.html>

<http://bordeaux.360cityscape.fr/place-saint-pierre/6/>

www.musba-bordeaux.fr/fr/article/dossiers-pedagogiques

<http://ccc.lespep33.org/attachments/article/35/LE%20BON%20%20avec%20nora%20Parcours%20p%C3%A9dagogique%20De%20Burdigala%20%C3%A0%20Bordeaux%20Doc%20Enseignants.pdf>

<http://archeosciences.revues.org/2598#tocto2n5>

<http://1886.u-bordeaux3.fr/items/show/1324>

Sortie à la librairie

La sortie à la librairie « L'espace livres » des 4^{ème}5 et 4^{ème}6

Cette année, nous avons participé au projet « courant livres », dans le cadre de nos cours en français et au CDI, avec madame Gombia et madame Perrot. Ce projet nous a permis de découvrir le métier de libraire, de travailler sur les différents genres de livres qui existent, de visiter une librairie et d'acheter des livres. Nous avons un bon d'achat de 30 euros chacun.

Avant que nous allions à la librairie « L'espace livres » de Gradignan, une libraire est venue au collège pour nous parler de son métier, du fonctionnement de la librairie et pour nous présenter des livres. Elle a répondu à un questionnaire que nous avons préparé.

Le métier de libraire et la librairie « L'espace livres » :

- Pour être libraire, il faut obtenir une licence « Métiers du livre » (possible en alternance).
- Le nombre d'employés dans cette librairie est de 5.
- Il y a 30000 livres dans la librairie, 4000 arrivent tous les mois.
- 500 clients viennent environ chaque semaine.
- Les libraires réceptionnent les commandes, mettent les livres en rayon, conseillent les clients, vendent, font le ménage, les comptes et les commandes.
- Les libraires essaient de lire le maximum de livres et sont des passionnés de lecture.
- Des auteurs et illustrateurs viennent parfois présenter leurs œuvres.

Lors de notre sortie, nous avons pu choisir et acheter 3 ou 4 livres chacun selon nos goûts (romans, BD, mangas, livres de recette...), que nous avons rapportés à la maison !

Les élèves de 4^{ème}6 et 4^{ème}5

*Mobilisation pour
l'égalité entre
filles et garçons*

Mobilisation pour l'égalité entre filles et garçons



Les classes de 6^{ème} ont participé à un projet mené par Mmes Tessier, Gombia et Couronneau autour de l'éducation à l'égalité Filles/Garçons.

- ✓ **Les élèves ont essayé de se définir en tant que garçons ou filles (qualités ou défauts) et d'argumenter sur leur choix.**

L'objectif étant de dégager la notion de stéréotype

- ✓ **Réaction des élèves à partir d'affiches de l'Association Nous/vous/ils sur l'égalité homme-femme**
- ✓ **A partir d'une liste d'affirmations, ils ont travaillé sur les idées reçues concernant les filles et les garçons en s'efforçant de donner des contre-exemples.**

Venez voir au CDI l'expo réalisée par des élèves de 6^{ème} 3 sur ce sujet ! C'est surprenant.

*Sorties à la
cathédrale et à la
synagogue de
Bordeaux*

Les élèves de 6^{ème}/5^{ème} et 5^{ème} INJS SEGPA de Mauguin ont visité la cathédrale Saint-André de Bordeaux, jeudi 12 décembre 2013, accompagnés par Mmes Fouquet, Briens et Gibelind. Mme Robert a été notre guide.

✚ la cathédrale

La cathédrale est un bâtiment religieux et chrétien.

La cathédrale de Bordeaux est la plus grande de Gironde (33).

On utilise le mot **cathédrale** car elle représente « l'église de l'évêque », (sa « chaise »).



L'évêque est un « chef » religieux. Les Chrétiens croient que les évêques succèdent aux (viennent après) apôtres : ils doivent guider le peuple de Dieu.
→ C'est l'évêque de Bordeaux depuis 2001: le cardinal Ricard.

✚ La cathédrale Saint-André a été consacrée (inaugurée religieusement) en 1096 par le pape Urbain 2.

Elle a beaucoup changé au fil du temps : elle a été reconstruite en **style gothique** entre le 12^{ème} et le 16^{ème} siècle. Avant, son toit était bas, il n'y avait pas de fenêtres (le style roman). La cathédrale était très sombre (noire). Avec la possibilité d'élever le bâtiment, on pouvait poser des verrières (des ouvertures en verre peintes), la cathédrale est devenue plus claire.



✚ En 1137 : c'est dans cette cathédrale que la princesse Aliénor d'Aquitaine s'est mariée avec le futur roi des Francs, Louis 7.

✚ Pourquoi Saint-André ?

André était **un apôtre** (qui croit à la parole de Jésus et qui voyage pour convaincre des humains).

Il faisait partie des 12 apôtres présents au dernier repas de Jésus (la Cène) avant de mourir (crucifié par les Romains).

André a été crucifié lui aussi par les Romains, mais plus tard. Pas sur une croix mais sur un X (c'est ce qui est raconté à partir du Moyen-âge).



✚ Depuis 2007, la cathédrale Saint-André et la tour Pey-Berland font partie du **patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO)**.

VISITE À LA CATHÉDRALE DE BORDEAUX



A l'entrée de la porte Nord. On voit **le portail royal**. Devant, on voit des statues d'évêques. Puis, il y a dix statues d'apôtres. Sur les différents rouleaux, on voit des anges (n° 1 et 2), des martyrs (n°3), des prophètes, et aussi des personnages importants de la Bible hébraïque (notamment le roi David) (n°4). Le soleil et la lune symbolisent le jugement qui sera fait par Dieu à la fin des temps (**le Jugement Dernier**).



Nous sommes rentrés par la porte Nord. Nous avons vu la crèche qui raconte la naissance de Jésus dans l'étable. Dans la crèche, le bébé n'est pas encore né ! Il faudra attendre la nuit du 24 au 25 décembre.

Mais on voit les parents : Marie et Joseph, des bergers et quelques animaux.



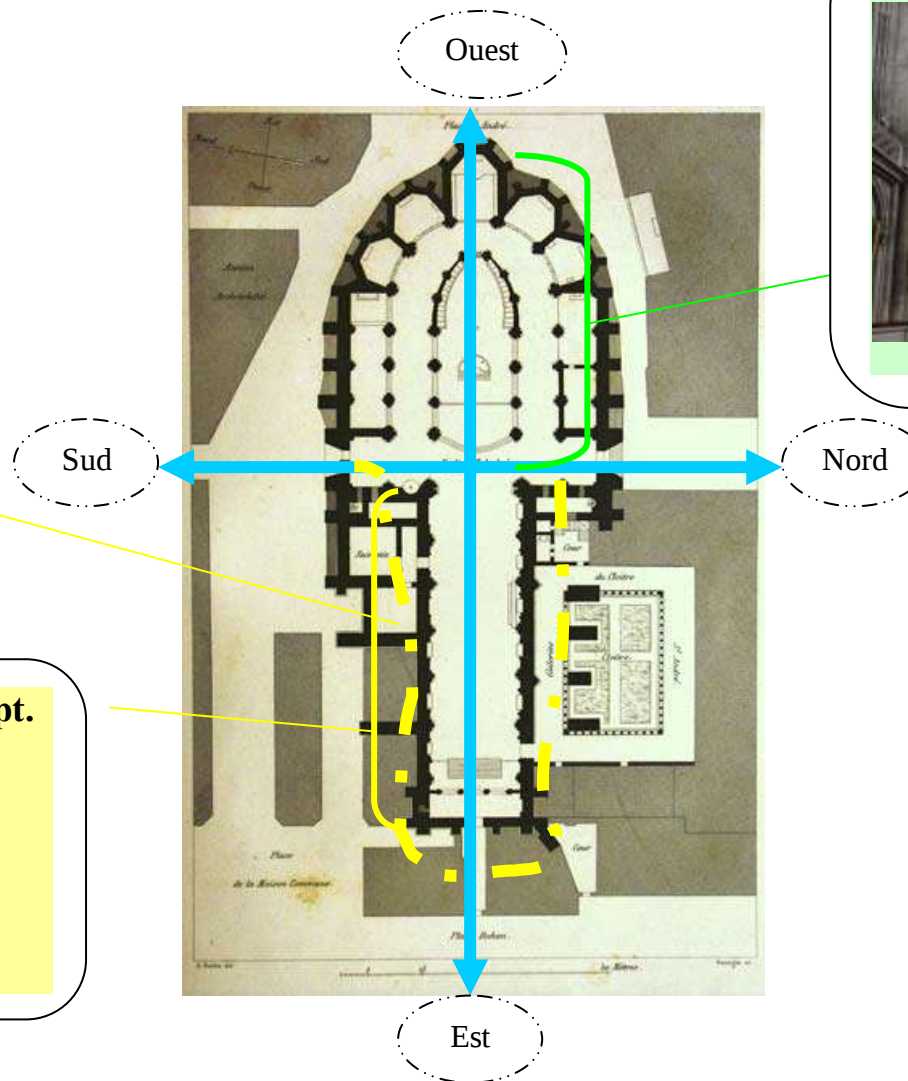
Avec madame Robert, devant la porte Sud. C'est notre guide.

C'est le déambulatoire, pour marcher autour du chœur. On peut prier dans les petites chapelles.

C'est le chœur et le transept.



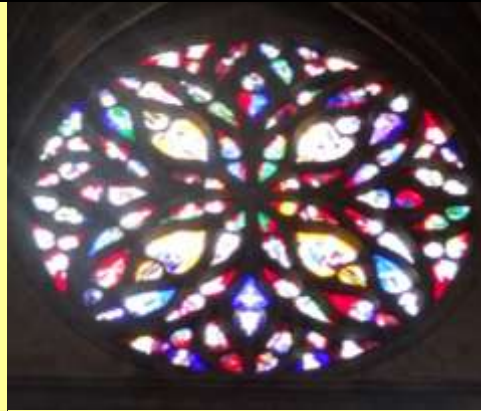
C'est la nef.



Plan de la cathédrale Saint-André. Elle a la forme d'une croix ou d'un homme allongé, les bras ouverts. A l'intérieur, quand on regarde en haut le plafond, on peut penser que c'est un bateau retourné : l'arche de Noé ? Le chœur est situé vers l'Est : vers le lever du soleil.



On voit l'**autel**. C'est là que le prêtre fait la messe : les prières. C'est une table qui rappelle le dernier repas de Jésus avec les 12 apôtres, avant sa crucifixion (mort sur la croix) par les Romains. On voit l'**aigle doré** : qui porte la Bible du prêtre. L'oiseau symbolise la relation à Dieu.



On voit un **rose** qui date du 14^{ème} siècle.



Le **bénitier**, pour se purifier (se laver religieusement) avant d'entrer, a été réalisé au 17^{ème} siècle.

Dans le déambulatoire autour du chœur :



On voit plusieurs **tombeaux** de religieux de la cathédrale, morts. C'est pour se rappeler d'eux, c'est un hommage.



On voit une sculpture de **Jeanne d'Arc**, faite au 20^{ème} siècle.

Jeanne d'Arc est considérée comme une sainte par l'Eglise. Elle s'est battue contre l'occupation de la France par les Anglais au 15^{ème} siècle. Elle sera condamnée et brûlée par les Anglais à l'âge de 19 ans.



Une chapelle (un petit lieu de prières), il y en a plusieurs le long du déambulatoire. Sur les verrières, on voit des saints qui représentent des métiers (le charpentier qui construit le bois des maisons, l'orfèvre qui fabrique des bijoux, le forgeron qui fabrique des objets avec du métal...) Elles ont été faites au 19^{ème} siècle.



Une sculpture qui représente la Vierge (Marie) et l'enfant (Jésus).



La sculpture d'un ange.



Autrefois, quand il n'y avait pas de micros (pour rendre plus fort le son), le prêtre disait la messe debout sur cet « escalier » appelé **la chair à prêcher**. (prêcher : dire la messe, enseigner la religion).



Ici, on voit le **grand orgue** (20^{ème} siècle) : qui joue la musique pour chanter les prières.

Plus d'informations sur ce lien :

<http://inventaire.aquitaine.fr/saint-andre>



les peintures religieuses dans la cathédrale Saint-André.

Dans la nef, il y a quatre tableaux qui racontent une partie de la vie de Jésus.



Regarde les titres de ces peintures et fais correspondre leur numéro aux tableaux.

N°1 : Jacob Jordaens **Christ en croix**, 17^{ème} siècle. N°2 : Gerrit van Honthorst **Jésus devant Caïphe***, 17^{ème} siècle. N°3 : Luis Pasqual Gaudin **Portement de croix**, 17^{ème} siècle. N°4 : Alessandro Turchi **Résurrection**, 17^{ème} siècle.

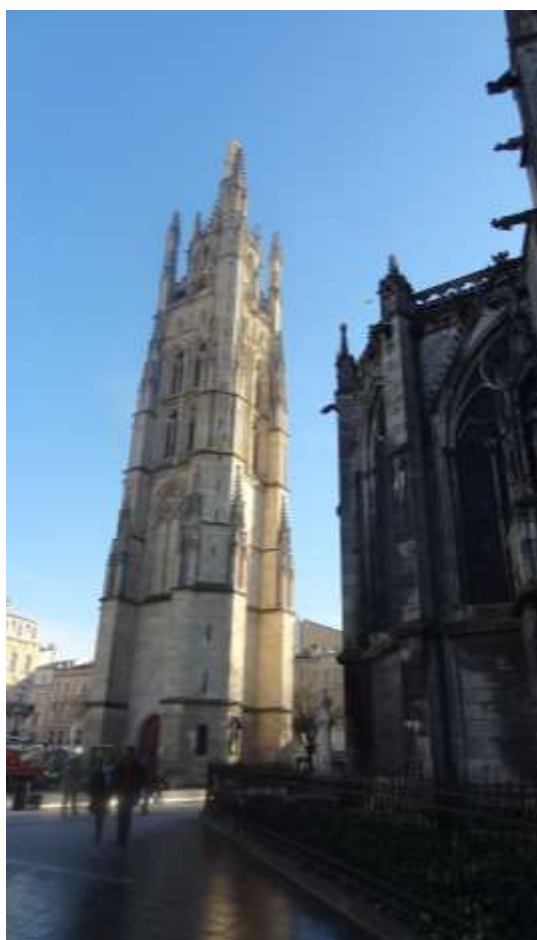
*Caïphe était un grand prêtre juif du temple de Jérusalem de +18 à +36 et un allié des Romains, proche de Ponce Pilate (préfet romain de la région) qui condamna Jésus à la crucifixion.

✠ La tour Pey-Berland : le clocher de la cathédrale.

La cathédrale a été construite sur un sol marécageux (terre remplie d'eau). Elle était assez fragile. On ne pouvait pas ajouter des cloches qui étaient très lourdes : quand elles sonnaient, elles pouvaient faire trembler la cathédrale et la détruire. C'est pourquoi, l'évêque Pey-Berland a décidé de faire construire un clocher à côté de la cathédrale : c'est la tour Pey-Berland.

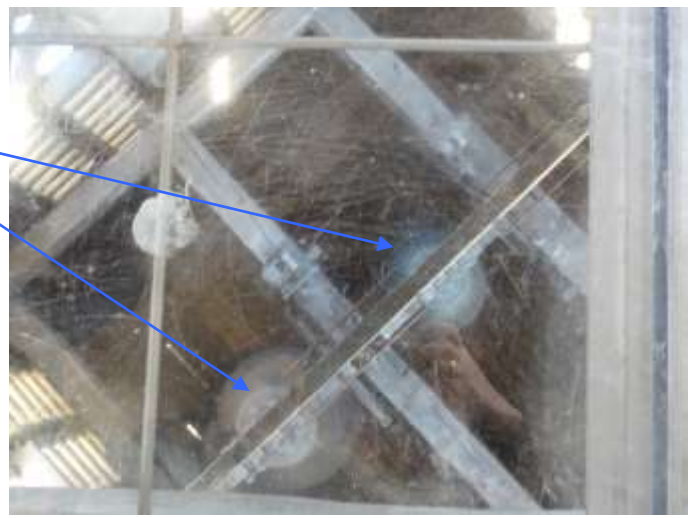
Les travaux de construction ont commencé en 1440. La tour mesure 50 m de haut, il y a 231 marches pour arriver en haut. 4 grandes cloches sur 2 niveaux sonnent les fêtes religieuses et les grands événements de la vie de l'Eglise.

En haut de la tour, il y a la statue dorée de Notre-Dame d'Aquitaine : c'est la vierge Marie qui tient Jésus dans ses bras. L'enfant caresse une colombe (symbole de la relation à Dieu) et une fleur de Lys (symbole de la relation au pouvoir des rois de France). La statue regarde dans la direction du village de Saint-Raphaël. C'est dans ce village que l'évêque Pey-Berland est né.



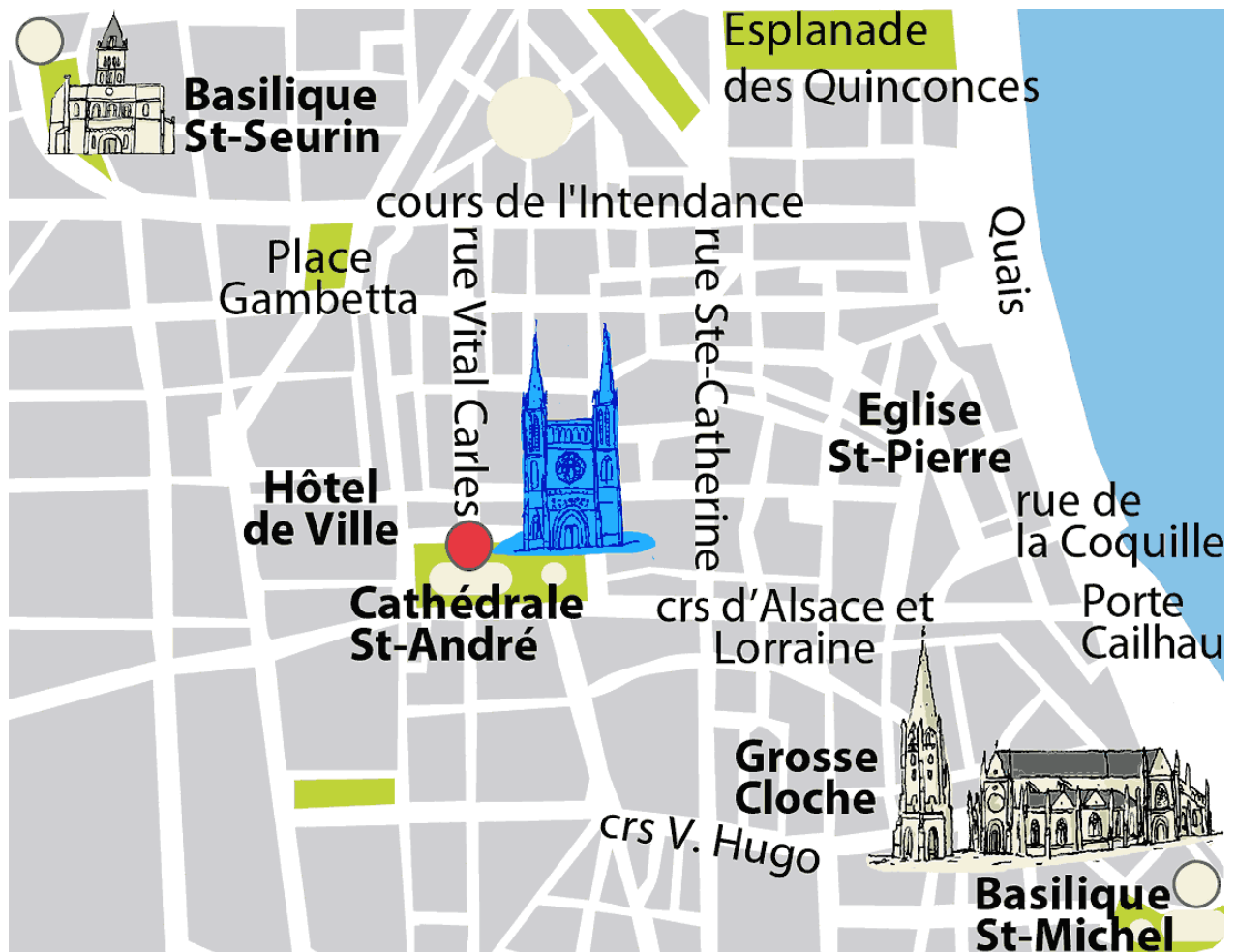
La tour Pey Berland mesure 50 mètres de haut. Pour arriver en haut, il faut monter 231 marches !

On devine deux cloches. En tout, il y a quatre cloches, installées sur deux étages.



La journée était magnifique : nous avons vu Bordeaux comme nous ne l'avions jamais vu avant !!

Où est située la cathédrale de Bordeaux ?



Le jeudi 17 novembre 2013, les élèves de 6^{ème} /5^{ème} et 5^{ème} INJS SEGPA de Mauguin sont allés visiter la synagogue de Bordeaux, accompagnés par Mmes Simon, Fouquet, Briens et Gibelind.

Cette sortie concluait l'étude sur la naissance du judaïsme en histoire.

Ce que nous a raconté M. Ilouz :

☆ L'histoire de la synagogue

La synagogue de Bordeaux a été **construite en 1882**

par un architecte qui s'est inspiré d'églises chrétiennes.

Au début de sa construction, elle devait être située à l'emplacement du futur musée d'Aquitaine mais finalement elle a été construite **rue du grand rabbin Joseph Cohen**, par un souci de discrétion.



C'est la seule synagogue en France qui **représente la communauté juive portugaise** (du Portugal).

En effet, au 16^{ème} siècle, en Espagne, la reine catholique (chrétienne) Isabelle de Castille « dite la Blanche », veut obliger les Juifs à devenir chrétiens. S'ils refusent, ils seront tués.

Ceux qui ont refusé de devenir chrétiens ont fui vers d'autres pays : ils ont été appelés *les Marranes* (c'est un mot portugais qui signifie « les porcs »). Les plus riches se sont installés aux Pays-Bas ou en Angleterre, les autres se sont installés au Portugal puis à Bordeaux où ils étaient marchands.



Pereire, un pédagogue (enseignant) célèbre pour les enfants sourds du **17^{ème} siècle** était un Juif portugais.

En 1944, la synagogue a été presque totalement détruite par les Nazis. C'est la seule synagogue en Europe qui a été utilisée comme une prison par les Allemands pendant la triste période du nazisme.

☆ Judaïsme et monothéisme « Dieu est unique »

C'est ce qu'on peut lire à l'entrée du lieu de prières de la synagogue. Dans la synagogue, on ne voit aucune image, peinture, sculpture : la relation à Dieu est directe.

☆ La synagogue est un lieu de prières et de fêtes.

La fête qui rassemble le plus de monde est celle du grand pardon « **Yom kippour** » : les croyants demandent à Dieu de pardonner leurs fautes.

Les enterrements ne se fêtent pas dans la synagogue.

Dans le **calendrier juif**, nous sommes en l'an 5774. Dans le calendrier chrétien, nous sommes en l'an 2013.

La nouvelle année se fête entre septembre et octobre, le jour de fête dans ce mois est décidé par la position du soleil et de la lune.

Dans la salle de prières de la synagogue, les hommes et les femmes sont installés à deux endroits différents pour prier : les femmes en haut, les hommes en bas.

☆ La menorah, le chandelier à 7 branches et le shabbat.

Il représente les 6 jours travaillés et le septième :



jour de **Shabbat**, repos pour penser à Dieu. Le shabbat commence le vendredi soir et se termine le samedi soir.

Il existe une menorah à 9 branches : qui rappelle les 9 jours pendant lesquelles la bougie a éclairé l'exode (la fuite) des Juifs hors d'Egypte dans le désert du Sinaï. Cette menorah est montrée lors de la fête des lumières et des enfants (fête d'**Hanouka**).

La menorah à sept branches très grande qui est située au centre du lieu de prières a été construite en bois et doré. Autrefois, la première était en bronze mais les Allemands, en 1944, après avoir détruit le rez-de-chaussée de la synagogue, l'ont emportée et l'ont fondue pour récupérer le bronze et fabriquer des armes.

☆ L'étoile de David

Ce sont deux triangles :



l'un est l'homme, l'autre la femme. C'est un symbole, il montre l'appartenance d'un individu à la communauté juive.

☆ La kippa

Elle est portée par l'homme



qui entre dans la synagogue, elle symbolise sa relation directe avec Dieu. Elle peut être de plusieurs couleurs, peut être portée à l'extérieur de la synagogue

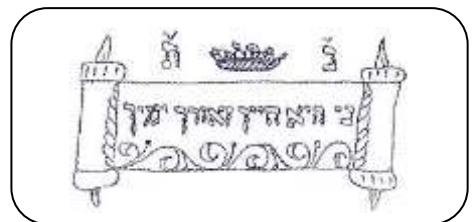
aussi. Par discrétion (pour que les autres ne voient pas), on peut poser un chapeau sur la kippa.

Pour les femmes, il n'y a pas de kippa : elles peuvent, si elles le veulent, porter un foulard, un chapeau, ou une perruque.



✧ Le rabbin

C'est un homme qui a fait des études supérieures (à l'université ou dans des grandes écoles) puis qui a étudié pendant 5 ans la Bible hébraïque ou Torah. Pour être rabbin, **il doit être marié à une femme**. Le rabbin de la synagogue de Bordeaux a 30 ans, il a étudié l'informatique (les ordinateurs) puis s'est formé dans une école pour devenir rabbin. Il a postulé pour devenir rabbin de Bordeaux et a été choisi après une délibération et un vote des membres de la communauté religieuse juive de Bordeaux. C'est un salarié, il est payé par la communauté juive de la synagogue.



✧ Le rouleau de la Torah

C'est un objet sacré du culte, écrit **en hébreu**.

L'hébreu se lit de droite à gauche, comme l'arabe. Le rabbin ne touche pas avec ses doigts le livre et utilise une sorte de stylet en métal (comme un index levé vers l'avant) pour lire et faire **son office** (sa prière).

✧ Les prières

Avant l'office, le rabbin dit 3 prières :

- 1) pour la République française : pour lui souhaiter bonne santé et longue vie,
- 2) pour le Président de la république : pour lui souhaiter bonne santé,
- 3) pour les Juifs militaires français, engagés dans des missions internationales : pour leur souhaiter un bon retour en France.

Un juif pense qu'en premier, il doit obéir à la loi du pays où il vit puis en deuxième, il doit obéir à la loi de la Bible hébraïque, de la Torah.

☆ La vie d'un Juif de la naissance à la mort

Un enfant est **juif par sa mère**.

Si c'est **une fille**, elle fera sa Bat-mitsvah vers 12 ans.



Si c'est **un garçon**, environ 8 jours après sa naissance et s'il pèse plus de 5 kg, il sera **circoncis** (on coupe le prépuce du sexe) et plus tard, vers 13 ans, il fêtera sa Bar-mitsvah. Ce sont des fêtes importantes pour les Juifs : le garçon et la fille deviennent alors de « vrais » Juif/Juives qui connaissent leur religion.

Les enfants peuvent **apprendre la religion** dans l'école de la synagogue, pour préparer la bar-mitsvah (les garçons) et la bat-mitzvah (les filles).

Pour qu'un **couple se marie dans la synagogue**, il faut que les deux : l'homme et la femme, soient juifs. Si non, ils se marient à l'extérieur de la synagogue.

Si on n'est pas juif et que l'on veut devenir juif, c'est possible mais c'est long. **La conversion** (changer de religion) dure environ 5-6 ans car il faut apprendre l'hébreu et connaître les textes religieux.

Les morts sont enterrés dans un cimetière. Après l'enterrement, et pour dire merci à toutes les personnes qui sont venues, on peut organiser une petite fête dans une salle spéciale de la synagogue, à côté de la salle de prières.

Chez les Juifs, **la crémation** (brûler le corps après la mort) **est interdite** car ils croient en la résurrection, **la réincarnation** (la re-naissance dans le monde).

Une place est réservée dans la synagogue pour se rappeler des personnes mortes. On voit des plaques au mur, dessus sont écrites les années de naissance et de mort et une petite lumière électrique éclaire chaque plaque. L'installation de ces plaques et leur entretien sont payés par la famille et permettent en partie à la communauté de la synagogue de payer le salaire du rabbin et les réparations de la synagogue.

☆ L'alimentation

Un Juif doit manger de la nourriture **Kasher**



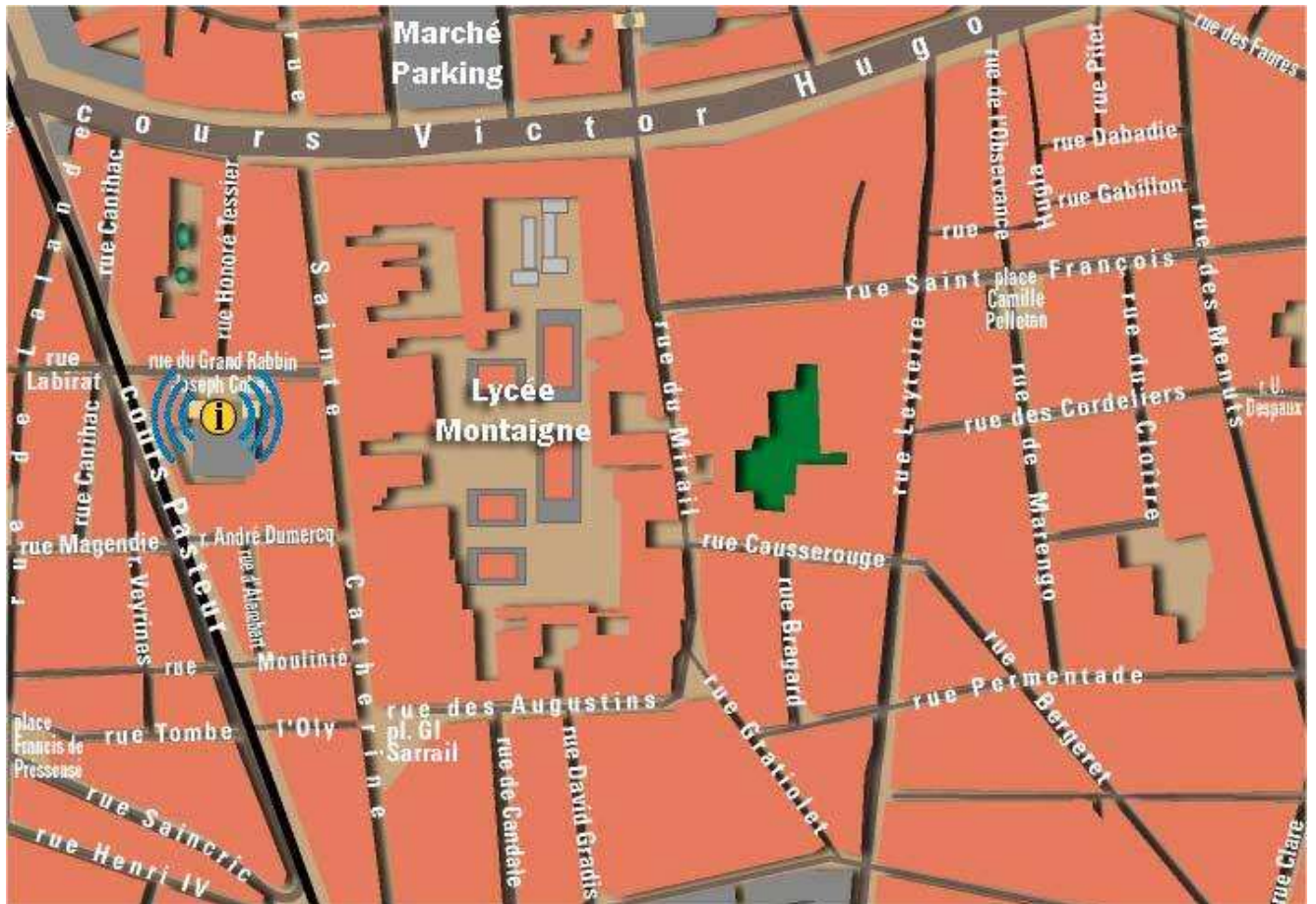
(en accord avec la loi de la Bible hébraïque) : un rabbin contrôle que la nourriture est pure (propre pour la religion). **Il est interdit de manger : du porc, du sang, des fruits de la mer (coquillages...)** et pendant son repas, un Juif ne doit pas manger de la viande puis des produits à base de lait.

Il existe **des magasins spécialisés** qui vendent des produits **Kasher**.

☆ Quelques mots en hébreu :

la traduction en français	en hébreu	en phonétique
Salut, paix !	שלום	Shalom
Bonne Matinée, bonjour	בוקר טוב	Boker Tov
Bonsoir	ערב טוב	Erev Tov
Bonne nuit	לילה טוב	Laila Tov
Au revoir	להתראות	LeHitra'ot
Merci	תודה	Toda
S'il vous plaît	בבקשה	Bevakasha
Comment allez- vous ?	מה נשמע	Ma Nishma
De rien	על לא דבר	Al-Lo- Davar
Bien, merci	טוב, תודה	Tov, toda
Bon appétit	בתיאבון	Beteavon
Pardon	סליחה	Slih'a
Allez en paix et revenez en paix ! (masculin)	צאתך לשלום ושובך לשלום	Tzeth'a Leshalom VeShuvh'a Leshalom
Allez en paix et revenez en paix ! (féminin)	צאתך לשלום ושובך לשלום	Tzeteh' Leshalom VeShuveh' Leshalom

✧ Où est située la synagogue à Bordeaux ?



VISITE À LA SYNAGOGUE DE BORDEAUX



Devant la synagogue.

Au dessus de la porte du milieu, on peut voir **une menorah**, un des symboles du judaïsme.



M. Ilouz, notre guide.



SOYEZ BÈNI A VOTRE ENTRÉE
SOYEZ BÈNI A VOTRE SORTIE

C'est ce qu'on lit à l'entrée de la salle de prières. Si on est juif, on met sa kippa sur la tête avant d'entrer.

Dans le couloir d'entrée de la synagogue.....



Une étoile de David en mosaïque sur le sol du couloir : un des symboles du judaïsme.



Les dix commandements
révélés à Moïse.



Dans la salle de prières.
Il y a un rez-de-chaussée (pour les hommes) et un étage (pour les femmes).



La grande menorah en bois doré.



Une plaque éclairée **en la mémoire des morts** de la communauté juive de Bordeaux.



Dans la salle des offices (les prières dites par le rabbin). M. Ilouz nous montre où est rangée **la Bible hébraïque** ou **Torah**.

L'interview de M. Ilouz

Billy : **Pourquoi vous portez une kippa ? Les femmes juives portent une kippa ?**

M. Ilouz : C'est pour être en relation avec Dieu. Non, parfois les femmes portent un foulard ou une perruque.

Billy : **Pourquoi les Juifs portent une étoile ?**

M. Ilouz : C'est pour montrer qu'ils sont juifs : c'est un symbole.

Billy : **Quand des Juifs se marient, les vêtements ont quelles couleurs ?**

M. Ilouz : Il n'y a pas de couleur spéciale.

Alicia : **Est-ce que le rabbin porte une « robe » spéciale ?**

M. Ilouz : Il n'a pas de « robe » de rabbin.

Alicia : **Qui sont les Hébreux ?**

M. Ilouz : C'est le nom des Juifs d'autrefois.

Justine : **C'est vrai l'histoire des Juifs ?**

M. Ilouz : C'est vrai si on croit à la Bible hébraïque.

Maxime : **Pourquoi le pharaon en Egypte et les Romains n'aimaient pas les Juifs ?**

M. Ilouz : Parce qu'en Egypte, ils étaient leurs esclaves. Les Juifs étaient chassés. Je ne peux pas en dire plus. La Bible raconte cela.

Justine : **Pourquoi les personnes juives détestent le sang ?**

M. Ilouz : Parce que c'est interdit par la Bible hébraïque.

Ziyad : **Pourquoi vous ne mangez ni de porc, ni de sang ?**

M. Ilouz : Parce que je suis les règles écrites dans la Bible hébraïque.

Elsa : **Pourquoi en France, il y a deux femmes qui sont rabbins et pas trois ?**

M. Ilouz : Les femmes rabbins font partie du judaïsme libéral. C'est un mouvement qui vient des Etats-Unis. A Bordeaux, la communauté juive est plutôt conservatrice (elle garde les traditions d'autrefois, sans changer). C'est pour cela qu'à Bordeaux, c'est un homme qui est rabbin.

Elsa : **Pourquoi la ménorah, elle a 7 branches, pas plus ?**

M. Ilouz : Parce qu'elle représente les 6 jours de travail et le 7^{ème} jour est le jour de repos. C'est le shabbat.

Ziyad : **Est-ce que vous vous êtes marié dans une synagogue ?**

M. Ilouz : Oui, avec une femme juive qui est d'origine portugaise.

Ziyad : **Est-ce que vous êtes déjà allé à Jérusalem ?**

M. Ilouz : Oui, je suis déjà allé deux fois à Jérusalem.

Jordan : **Est-ce que vous avez déjà assisté à un enterrement religieux ?**

M. Ilouz : Oui, à l'enterrement de mon père et de ma mère.

☺ Merci à M. Ilouz pour sa visite et sa gentillesse !

Nos pensées, nos ressentis quelques jours plus tard :

C'est un beau bâtiment, la synagogue !
Et on a vu l'étoile de David, la ménorah en vrai...

On a pensé : c'est une vraie histoire, l'histoire des Juifs !

C'est super d'avoir été dans une synagogue !

On a ressenti de la joie ! On est contents d'avoir vu une synagogue !

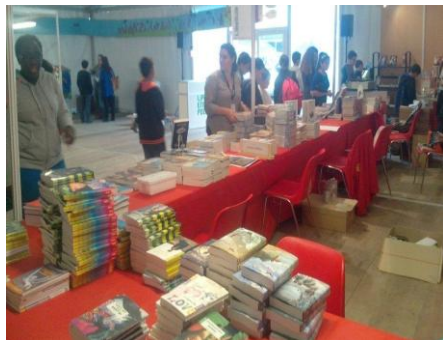
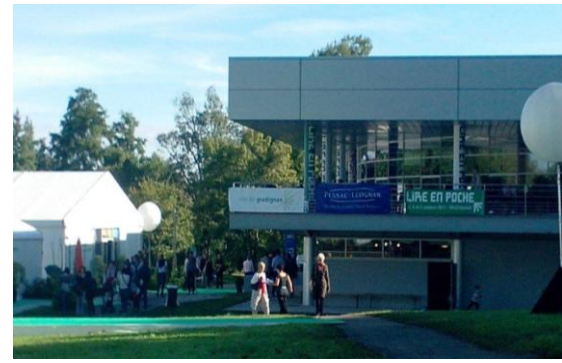
LIRE EN POCHE



Cette année, c'est la thématique du **Temps** que déclinera le salon pendant ces trois jours que les lecteurs apprécient en raison de la diversité des œuvres présentées.

Comme tous les ans, nos élèves profitent de cet événement pour se plonger dans la littérature et comme un encouragement à la lecture, ils ont bénéficié de 10€ offerts généreusement par la mairie de Gradignan et le collège Mauguin. Bien sûr que, dans de telles conditions, les choix étaient difficiles tellement les stands étaient couverts de livres qui interpelaient la curiosité de nos élèves. Se faire plaisir, faire plaisir aux parents, aux professeurs qui accompagnaient la sortie (Mme Bouard, Mme Le Scrill, M.Cabrera)...Une liberté totale fut laissée afin que la lecture – plaisir l'emporte sur tout autre considération.

Mais quoi de plus intéressant que d'approcher de près un écrivain. C'est à cette invitation que nos élèves de 6^{ème} segpa ont répondu en étant aimablement reçus par un des auteurs, de la littérature Jeunesse, présent au salon:



Yves Grevet

Marié et père de trois enfants, Yves Grevet habite dans la banlieue est de Paris, où il enseigne en classe de CM2. Il est l'auteur de romans ancrés dans la réalité sociale. Les thèmes qui traversent ses ouvrages sont les liens familiaux, la solidarité, l'apprentissage de la liberté et de l'autonomie. Le contact fut facilité par le fait qu'Yves Grevet est un enseignant qui connaît bien son public et nos élèves en particulier.



Liste de quelques ouvrages du même auteur :

- *Mon premier rôle* Nathan, 2004)
- *Comme les cinq doigts du pied* (Nathan, 2005)
- *C'était mon oncle !* (Syros, 2006)
- *Jacquot et le Grand-père indigne* (Syros, 2007)
- *Méto*

- *La Maison* (Syros, 2008)
- *L'Île* (Syros, 2009)
- *Le Monde* (Syros, 2010)
- *Seuls dans la ville entre 9h et 10h30* (Syros, 2011)
- *L'école est finie* (Syros, 2012)
- *Nox : Ici-bas* (Syros, 2012)
- *Nox : Ailleurs* (Syros, 2013)



Une salle attentive, un accueil chaleureux, il n'en

fallait pas plus pour que l'auteur s'attire de multiples questions d'une jeunesse dans l'envie d'écrire. Yves Grevet accepta de livrer quelques trucs sur sa façon d'écrire comme, par exemple, ce petit carnet de notes diverses qu'il montra à l'assistance : une sorte de pense-bête sur les moments de la vie quotidienne, ici ou là, pour se créer, peut-être une folle idée de roman...du petit enfant perdu dans un supermarché à l'araignée au plafond, l'imagination vagabonde parfois jusqu'à l'écriture.



Les questions préparées en classe avec Mme Bouard furent distribuées en début de séance et permettaient à chacun de s'exprimer sans crainte ni de la timidité ni de la faute de français. La simplicité du dialogue a permis de dépasser le travail de classe pour montrer un réel intérêt à ce drôle de métier : écrivain.



Après beaucoup de questions et de silences parfois car Yves Grevet, par ses réponses, interrogeait aussi ce nouveau public sur ses centres d'intérêt, vint la séance des dédicaces.

Nul doute que ce soir en rentrant à la maison nos petits d'hommes seront très fiers de montrer à leurs parents que comme les grands, ils ont la signature d'un écrivain.

Magnanime, Yves Grevet proposa même de donner sa signature sur un feuillet si des élèves n'avaient pas acheté l'un de ses livres. Ils furent peu nombreux.



*PROJET SUR
L'ESTUAIRE DE
LA GIRONDE*



L'Estuaire de la Gironde

Projet
des élèves de 6^{ième} Segpa et INJS
en partenariat
avec l'association Terre et Ocean



Terre & Océan propose des activités pédagogiques pour tous les niveaux. Les thématiques sont variées, liées aux environnements terrestres et aquatiques et à leur histoire. Elles s'adaptent à tous les projets d'enseignement, d'une à plusieurs séances.

Terre & Océan
9, rue Saint-Rémi 33000 BORDEAUX
05 56 49 34 77 - www.ocean.asso.fr



Carte de l'Estuaire



la confluence des fleuves
Garonne et Dordogne.

Avec 75 km de long, jusqu'à 12 km de large et une superficie de 635 km², l'estuaire de la Gironde représente **le plus vaste estuaire d'Europe occidentale.**

De la Garonne (Dordogne) à l'Océan : l'estuaire de la Gironde



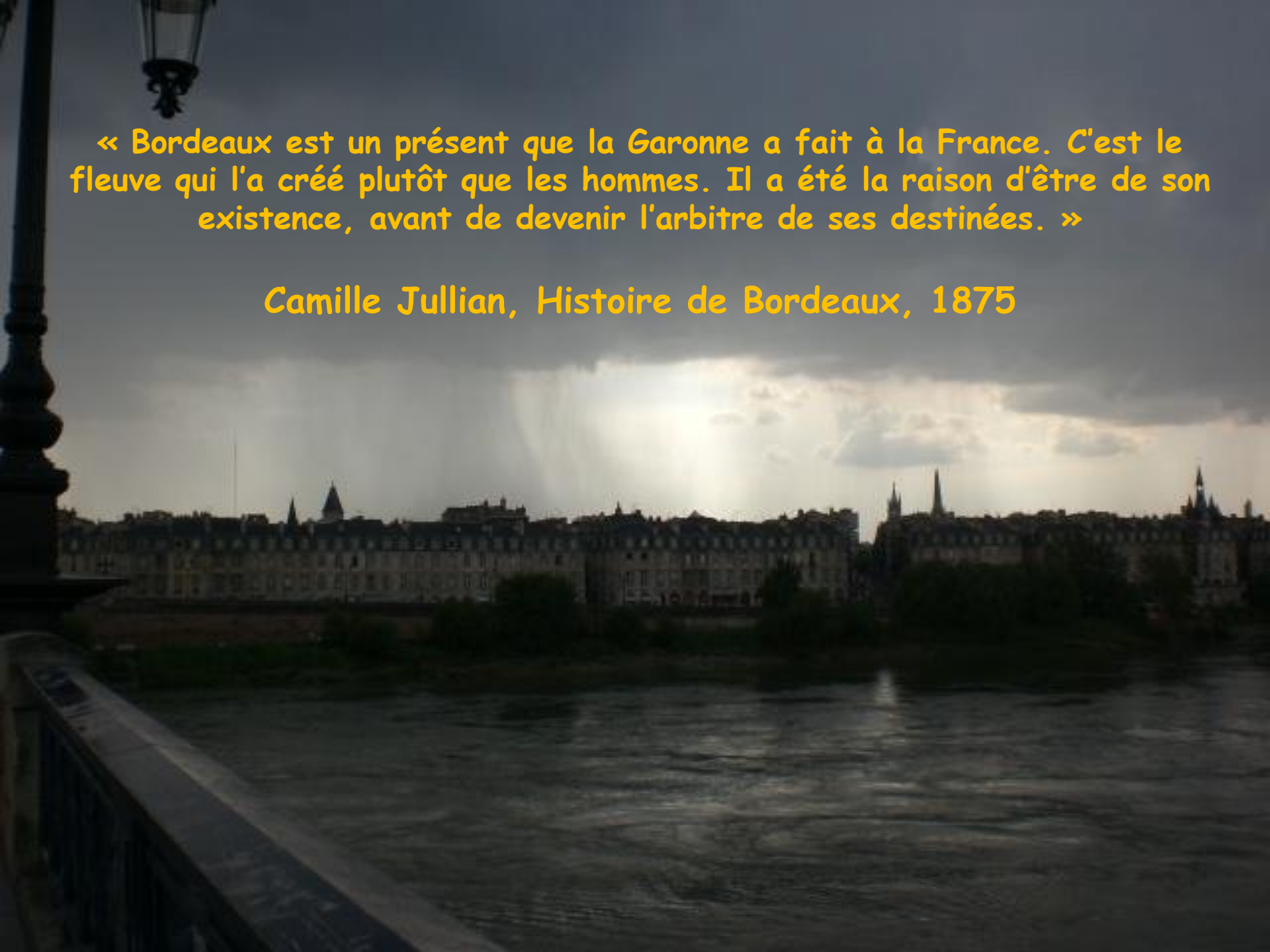
un fleuve épouse l'océan

La Gironde est un vrai bras de mer, qui offre aux grands navires une route sûre jusqu'au port de Bordeaux, à 100 km à l'intérieur des terres. C'est très important car, sans le fleuve, la ville n'aurait pu naître ni se développer.



« Bordeaux est un présent que la Garonne a fait à la France. C'est le fleuve qui l'a créé plutôt que les hommes. Il a été la raison d'être de son existence, avant de devenir l'arbitre de ses destinées. »

Camille Jullian, Histoire de Bordeaux, 1875





Louis Garneray (1783-1857), *Vue du port de Bordeaux prise du quai de La Bastide, vers 1821-1822*. Huile sur toile, 33 x 46 cm. Paris, chambre de commerce et d'industrie.

En dix ans, Garneray a effectué au moins deux séjours à Bordeaux. Une paire de grandes aquatintes publiées par Maggi (non reproduites) montrent les entrepôts Lainé, en service depuis 1824, et les colonnes rostrales érigées en 1829 – d'où une datation de ces planches autour de 1830. En revanche, des indices amènent à situer bien plus tôt cette vue d'un pont de pierre flambant neuf. Le télégraphe Chappe, installé en mars 1823, ne se dresse pas encore au-dessus du clo-



Nous avons été invités par l'association Terre et Océan représentée par M. Veyssy pour assister à un diaporama sur l'estuaire de la Gironde.



Nos classes étaient accompagnées par les élèves de l'I.N.J.S. (Institut National pour les Jeunes sourds) de Gradignan qui suivent le même parcours que nous au collège Mauguin. Nous avons appris les noms des poissons qui sont pêchés dans la Garonne.

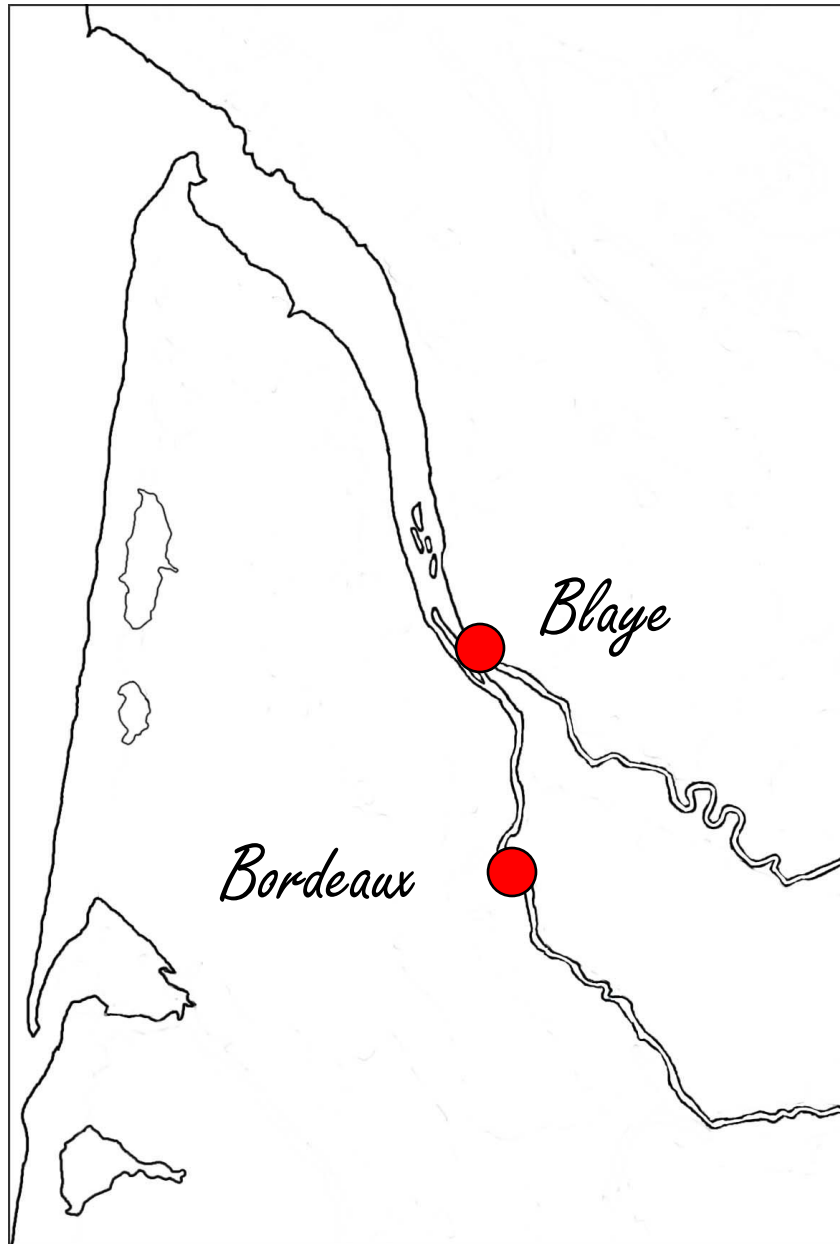


Une classe attentive devant tant de renseignements...



Monsieur Eric nous montre sur la carte le parcours que nous devons faire en bateau. Nous devons nous rendre de Bordeaux à Blaye où nous visiterons la Citadelle construite par Vauban (1633-1707)

La croisière





Ce bec de canard montré sur la diapositive , c'est le Bec d'Ambès. La Garonne et la Dordogne se rejoignent pour former la Gironde

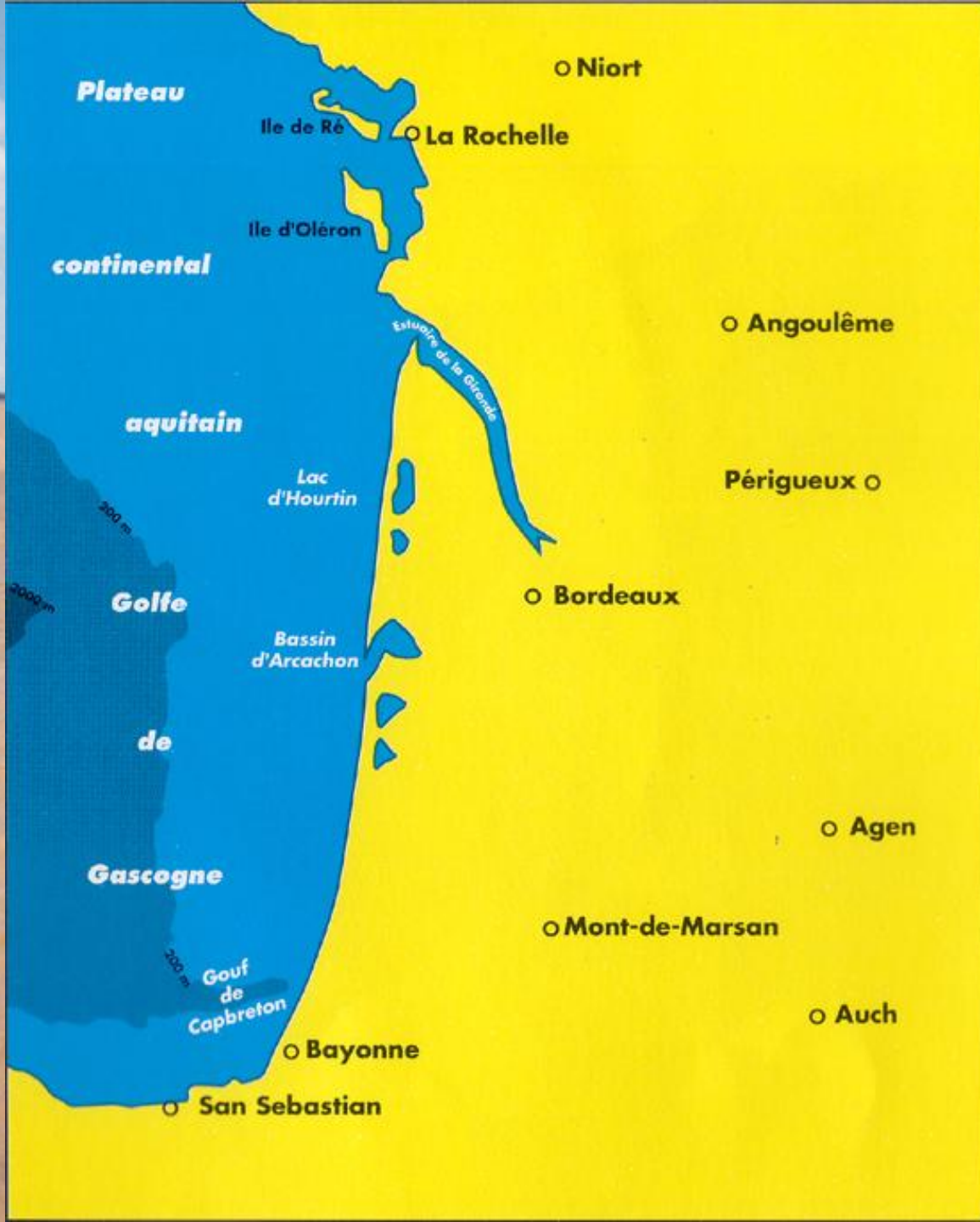
-6 000

il y a 6000 ans

Après le déluge ...



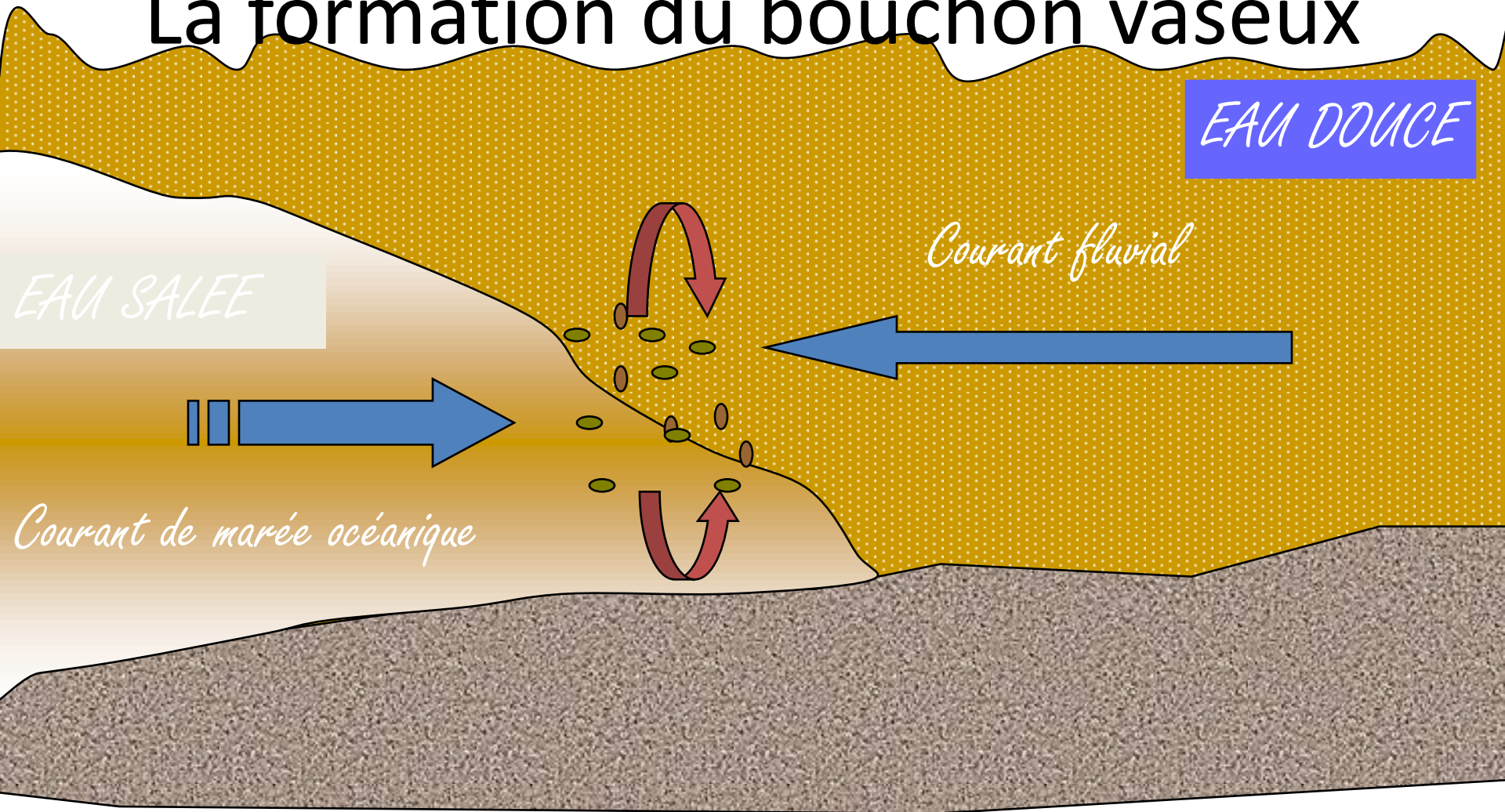
Aujourd'hui





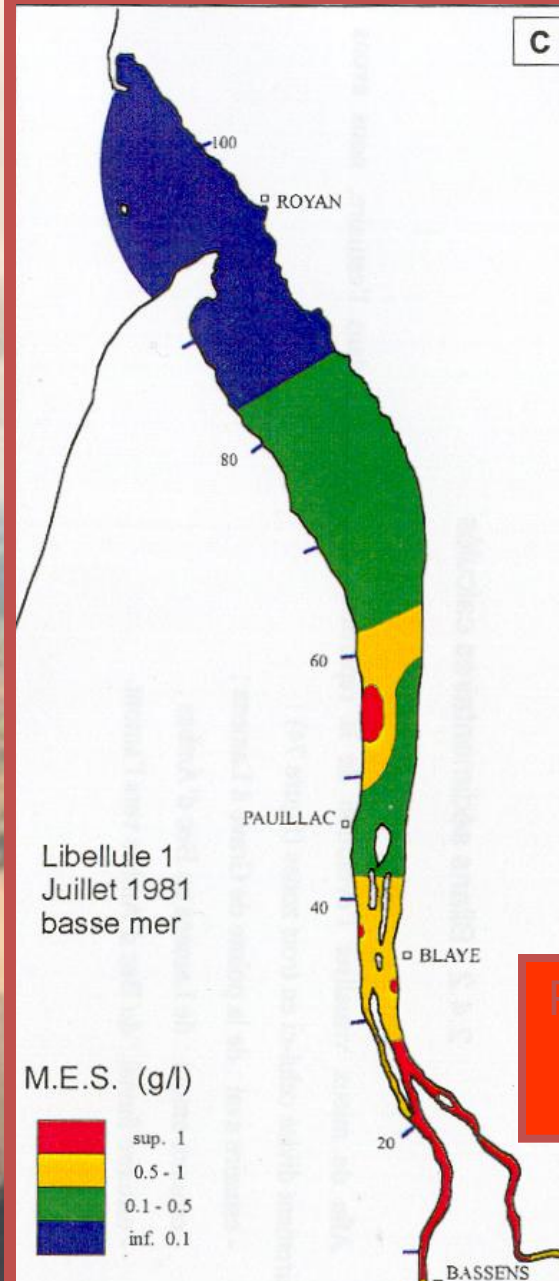
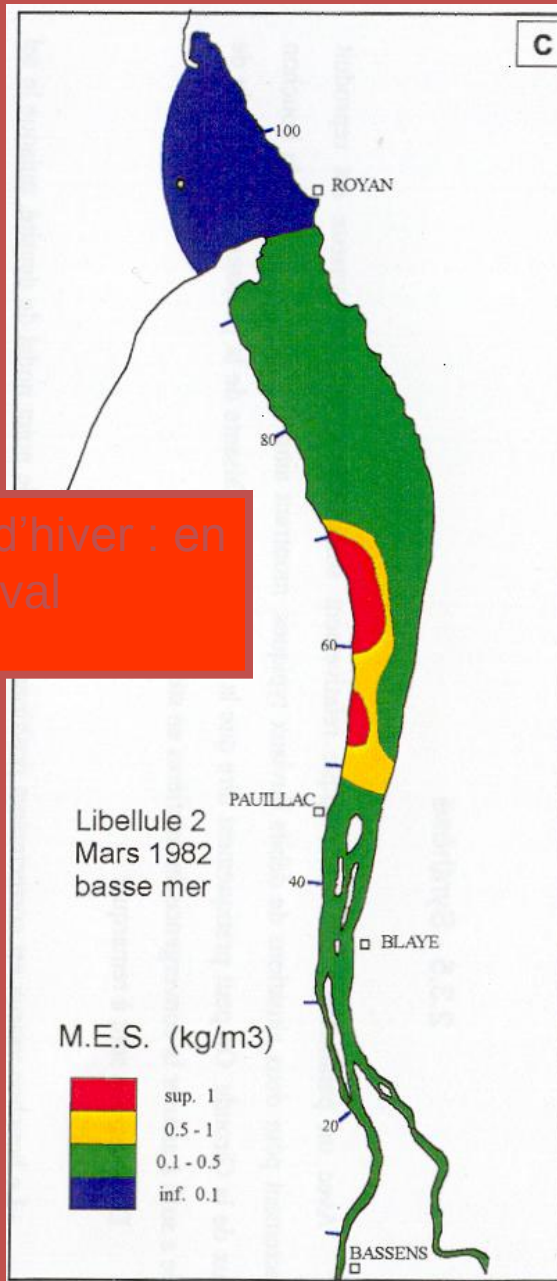
M. Goulard reprenait les propos de M. Veyssy en langage des signes pour les élèves de l'I.N.J.S.

La formation du bouchon vaseux



Déplacement saisonnier du bouchon vaseux

Position d'hiver : en aval



Position d'été : en amont

Les poissons migrants

La lamproie
maritime

L'alose feinte

La grande
alose

L'esturgeon

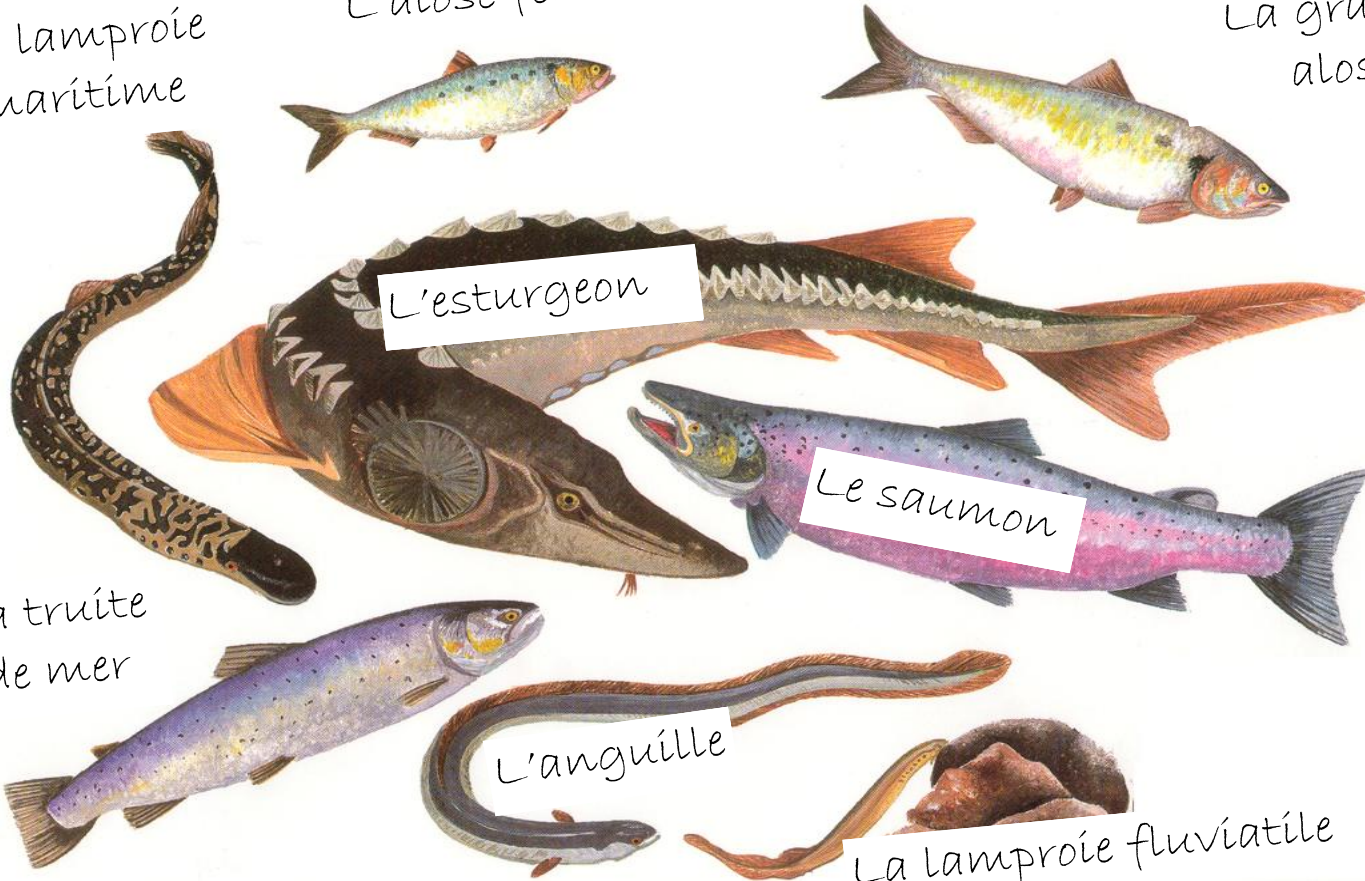
Le saumon

La truite
de mer

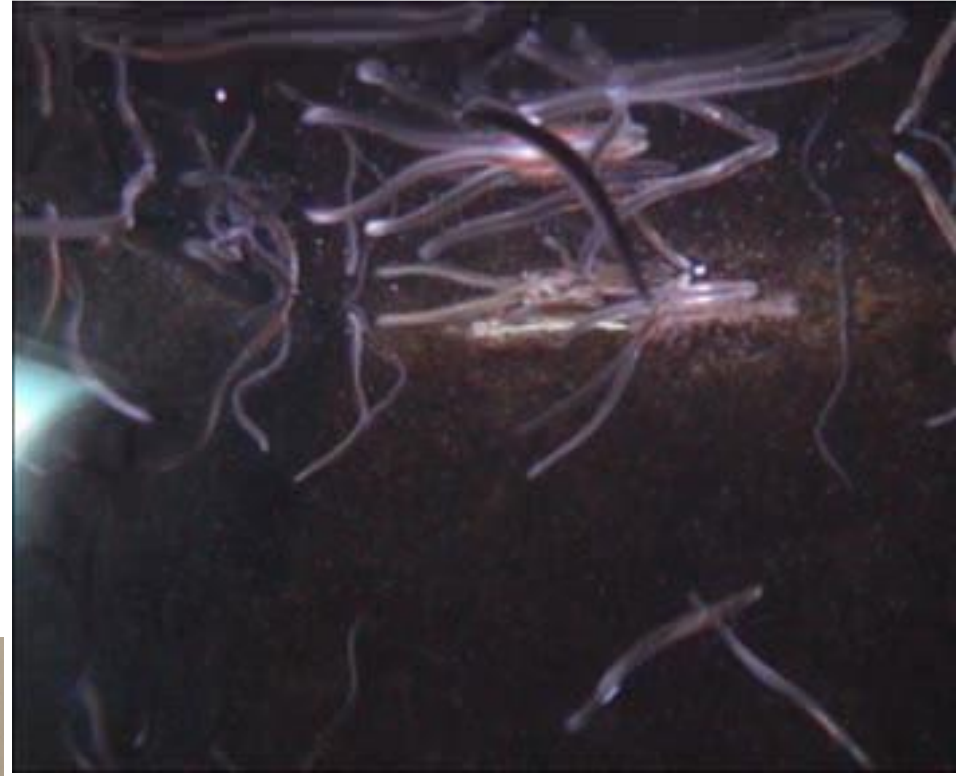
L'anguille

La lamproie fluviatile

Les poissons migrants



L'anguille européenne



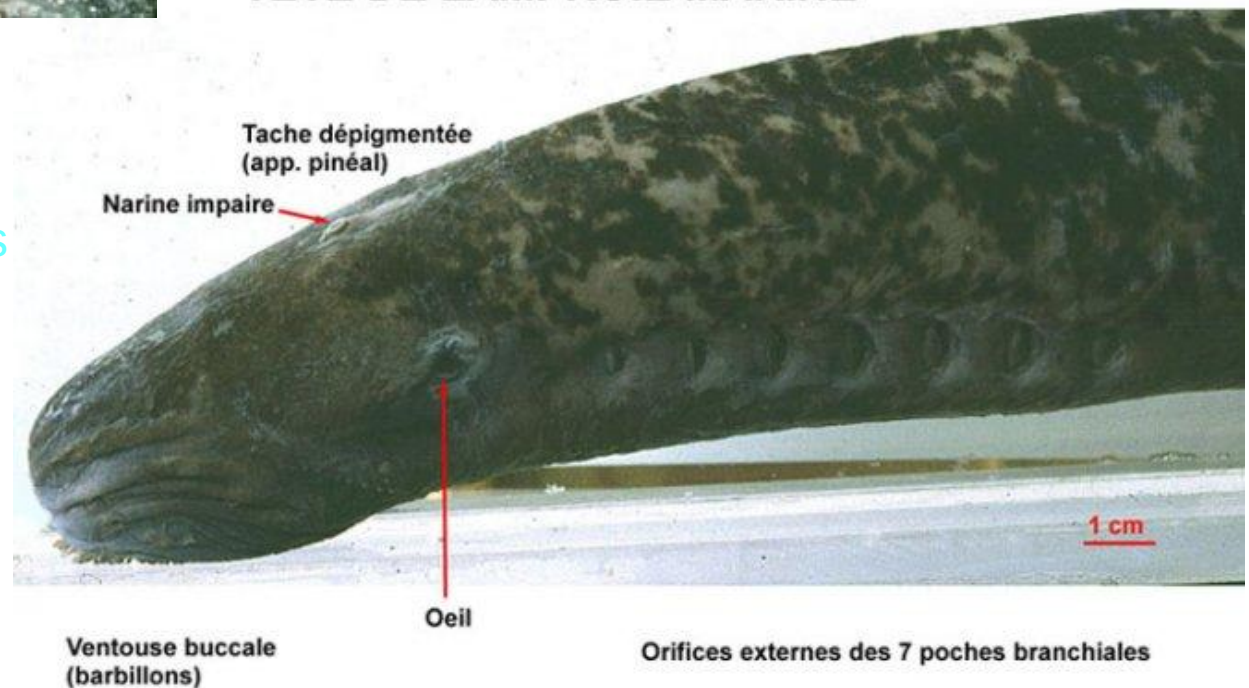
Anatomie de la lamproie



Groupe des agnathes = poissons sans mâchoires

Pas de vrais poissons car pas de colonne vertébrale mais une corde

TÊTE DE LAMPROIE MARINE



Orifices branchiaux au nombre de 7 = flûte à 7 trous

Lamproie marine

Agnathes



ectoparasite



Poissons amphihalins

potamotoques

Lamproies

Aloses

Saumon atlantique

Truite de mer

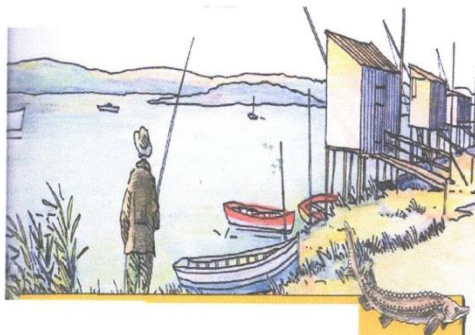
Esturgeon d'Europe

Flet Mulet Maigre

thalassotoques

Anguille européenne





Des poissons au long cours

Chaque année, ces cinq espèces de poissons migrateurs remontent l'estuaire. La plupart d'entre eux sont nés dans ces eaux, puis les ont quittés pour aller grandir ailleurs. Ils y reviennent pour se reproduire à leur tour. Même si les pêcheurs les attendent de pied ferme...

La grande alose remonte le fleuve d'avril à mai. Elle est dodue (de 1 à 3,5 kg) et sociable, mais hélas truffée d'arêtes.



L'anguille, elle, est née dans la mer des Sargasses, au large de la Floride. Après un épuisant voyage de 6 000 km, elle n'est qu'une jeune pibale quand elle arrive chez nous. Elle y passera 10 à 15 ans de sa vie, avant de faire de nouveau ses valises pour la Floride.



Le saumon vient du Groenland et remonte pour frayer aussi loin que les barrages le lui permettent. De plus en plus, on construit des « ascenseurs » pour l'aider à franchir ces obstacles.

L'esturgeon atlantique est un drôle de poisson. Inchangé depuis 300 millions d'années, il peut vivre 100 ans, peser 300 kg et mesurer 3,50 m de long. Longtemps jetés aux canards, ses œufs firent la bonne fortune des pêcheurs girondins dès 1920. Du caviar de Gironde, tu te rends compte ! La Garonne et la Dordogne sont les derniers fleuves d'Europe où les esturgeons viennent se reproduire au printemps. Aussi la pêche de ce poisson rare est-elle rigoureusement interdite.

La lamproie arrive avec le nouvel an. Pour se nourrir, elle se fixe sur le dos des poissons avec sa bouche-ventouse et leur suce le sang. En représailles, on la cuisine à la bordelaise, c'est-à-dire qu'on la fait cuire dans son sang avec du vin. Une sacrée punition !



Fort Paté



Blaye et sa citadelle

Par un bel après-midi d'été, prends le bac à Lamarque pour traverser le fleuve. En t'éloignant du rivage, tu apercevras mieux le fort Médoc. Puis tu vas passer au large du fort Pâté, sur son île, et arriver au pied de la citadelle de Blaye, toute dorée par le soleil. Dessinés par Vauban sur ordre de Louis XIV, ces trois édifices formaient une ligne de défense sur l'estuaire et protégeaient Bordeaux des invasions de la flotte anglaise.



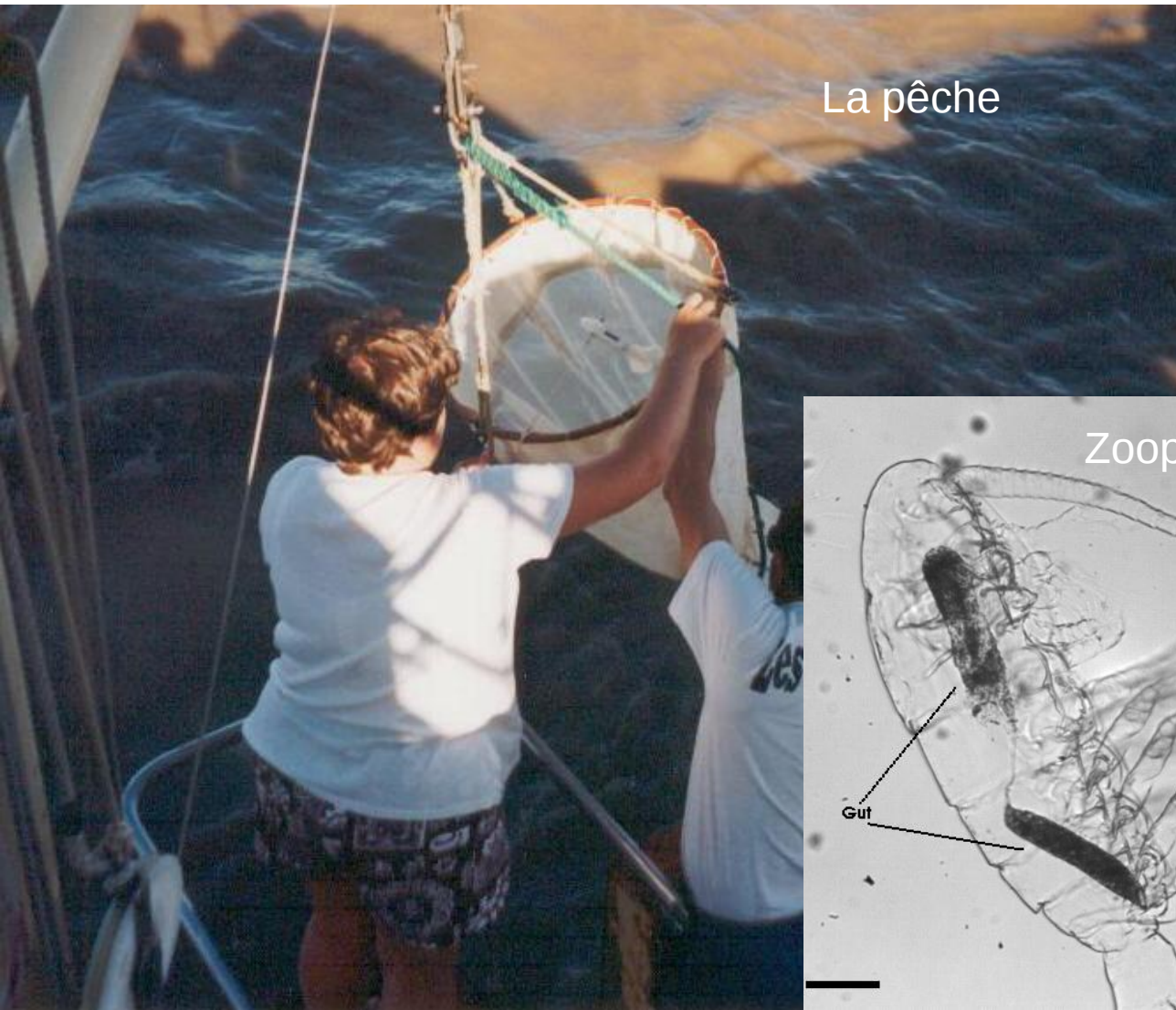
Beaucoup de poissons migrateurs cessent de manger dès leur entrée dans l'estuaire. Difficile de les appâter !

Pour les attraper les pêcheurs ont recours à des filets, comme les « carrelets » que tu vois à l'aplomb de petites cabanes sur pilotis.

Questionnaire : (écrire les réponses avec des phrases correctes sur une feuille présentée)

- 1/ Qui a dessiné la citadelle de Blaye ?
- 2/ Quel était son rôle ?
- 3/ Citez deux autres édifices de l'estuaire destinés à protéger Bordeaux.
- 4/ Qu'utilisent les pêcheurs pour attraper du poissons ?
- 5/ Quels sont les cinq poissons migrateurs de l'estuaire ?
- 6/ Qu'est-ce qu'un poisson migrateur ?
- 7/ Quel est le poisson migrateur dont les œufs sont particulièrement appréciés ?
- 8/ Comment appelle-t-on ce met ?
- 9/ Quel est le nom du poisson qui se fixe sur les autres pour leur sucer le sang ?

Le plancton



La pêche

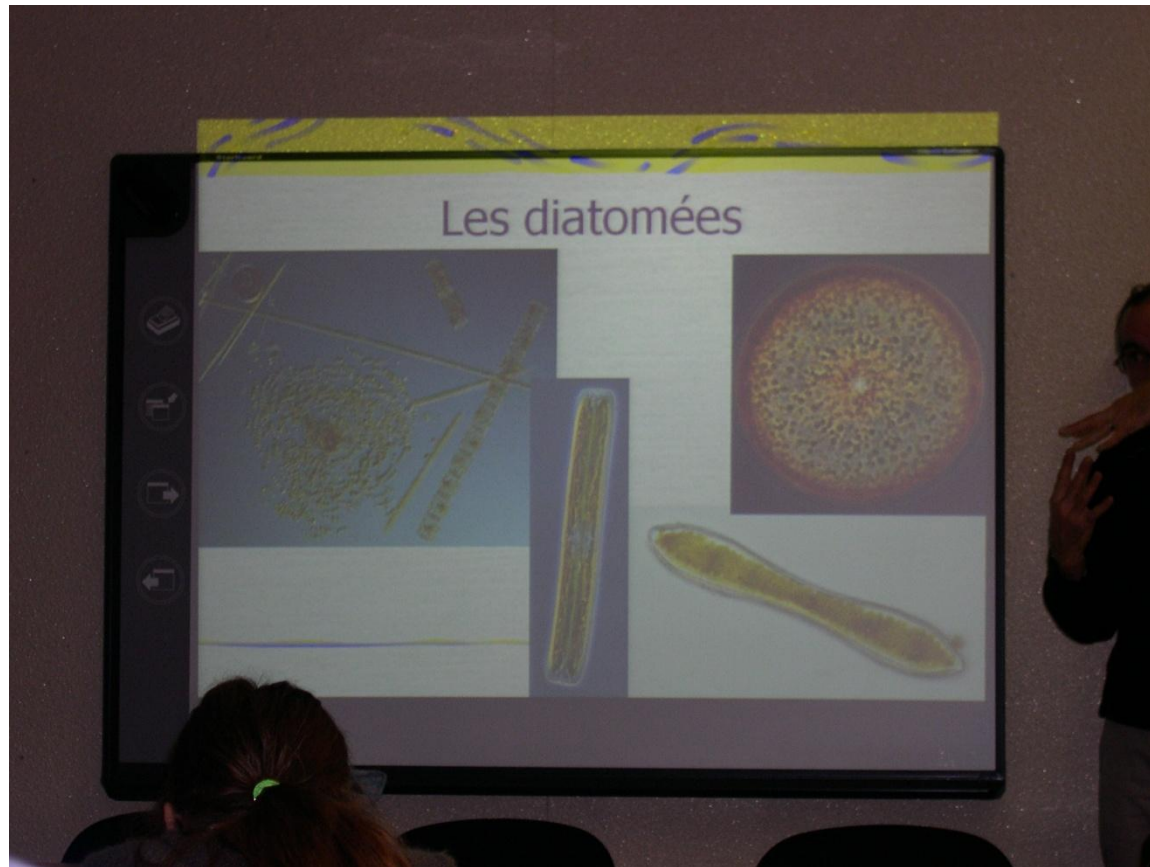


Phytoplankton

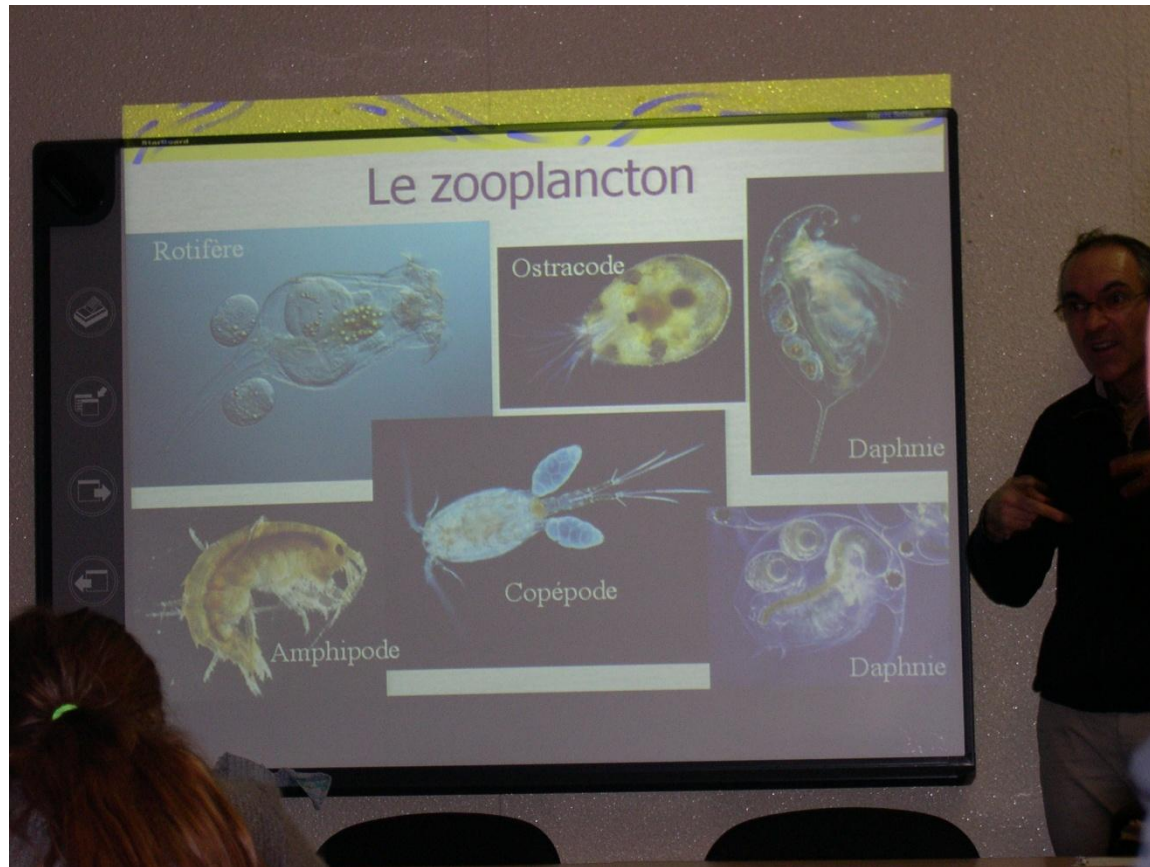


Zooplankton

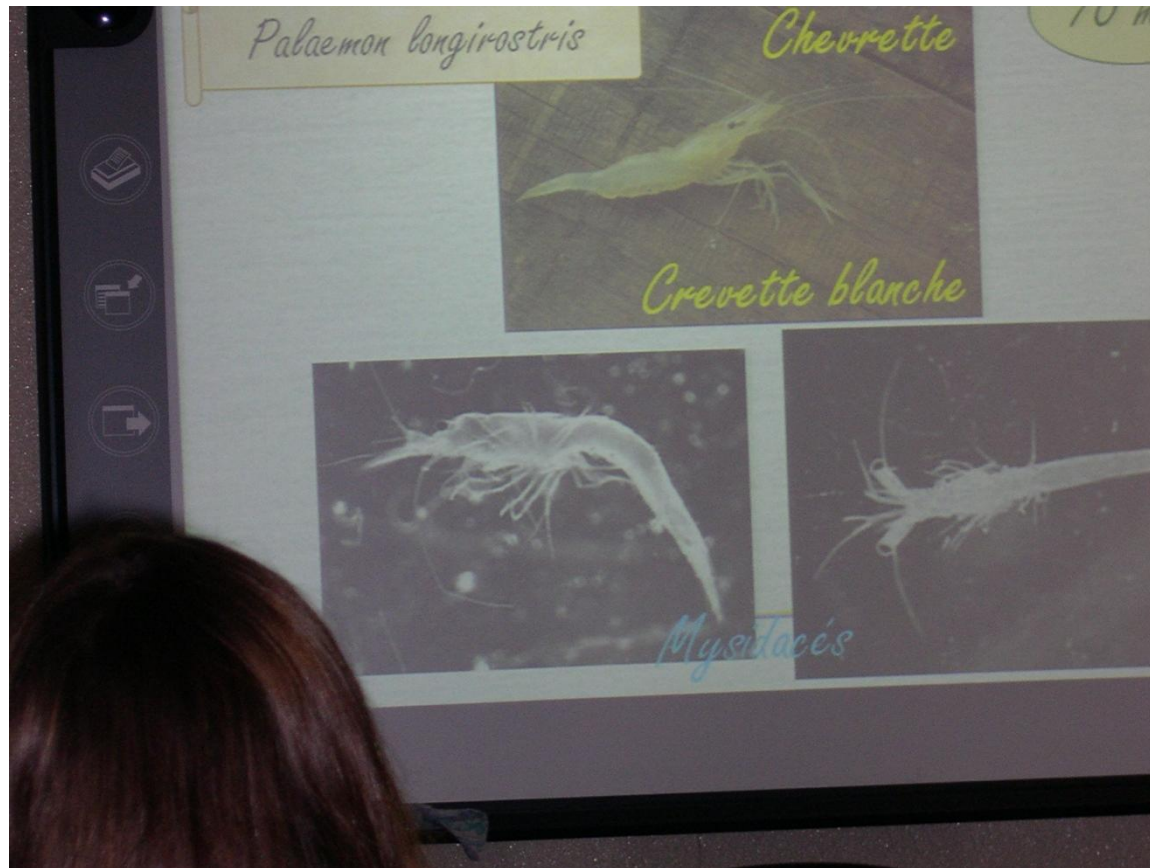
Gut



L'eau des fleuves contient des diatomées : des algues unicellulaires (une seule cellule) présentes dans le plancton.



Le zooplancton est composé de petits animaux. On connaît bien les Daphnies (ou puces d'eau) car c'est la base de l'alimentation des poissons d'aquarium.



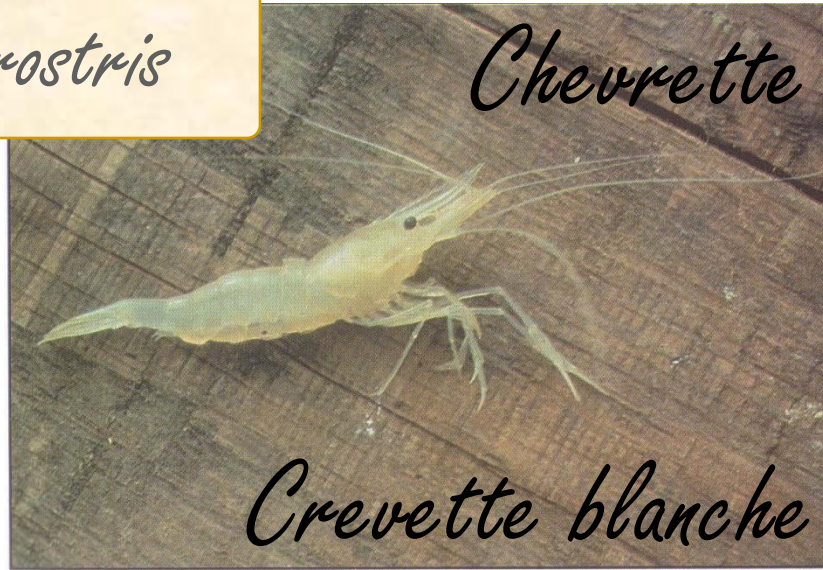
Les Crevettes sur la photo, nous les connaissons car nous en mangeons à la maison. Il y en a des petites et des plus grosses mais avec un nom différent.

Crustacés

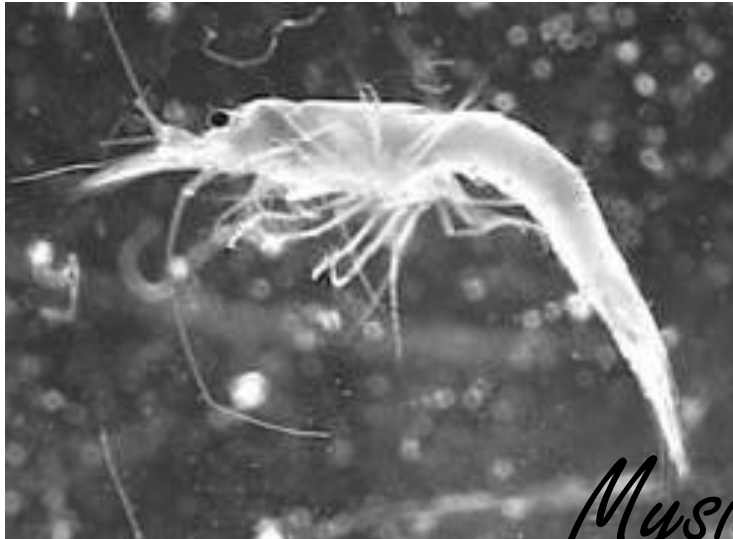
Palaemon longirostris

Chevrette

70 mm



Crevette blanche

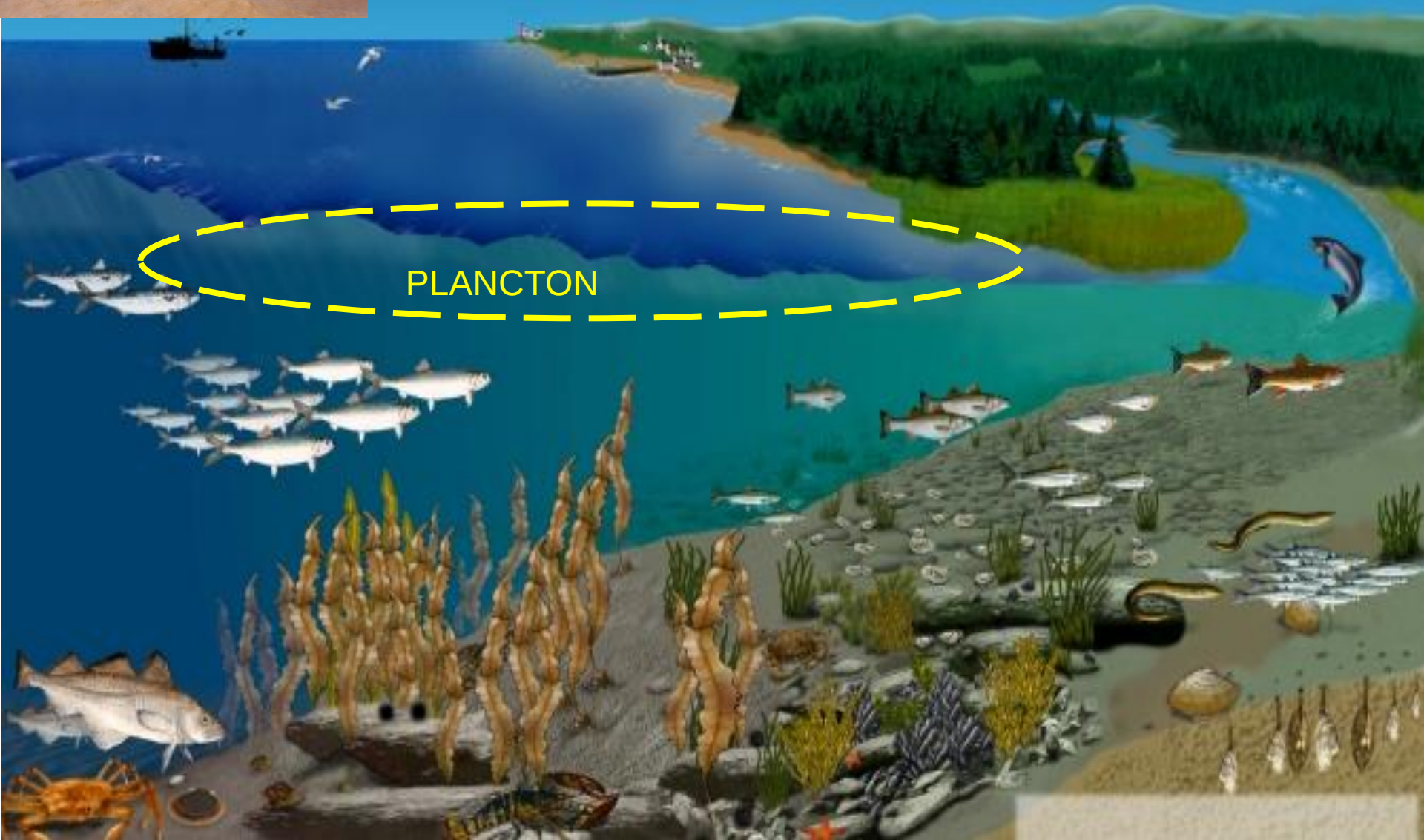


Mysidacés





L'écosystème de l'estuaire



- **INTERVENTION DE L'ASSOCIATION TERRE ET OCEAN**

- **Souligner la bonne réponse :**

1) A quel domaine s'intéresse l'association Terre et Océan ?

- - à l'environnement- l'architecture ancienne

2) Quelle est la destination de la sortie en bateau du 13 février ?

- - Bordeaux - la citadelle de Blaye - Bordeaux - l'île aux oiseaux

3) Sur quel fleuve va-t-on naviguer ?

- - la Dordogne - la Garonne

4) Quel est le nom de la péniche sur laquelle nous allons naviguer et qui était le nom de Bordeaux au temps des Romains ?

- - le Burdigala - le Nausicaa

5) Souligner les expériences qui seront pratiquées sur le bateau ?

- - pêche de poissons migrateurs
- - analyse de la couleur et de la qualité de l'eau
- - analyse de la salinité (= teneur en sel) de l'eau
- - observation du plancton pêché à l'aide de loupes binoculaires
- - dissection d'esturgeons

6) Pourquoi le bateau doit-il tenir compte des marées pour naviguer sur le fleuve ?

- - pour des raisons de sécurité
- - pour éviter de lutter contre le courant
- - pour ne pas se retrouver bloqué dans la vase en raison d'un niveau d'eau trop bas

7) De nombreuses îles sont présentes sur le fleuve avec des vestiges d'habitations. Quelles sont-elles ?

- - l'île de Patiras- l'île d'Oléron
- - l'île Verte- l'île de Ré- l'île Nouvelle- l'île Margaux

8) Où la Garonne prend-elle sa source ?

- - dans les Alpes italiennes
- - dans les Pyrénées espagnoles

9) Où se jette la Garonne ?

- - dans l'océan Atlantique - dans la mer Méditerranée

10) Comment s'appelle l'endroit où deux cours d'eau se rejoignent ?

- - une affluence - une confluence

11) Relier chaque colonne :

- Le phytoplancton est formé par - des algues microscopiques
- Le zooplancton est formé par - des petits crustacés

12) Comment nomme-t-on le port de Bordeaux ?

- - le port du Croissant - le port de la lune

13) Pourquoi l'île de Patiras (= tu vas souffrir) est-elle ainsi appelée ?

- - le passage en bateau était difficile et beaucoup s'échouaient sur cette île
- - on y jetait autrefois les morts lors des mises en quarantaine

14) Qu'est-ce qu'une mise en quarantaine ?

- - les marins doivent attendre 40 jours avant de débarquer pour s'assurer qu'ils ne sont pas porteurs de maladies graves
- - certains marins sont interdits de séjour dans certains ports
- - en raison de leur comportement

15) Quelles étaient les épidémies les plus redoutées ?

- - la peste noire - la grippe - le choléra

16) Que sont des poissons migrateurs ?

- - des poissons qui vont rejoindre des eaux plus chaudes l'hiver
- - des poissons qui changent de milieu aquatiques lors de la reproduction

17) Souligner les poissons migrateurs ?

- - lamproie - brochet - esturgeon - carpe - cabillaud - saumon - anguille - alose

18) Quel est le poisson dont les œufs vont constituer du caviar ?

- - esturgeon - lamproie

Des oiseaux et des hommes



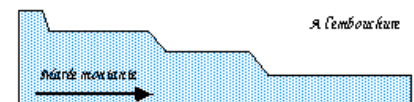
Le mascaret



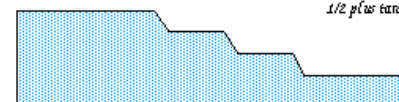
photo J.C. Pierre-Michel Legros

Le mascaret à Saint-Meroc sur le Garonne en août 1997

MASCARET est un mot gascon datant du XVI^e siècle qui signifie " boeuf tacheté ". Il vient de *mascara* " mâchurer, tacheter ", par analogie avec un animal bondissant



à l'amont



1/2 plus tard



1 h plus tard

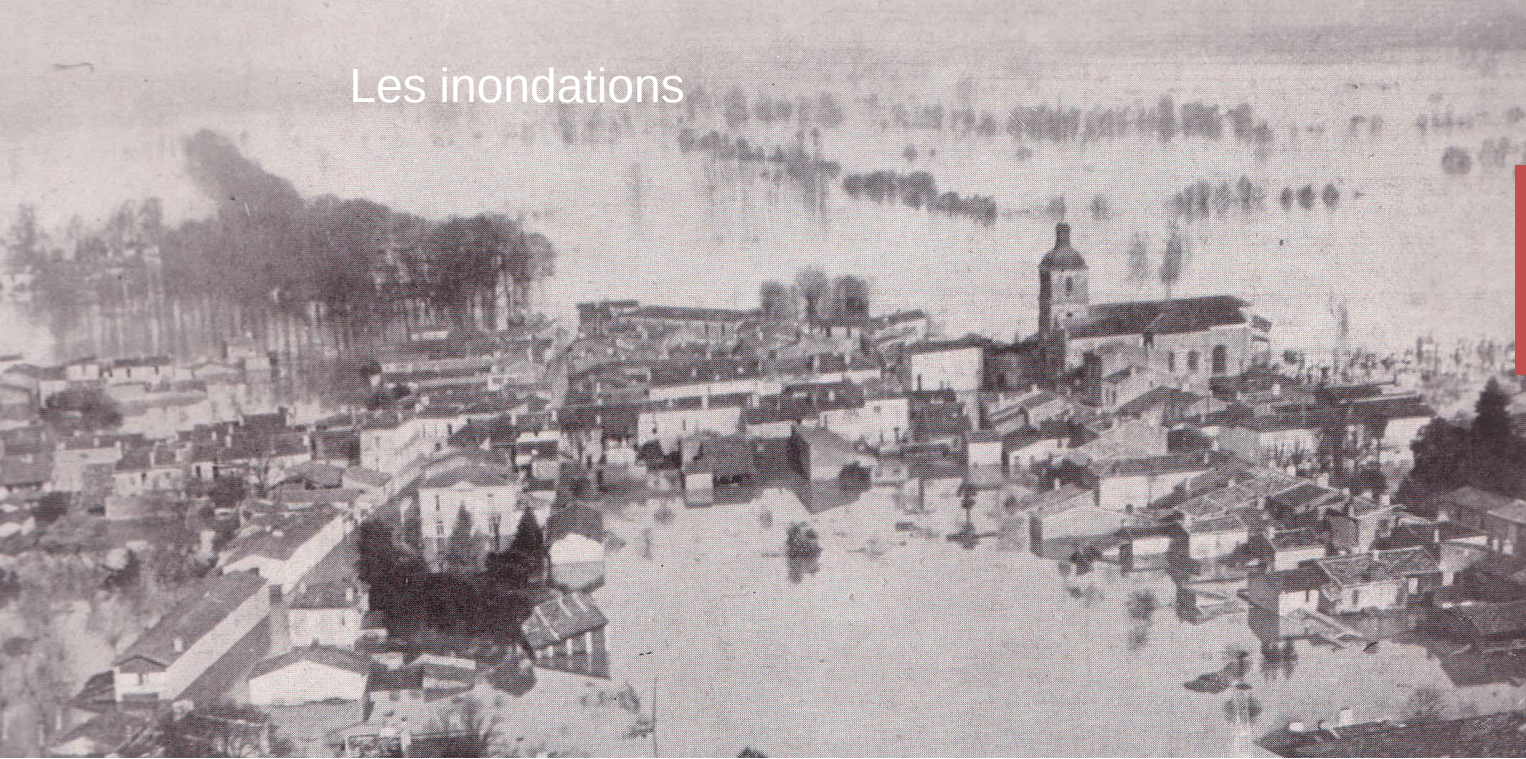
1^{ère} vague régulière
déferlant par endroit

Derrière, un chaos relatif



Les inondations

2 au 6 mars
1930 dans le
Bordelais



2013 une année inondée



Gare
Saint Jean



Aux abords du pont Chaban Delmas

Et demain, à quoi doit-on s'attendre ?



FIN

PROJET

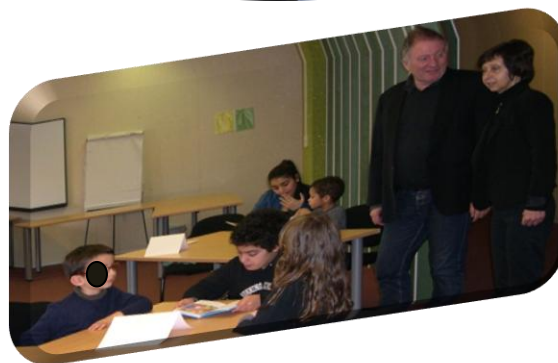
LECTURE



Des élèves concentrés sur la lecture de contes choisis par les plus jeunes. Un exercice difficile qui nécessite un bon entraînement en classe.

M. Derambure, principal du collège avait tenu à accueillir ses futurs élèves dès l'entrée dans l'établissement et revint assister à la lecture en compagnie de Mme Bauderon principale adjointe.

Mme Bouard, professeure de segpa, passait de table en table pour rassurer ses élèves, émus devant les plus petits. Les élèves avaient envahi le CDI de Mme Gombia qui assurait la surveillance avec Mme Gilbert, enseignante en MS/GS et Mme Beausoleil (ATSEM).



Pendant la lecture, les élèves de 4^{ième} et de 3^{ième} de l'atelier Hygiène Alimentation Service étaient aux fourneaux, avec Mme Benharoun, pour préparer le goûter promis...Madeleines au chocolat, biscuits et crêpes attendaient sagement sous l'œil vigilant des petits...et des grands. Mais, avant la dégustation, il y eut la cérémonie

d'échange des cadeaux. Les élèves de l'école maternelle donnèrent à leurs jeunes professeurs de lecture un petit conte relié et colorié par eux et les élèves de la segpa avaient préparé en 6^{ième} et 5^{ième} des dessins à colorier en Arts plastiques avec Mme Perrot et avec l'atelier bâtiment, de Mrs Guimberteau et Salaun, un miroir mosaïque constellé de fèves des galettes des rois. Ce souvenir rappellera que cette rencontre avait lieu au mois de janvier.



*Quelques recettes
de cafés
gourmands*

Marrons glacés



- 1500 g de marrons
- 1500 g de sucré cristallisé
- 1 cuillère à soupe de farine
- 1 cuillère à soupe de vanille liquide
- 100 g de sucré glace

1- Le premier jour : retirer la première peau des marrons, les mettre dans une casserole d'eau froide, bouillir 3 minutes, puis retirer la seconde peau à chaud. Les entreposer dans un petit panier (celui de l'autocuiseur par exemple) et les remettre à cuire pendant 20 minutes dans 1 litre d'eau avec 1 cuillère de farine diluée (cuire dans un blanc). Retirer les marrons, les laisser dans le panier tout le temps.

Bouillir 1, 5 litre d'eau avec 750 g de sucre cristallisé, 1 cuillère à soupe de vanille liquide. Au premier bouillon, couper le feu et y mettre les marrons jusqu'au lendemain.

2- Le lendemain : retirer les marrons, ajouter 125 g de sucre cristallisé dans le sirop, porter à ébullition quelques minutes.

Retirer du feu et y remettre les marrons pour 24 h.

3- Les 3ème, 4ème, et 5ème jours, recommencer exactement la même opération en ajoutant à chaque fois 125 g de sucre supplémentaire.

4- Le 6ème jour, renouveler l'opération mais en ajoutant cette fois 250 g de sucre cristallisé.

Laisser reposer jusqu'au lendemain.

5- Le dernier jour : sortir les marrons du panier, les poser sur une grille à pâtisserie et les laisser s'égoutter 2 heures environ.

Préchauffer le four à 210°C .

Prendre un peu de sirop de marrons, le tiédir et y délayer le sucre glace. Tremper les marrons dans cette glace, les disposer sur la grille à pâtisserie et les passer au four quelques secondes (15 à 20 secondes environ) pour fixer la glace qui ne doit plus être collante.

Gâteau moelleux aux noix



Dessert - Préparation : 20 min -

Cuisson : 45 min - **Niveau :** facile

Ingrédients pour 6 personnes :

- | | |
|----------------------------|------------|
| • environ 600 g de | • 150 g de |
| <u>noix</u> (soit 250 g de | sucre en |
| poudre de noix) | poudre |
| • 6 œufs | • 1 pincée |
| • 120 g de beurre | de sel |

Les quantités de la recette sont prévues pour un moule à manqué de 23 cm de diamètre et de 4 cm de hauteur.

Faites fondre le beurre à feu doux. Retirez-le du feu et laissez-le tiédir. Cassez les noix, prélevez les cerneaux et hachez-les finement à l'aide d'un hachoir électrique de manière à obtenir de la poudre (*ou pilez-les dans un mortier, s'il reste quelques morceaux plus gros ce sera très bon*).

Cassez les œufs et séparez les blancs des jaunes.

Au fouet, battez les jaunes avec le sucre **jusqu'à ce que le mélange blanchisse un peu**.

Ajoutez le beurre fondu et le sel tout en continuant de battre.

Incorporez la poudre de noix.

Battez les blancs d'œufs en neige ferme. **Incorporez-les délicatement** à la préparation à l'aide d'un fouet manuel : plongez le fouet dans le mélange pâte-blancs d'œufs, soulevez, tapotez le fouet sur le rebord du récipient (*le but étant de ne pas tasser les blancs d'œufs*).

Recommencez jusqu'à ce que le **mélange soit homogène**.

Garnissez un moule à manquer de papier cuisson et versez la préparation dedans. Enfournez pour **45 minutes à 180°C en surveillant la fin de la cuisson** (*si le gâteau brunit trop en surface, poursuivez la cuisson en le couvrant de papier aluminium*).

Plantez la *pointe d'un couteau* au centre du gâteau, s'il ressort sec la cuisson est terminée.

Retirez le gâteau du four, laissez-le tiédir puis démoulez-le sur une grille. Dégustez-le froid.

Tarte à la citrouille



Pâte sablée :		Appareil
Farine	250 g	Œufs
Margarine	125 g	2
Sucre	70 g	Lait concentré sucré
Œuf jaune	1	400 g
Sel pincée	1	Citrouille
		700 g (500g cuit)
		Muscade ½ c.à.c
		Cannelle 1c.à.c
		Sel 1pincée

Pâte sablée : mélanger les poudres, faire une fontaine.
Ajouter la margarine en petits morceaux puis le jaune d'œuf.
Travailler à la main pour faire une boule. Laisser reposer au froid.

Appareil : Laver, couper, épépiner, éplucher le légume.
Découper en morceaux réguliers. Faire cuire 15 mn à la vapeur. Vérifier la cuisson.

Ecraser à la fourchette et mélanger avec le lait concentré sucré.
Ajouter les œufs battus puis les épices, travailler au fouet.
Mixer l'appareil pour le rendre homogène.
Abaisser la pâte et la découper. Foncer les moules à tartelette. **Cuisson à blanc.**
Verser l'appareil sans faire déborder.

Cuire à four chaud : **180°C pendant 15 mn.**
Démouler sur grille.

Gâteau moelleux aux noix



Ingrédients pour 12 brioches	
Levure Boulanger	15g
Lait	100 ml
Sucre en poudre	150g
Beurre	150g
Œufs	4
Parfum	1 c.à.s de vanille
	et 60 ml fleur d'oranger
Farine	100g + 500g

Préparation

1. Levain
Délayer la levure de boulanger dans le lait tiède. Repos: **10 mn**
Ajouter 100g de farine et mélanger. Repos > **30 mn** (40°C)
2. Dans un saladier travailler le beurre pommade avec le sucre puis ajouter le parfum.
3. Mettre les œufs et une **pincée de sel**.
4. Incorporer les 500g de farine restants.
5. Verser le levain dans l'appareil et former une boule de pâte souple. **Laisser lever 2 h**
6. Former 12 petites brioches dans un moule en silicone
7. Dorer à l'œuf et répartir dessus **les grains de sucre**. Repos > **30 mn** (40°C)
8. **Cuisson à four chaud 15 mn à 160°C**

Crumble aux fruits du verger



Ingrédients pour 20 verrines

- 3 pommes
- 2 pêches
- 6 prunes
- 2 c.à.s de sucre en poudre
- 1 c.à.c cannelle
- 1 c.à.s de vanille

Pâte brisée

- 50 g de farine
- 25 g de beurre
- 1 c.à.c de sucre en poudre

Préparation

1. Laver, peler et épépiner les fruits, couper les en morceaux.
2. Dans 2 casseroles, faire cuire :
 - Pommes + sucre + cannelle
 - Pêches + prunes + sucre + vanille
3. Pâte brisée :
 - Couper le beurre en petit morceaux dans la farine et le sucre, travailler à la main de façon à obtenir un sable assez grossier.
 - Etaler sur une plaque et faire dorer au four.
4. Dresser les verrines : pommes, pêche puis crumble.